



Revue archéologique de l'Est

**Tome 68 | 2019
n° 191**

La céramique antique de deux établissements ruraux en territoire ségusiave : *Grand'Plantes* à Fleurieux-sur-l'Arbresle et *Les Fourches* à Lentilly (Rhône)

Christine Bonnet, Cécile Batigne Vallet, Céline Brun, Richard Delage, Sylvain Motte et Yannick Teyssonneyre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/12398>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019
Pagination : 121-161
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Christine Bonnet, Cécile Batigne Vallet, Céline Brun, Richard Delage, Sylvain Motte et Yannick Teyssonneyre, « La céramique antique de deux établissements ruraux en territoire ségusiave : *Grand'Plantes* à Fleurieux-sur-l'Arbresle et *Les Fourches* à Lentilly (Rhône) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 68 | 2019, mis en ligne le 11 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/12398>

LA CÉRAMIQUE ANTIQUE DE DEUX ÉTABLISSEMENTS RURAUX EN TERRITOIRE SÉGUSIAVE :

Grand'Plantes à Fleurieux-sur-l'Arbresle et *Les Fourches* à Lentilly (Rhône)

Christine BONNET*, Cécile BATIGNE VALLET**, Céline BRUN***, Richard DELAGE****, Sylvain MOTTE*****, Yannick TEYSSONNEYRE*****

Mots-clés *Céramique antique, territoire ségusiave, établissement rural, céramique commune, pâtes céramiques.*

Keywords *Antique pottery, Segusiavi region, rural settlement, common ceramic, ceramic clays.*

Schlagwörter *Antike Töpferware, Gebiet der Segusiaver, ländliche Siedlung, Gebrauchskeramik, Ton.*

Résumé *Deux fermes antiques en territoire ségusiave, dont une particulièrement bien caractérisée, ont livré des lots de mobilier qui permettent de montrer l'évolution du faciès céramique depuis la fin du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'au III^e s. de notre ère. À proximité de la colonie romaine de Lugdunum, au sud, et de Forum Segusiavorum, la capitale de cité ségusiave, à l'est, les sites sont également dans l'aire d'influence de l'axe Rhône-Saône. L'étude des céramiques communes et une attention particulière aux pâtes ont révélé une grande variété de faciès morphologiques avec des influences de la vallée de la Loire, de Lyon et Vienne dans la vallée du Rhône mais aussi de la plaine de la Saône.*

Abstract *Two Antique farms in the Segusiavi region, including one that is particularly well characterized, yielded artifact assemblages that show the evolution of the ceramic facies from the end of the 1st c. BC to the 3rd c. AD. Located near the Roman colony of Lugdunum to the south, and the Forum Segusiavorum, the capital of the Segusiavi city, to the east, the sites are also in the zone of influence of the Rhône-Saône axis. The study of the common ceramics, with specific attention paid to the clays, revealed a wide variety of morphological facies with influences from the Loire Valley, Lyon and Vienne in the Rhône Valley, as well as from the Saône plain.*

Zusammenfassung *Die Keramikserien aus zwei antiken ländlichen Siedlungen auf dem Gebiet der Segusiaver, eine der beiden Siedlungen ist sehr charakteristisch, erlauben es die Entwicklung der Keramik vom Ende des 1. Jh. v. Chr. bis zum 3. Jh. n. Chr. zu nachzuerfolgen. Die Siedlungen liegen südlich der römischen Kolonie Lugdunum und östlich von Forum Segusiavorum, dem Hauptort der Segusiaver, und befinden sich zudem im Einflussbereich der Achse Rhône-Saône. Die Untersuchung der Gebrauchskeramik, bei der den verwendeten Tönen besondere Aufmerksamkeit gewidmet wurde, hat eine große morphologische Vielfalt mit Einflüssen des Loiretals, Lyon und Vienne im Rhonetal, doch auch der Saône-Ebene aufgezeigt.*

Notre étude réunit onze ensembles céramiques recueillis sur le site antique de *Grand'Plantes* à Fleurieux-sur-l'Arbresle (MOTTE, 2010) et un ensemble issu du site des *Fourches* à Lentilly (BRUYÈRE, TEYSSONNEYRE, 2012). Il couvre la période entre la fin

du 1^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. Situés dans le département du Rhône, à une quinzaine de kilomètres au N-O de Lyon, ces établissements ruraux ont été fouillés dans le cadre d'opérations archéologiques menées sur le tracé de l'autoroute A89.

* Inrap UMR 5138 ArAr. christine.bonnet@inrap.fr

** Cnrs UMR 5138 ArAr. cecile.batigne@mom.fr

*** Cnrs UMR 5138 ArAr. celine.brun@mom.fr

**** Étude de la céramique sigillée de Fleurieux *Grand'Plantes*. Inrap UMR 8546 AOOrOc. richard.delage@inrap.fr

***** Inrap UMR 5138 ArAr. sylvain.motte@inrap.fr

***** Eveha UMR 5138 ArAr. yannick.teyssonneyre@eveha.fr

I. CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

L'opération de fouille préventive menée sur le site de *Grand'Plantes*¹, sur la commune de Fleurieux-sur-l'Arbresle, s'est déroulée sur une emprise de 4000 m² sise sur le tracé de la future autoroute A89 reliant Balbigny (Loire) à Lyon (fig. 1). La commune de Fleurieux est située à 16 km au nord-ouest de Lyon dans une zone rurale qui s'étend sur le bas du versant des Monts du Lyonnais. Ce massif de la bordure orientale du Massif central appartient géologiquement au socle de roche primaire et culmine à presque 1000 m à la Tour Matagrin. La zone d'étude correspond à un plateau au modelé peu contrasté qui se développe entre les sommets des Monts du Lyonnais à l'ouest et la plaine de la Saône à l'est. Le site de *Grand'Plantes* occupe, à une altitude moyenne de 230 m, une terrasse fluviatile du Quaternaire ancien qui domine la Brévenne. Cette rivière, qui coule à 200 m au nord du site, se jette dans l'Azergues, affluent de la Saône, à 1,2 km au nord-est. Cette configuration topographique facilite la circulation vers l'ouest, vers Feurs par la vallée de la Brévenne et vers Roanne par la vallée de la Turdine. À l'est, la vallée de l'Azergues mène à Anse (*Asa Paulini*) et l'axe majeur que constitue le sillon Saône-Rhône.

À l'époque impériale, le site de *Grand'Plantes* est établi en territoire ségusiave à 35 km au nord-est de Feurs (*Forum Segusiavorum*), capitale de la cité, et à 16 km au nord-ouest de la colonie romaine de *Lugdunum*. Le territoire ségusiave réunit plusieurs entités géographiques avec, à l'ouest, la plaine du Forez, où la ville de Feurs est implantée, les Monts du Lyonnais, au nord, la partie méridionale du Beaujolais et du val de Saône et à l'est, très probablement, la frange sud-ouest de la Dombes (BÉAL, 2007). Les frontières de la colonie de *Lugdunum* sont difficiles à caractériser : les limites territoriales sont peut-être restreintes à la périphérie urbaine, à moins qu'elles ne réunissent une aire plus étendue vers le nord-ouest, incluant les archiprêtres d'Anse et de l'Arbresle. Cette dernière option engagerait le site antique de *Grand'sPlantes* dans le territoire colonial. Certes, le périmètre de la colonie n'est pas défini précisément. Cependant, la situation géographique du site implique certainement des relations d'ordre socio-économique avec les deux centres administratifs antiques de Lyon et de Feurs.

Des localités plus modestes ont été identifiées à moindre distance du site sur le territoire ségusiave. L'agglomération la mieux documentée est Anse (*Asa Paulini*), située dans la plaine de la Saône à 10,6 km au nord-est de *Grand'Plantes*. Elle se développe aux abords d'une voie majeure reliant Lyon à la Gaule septentrionale. Anse était un pôle économique important qui fonctionnait comme une étape routière et probablement fluviale durant le Haut-Empire. Au III^e ou au IV^e s. est construite une enceinte massive, interprétée aujourd'hui comme un équipement routier public attaché à la protection et à la commercialisation des marchandises (BÉAL *et alii dir.*, 2013). Mentionnons également le lieu-dit *Miolan* à Pontcharra-sur-Turdine, à 13 km à l'ouest de Fleurieux, considéré comme la station de *Mediolanum* de la Table de Peutinger. Implanté sur une présumée voie Lyon-Roanne, des substructions, un puits, un tronçon de voie et du mobilier antique y ont été observés (FAURE-BRAC, 2006).

Le contexte archéologique local se résume principalement au *fanum* du Crêt Mercruy. Fouillé partiellement dans les années 70, ce petit monument cultuel est implanté à 6,5 km au sud de *Grand'Plantes* sur un petit relief dominant la contrée (FAURE-BRAC, 2006; BÉAL, 2007). Le diagnostic archéologique sur l'A89 a également permis la découverte de sites romains à peu de distance de *Grand'Plantes* : à Bully, un grand fossé et un four à chaux et à Sarcey une construction interprétée comme un *fanum* (ROUSSELMONNOYEUR, 2009). À Fleurieux-sur-l'Arbresle, l'expertise archéologique a révélé le site de la *Cocardièrre*, localisé à 600 m à l'est de *Grand'Plantes* (MOTTE, 2008). De cet établissement du Haut-Empire ne subsistent qu'un solin de mur, un fossé, deux fosses et surtout un remarquable puits non comblé profond de 17 m. Encore plus proche, le site de *Grand'Plantes-Ouest* se trouve à seulement 250 m à l'ouest de la ferme de *Grand'Plantes*. Il comprend deux petites constructions mitoyennes de plan similaire en U, alignées, et d'un puits implanté dans leur axe médian. La fonction de ces aménagements contemporains de la ferme antique n'est pas identifiée. Il pourrait s'agir d'annexes agricoles de la ferme toute proche. L'hypothèse d'un aménagement à caractère cultuel peut aussi être émise. Sur la commune de Lentilly, au lieu-dit *Les Ferratières* (LURROL, 2009), un ensemble de vestiges comprenant un puits, trois fossés, trois fosses et une couche sédimentaire contenant des éléments anthropiques constituent les témoins d'une petite occupation rurale estimée à 2000 m², datable de la fin du II^e et du III^e s. ap. J.-C. Si cet ensemble de vestiges reste difficilement caractérisable, il pourrait se rapporter à des pratiques agricoles de type cultures ou élevage. En résumé, ces données, principalement issues de l'archéologie préventive, reflètent une occupation romaine relativement dense dans ces vallées qui incisent les Monts du Lyonnais. Les recherches menées particulièrement dans la vallée de la Turdine sur le tracé de l'A89 reflètent une colonisation prégnante.

Sur le site de *Grand'Plantes*, le décapage mécanique de 4900 m² délimités par l'emprise autoroutière a permis de dégager le plan complet de la ferme antique. Les vestiges, enfouis à seulement 0,45 m, sont installés sur des dépôts alluviaux à dominante acide et soumis aux nappes de battement, impliquant une corrosion importante des mobiliers archéologiques. Le site a été fréquenté dès le Paléolithique moyen, comme l'atteste la découverte d'outils en silex, mais les premières traces d'une installation pérenne sont caractérisées par quelques structures datées du II^e s. av. J.-C. La première occupation antique est matérialisée par un réseau de fossés et de modestes aménagements sur poteaux (fig. 2). Ces vestiges, qui appartiennent probablement à la périphérie d'une entité rurale, remontent au deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. Au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. est construit un ensemble architectural constitué de plusieurs bâtiments et structures diverses édifiés à l'intérieur d'un enclos maçonné. Cet habitat, identifié comme une ferme, a connu des transformations importantes durant le II^e s. et a fonctionné jusqu'au milieu du III^e s. Les reconstructions du milieu du II^e s. ap. J.-C. et le développement de certaines activités soulignent l'apogée de cette unité agricole qui se rapproche d'un modèle socio-économique familial.

Le site antique des *Fourches*, fouillé sur le tracé de l'A89 à Lentilly, à 4 km au sud-est de *Grand'Plantes* (BRUYÈRE, TEYSSONNEYRE, 2012), s'installe à l'emplacement d'un établissement rural gaulois (TEYSSONNEYRE, MAZA, 2014) (fig. 2). Des bâtiments sur poteaux sont implantés dans des enclos qui se succèdent entre le I^{er} av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. Les vestiges du III^e s. permettent de caractériser l'extrémité orientale d'un petit établissement agricole qu'il est tentant d'identifier à un habitat dispersé (TEYSSONNEYRE, 2018). Son installation a nécessité la

1. Une monographie concernant la ferme antique de *Grand'Plantes* est en finalisation (MOTTE, à paraître). Cet article intéressera particulièrement l'organisation spatiale et des techniques architecturales de cet établissement.

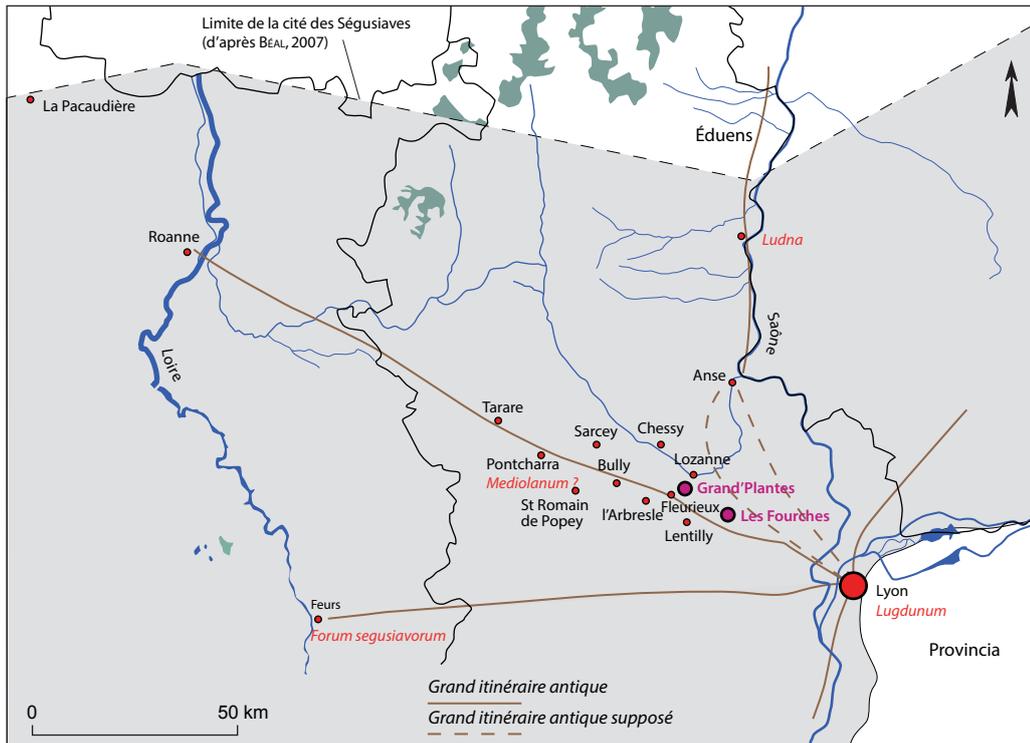


Fig. 1. Les sites de Grand'Plantes et des Fourches : contextes géographique et archéologique (conception : S. Motte, É. Bayen ; DAO : É. Bayen).

viabilisation du secteur comme en témoigne un important réseau de drainage, de nivellement et d'assainissement qui contraste avec les vestiges bâtis observés sur le site. Au sein de l'emprise, un édifice de stabulation évoque la pratique de l'élevage, tandis qu'une zone de culture associée à un bâtiment partiellement conservé dépeint une petite exploitation viticole.

II. ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ANTIQUE

La fouille de *Grand'Plantes* a permis de recueillir 7 800 restes de vases en céramique qui constituent 782 individus (NMI strict) (fig. 3). Notre étude s'inscrit dans une période comprise entre le deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. et la deuxième moitié du III^e s., la période laténienne n'étant représentée que par quelques rares vases que nous avons décidé de présenter intégralement. Pour cette présentation de la céramique de *Grand'Plantes*, une série de contextes pertinents stratigraphiquement, ayant de plus fourni un mobilier exploitable, a été sélectionnée. Ces onze ensembles illustrent l'intégralité de l'occupation du site entre le deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. et la deuxième moitié du III^e s. Pour le III^e s., un lot intéressant (ensemble XII, 329 NR, 74 NMI) extrait du site des *Fourches* a été associé à titre de comparaison locale.

Selon la pratique la plus couramment adoptée en région Rhône-Alpes, l'intégralité de la céramique des douze ensembles sélectionnés pour cette étude a été classée dans une grande famille céramique – Fine, Commune ou Amphore – puis dans une catégorie céramique – Sigillée, Commune Tournée grise, Amphore gauloise... L'inventaire comprend à la fois le nombre de fragments (NR) et le nombre minimum d'individus (NMI strict). Cette méthode, explicitée dans les actes du colloque du Mont-Beuvray (ARCELIN, TUFFREAU-LIBRE, 1998), consiste à comptabiliser le nombre de bords après collage sans pondération. L'étude des sigillées, par R. Delage, a rendu nécessaire la présentation du

NMI pondéré associé au NMI strict et au NR². Pour chacun des ensembles, les données quantitatives sont exposées dans des tableaux qui montrent la totalité du mobilier céramique par famille et par catégorie.

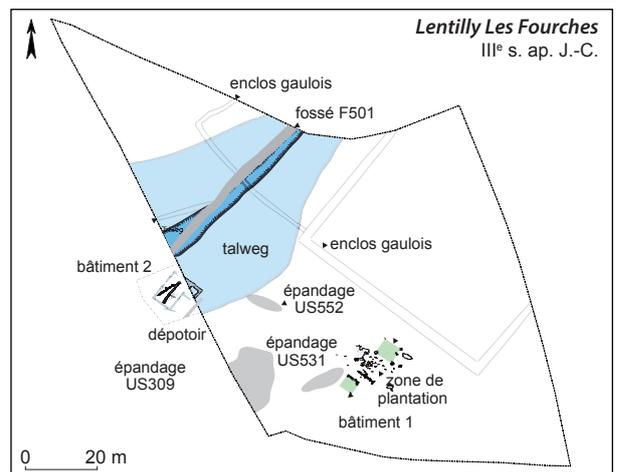
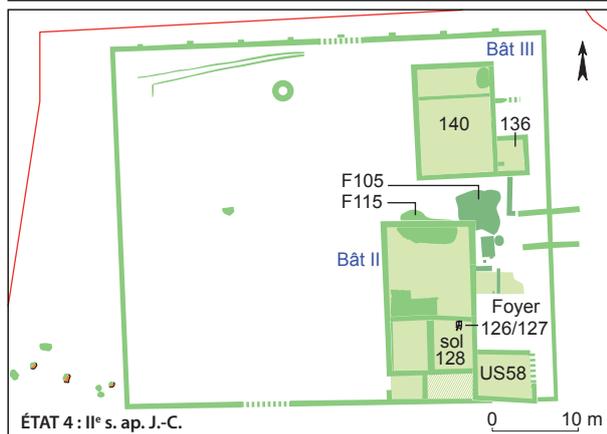
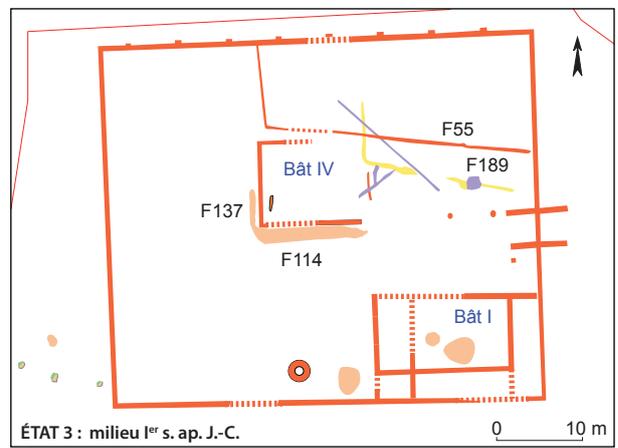
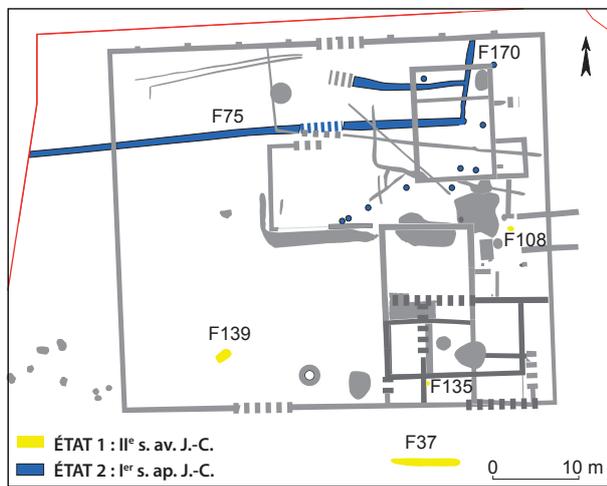
Le classement des catégories de céramiques communes et leurs appellations ainsi que les choix terminologiques pour les types, s'inscrivent dans les règles établies par l'Action Collective de Recherches (ACR) de l'UMR 5138 de Lyon qui réunit des spécialistes régionaux sous la direction de C. Batigne Vallet (UMR 5138, CNRS). Cette ACR intitulée « *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (1^{er} s. avant J.-C. - 5^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques, approvisionnement* » est en cours de publication (BATIGNE VALLET *dir.*, 2010; BATIGNE VALLET *et alii*, 2012; BATIGNE VALLET *dir.*, à paraître).

II.1. ENSEMBLE I. FIN II^e-DÉBUT I^{er} S. AV. J.-C.

État 1. Fosses F139, F37, F108 et niveau d'abandon Us2

La première occupation sur le site remonte à La Tène finale; elle est caractérisée par quatre fosses. Trois creusements d'ouverture ovoïde (F139, F133 et F108), dispersés sur le site, sont probablement des foyers. La structure F37 se démarque par son plan linéaire, 8,30 x 0,80 m, pour une profondeur moyenne de 0,38 m. Son remplissage, très riche en scories métalliques et fragments de culots de forge, témoigne d'une fonction liée à la métallurgie du fer. À noter également la découverte, lors du diagnostic, d'un potin du I^{er} s. av. J.-C. attribuable au peuple séquane. L'interprétation de ces vestiges assez ténus est délicate. Cependant, ces foyers et cette fosse liée à une activité métallurgique attestent une occupation sédentaire des lieux à La Tène finale. Le mobilier céramique de

2. Les céramiques sigillées de *Grand'Plantes* ont été étudiées par R. Delage, celles des *Fourches* par Y. Teyssonneyre.



◄ Fig. 2. Plans des sites de Grand'Plantes et des Fourches (conception : S. Motte, É. Bayen pour Grand'Plantes et Y. Teyssonneyre pour Les Fourches).

Site	Chronologie	Ensemble	Phasage site	Faits/Us sélectionnés	NR	NMI
Grand'Plantes	Fin II ^e -début I ^{er} s. av. J.-C.	I	État 1	Us2, F37, F108, F139	23	4
	25-50 ap. J.-C.	II	État 2	Fossés F170, F75, Us54	102	15
	50-75 ap. J.-C.	III	État 3 Phase 1	Fossé F114	223	33
		IV	État 3 Phase 1	Drain F55	257	28
		V	État 3 Phase 2	Drain F142	275	20
	100-150 ap. J.-C.	VI	État 3 Phase 3	Fosse F189	252	26
	150-210 ap. J.-C.	VII	État 4 phase 1	Sols F126, F127, Us128	326	10
		VIII	État 4 phase 1	Sols Us136, Us140	116	13
		IX	État 4 phase 1	Fosse F115	744	76
	200-250 ap. J.-C.	X	État 4 phase 2	Pressoir F26 F105	602	78
III ^e s.	XI	État 4 phase 3	Abandon Us58	523	34	
Les Fourches	III ^e s.	XII	Phase 4	Ensemble de la phase d'occupation	329	74
Total					3772	411

Fig. 3. Ensembles sélectionnés pour l'étude.

l'ensemble I provient des fosses F139 et F108, de l'aménagement artisanal F37 et d'un lambeau de couche d'abandon Us2, localisé à quelques mètres de la fosse F108 (fig. 4).

Les deux vases en céramique commune appartiennent à la catégorie non tournée; il s'agit d'un pot à col cannelé (fig. 5, n° 1) et d'une jatte à bord rentrant (n° 2). Les deux types ont été découverts associés à proximité de Lyon, à Vénissieux (Rhône), dans un contexte daté des II^e-I^{er} s. av. J.-C. (NOURISSAT, 2009, fig. 9, n°s 6 et 4). Les amphores (n°s 3, 4) appartiennent au type gréco-italique à bord incliné et base concave (PY *dir.*, 1993, *Dicocer* A-GR-ITA bd4).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. commune	Non tournée	19	2
total		19	2
Amphore	Italie	4	2
total		4	2
Total		23	4

Fig. 4. Ensemble I.

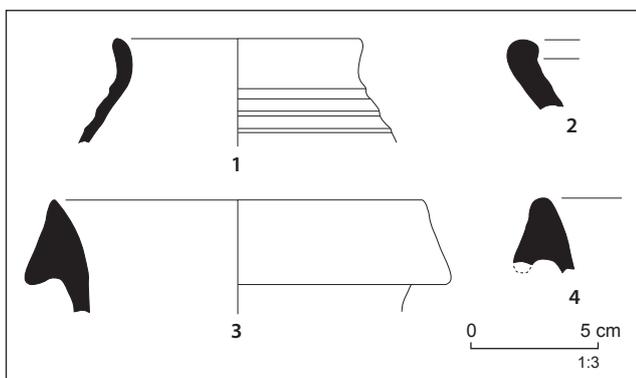


Fig. 5. Fin II^e-début I^{er} s. av. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble I, F37. 1-2. non tournée; Us2: 3-4. amphore gréco-italique (dessins : Ch. Bonnet; DAO : É. Bayen).

Datation de l'ensemble I

Ces types anciens répertoriés à Lyon (MAZA, 1998, fig. 1, n° 2) sont à rapprocher des amphores découvertes à Lentilly sur le site des Fourches dans un contexte daté entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. (TEYSSONNEYRE, MAZA, 2014, fig. 9).

II.2. ENSEMBLE II. 25-50 AP. J.-C.

État 2. Fossés F170 et F75 et niveau de circulation Us54

Les lieux sont de nouveau investis à partir du deuxième quart du I^{er} s., lorsque sont installés un enclos fossoyé et des aménagements sur poteaux (fig. 2). Sur l'emprise décapée, la trame de structures linéaires se résume à deux fossés parallèles d'axe E-O (F75 et F169) et reliés à un fossé d'axe N-S F170. Le fossé F75, repéré sur 51 m, est large de 0,80 m et profond de 0,40 m. Observé sur seulement 13 m, le fossé F169 est large de 1,12 m et profond de 0,46 m. Il est légèrement curviligne et sa distance avec le fossé F75 oscille entre 3,50 et 4 m. Le fossé F170, très arasé, est visible sur une dizaine de mètres et disparaît vers le nord. Par ailleurs, six négatifs de trous de poteau situés à proximité des fossés témoignent que des aménagements à armature de bois ont été érigés lors de cette première installation romaine. Le mobilier céramique issu des fossés et d'un niveau de circulation associé (Us54) est daté des années 25-50 ap. J.-C. et atteste un lieu habité. L'ensemble évoque un type d'occupation souvent qualifié de « ferme indigène », où les fossés démarquent des espaces réservés à l'habitat et aux zones d'activités agraires.

Le mobilier composant l'ensemble II procède de la fouille des fossés F170 et F75 et de l'horizon Us54 (fig. 6).

Céramique fine

La céramique fine compte une assiette de type Drag. 17A (fig. 7, n° 6) et une coupelle de type Drag. 24/25A (n° 5) en céramique sigillée sud-gauloise. Les deux types sont produits à La Graufesenque (Millau, Aveyron) dès la deuxième décennie du I^{er} s. de notre ère (GENIN, 2007). Ils sont accompagnés de

fragments de vases en céramique grise fine, des pots de grande dimension et un bord de pot à col mouluré de dimension plus modeste (n° 7). Les pots en céramique grise fine sont couramment répertoriés à Roanne (Loire) dès l'époque augustéenne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, p. 133).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Sigillée Sud Gaule	8	2
	Grise fine	22	1
total		30	3
Cér. commune	Tournée grise	47	8
	Tournée rouge	13	4
	Non identifiée	1	0
total		61	12
Amphore	Italie	7	0
	Péninsule ibérique	3	0
	Non identifiée	1	0
total		11	0
Total		102	15

Fig. 6. Ensemble II.

Céramique commune

Au sein de la céramique commune, les vases tournés gris sont les plus nombreux, suivis des vases tournés rouges. Dès cette époque haute – mais ce sera le cas tout au long de l'occupation du site –, les vases de la catégorie tournée grise oscillent entre les couleurs noire et blanchâtre en passant par toutes les nuances de gris. Les jattes sont au nombre de trois, associées à deux marmites et un pot. La jatte à bord rentrant simple (n° 9) est un modèle universel issu du répertoire laténien attesté à Lyon (GENIN, 1997, pl. 5, n° 7), à Saint-Romain-en-Gal (Rhône; LEBLANC, 2007, fig. 10, n° 73) et à Anse (Rhône; BÉAL *et alii dir.*, 2013, fig. 459, n° 10). La jatte à bord rentrant mouluré (n° 10) est également présente sur un large territoire, aussi bien à Roanne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 42, n° 4) que dans la vallée de la Saône, dans le département du Rhône, à Anse et Saint-Georges-de-Reneins (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 454, n° 12), et à Quincieux sur le site de *Grange Rouge* (RAMPONI, 2018, 1789/2). On la retrouve plus au nord sur la rive gauche de la Saône en face de Mâcon, dans le département de l'Ain, sur le site des *Platières* à Replonges (MAZUY, 2010, fig. 27, n° 20-29). Elle trouve également son pendant exact vers le sud, en partant du nord de Lyon, à Vaise (NOURISSAT, 2010, fig. B, n° 9) puis sur le tracé du Périphérique nord (FRASCONE, 1999, fig. 36, n° 2), à l'est de Lyon à Beynost (Ain; REMY, 2011, fig. A, n° 39, 42 - fin 1^{er} s. ap. J.-C.)

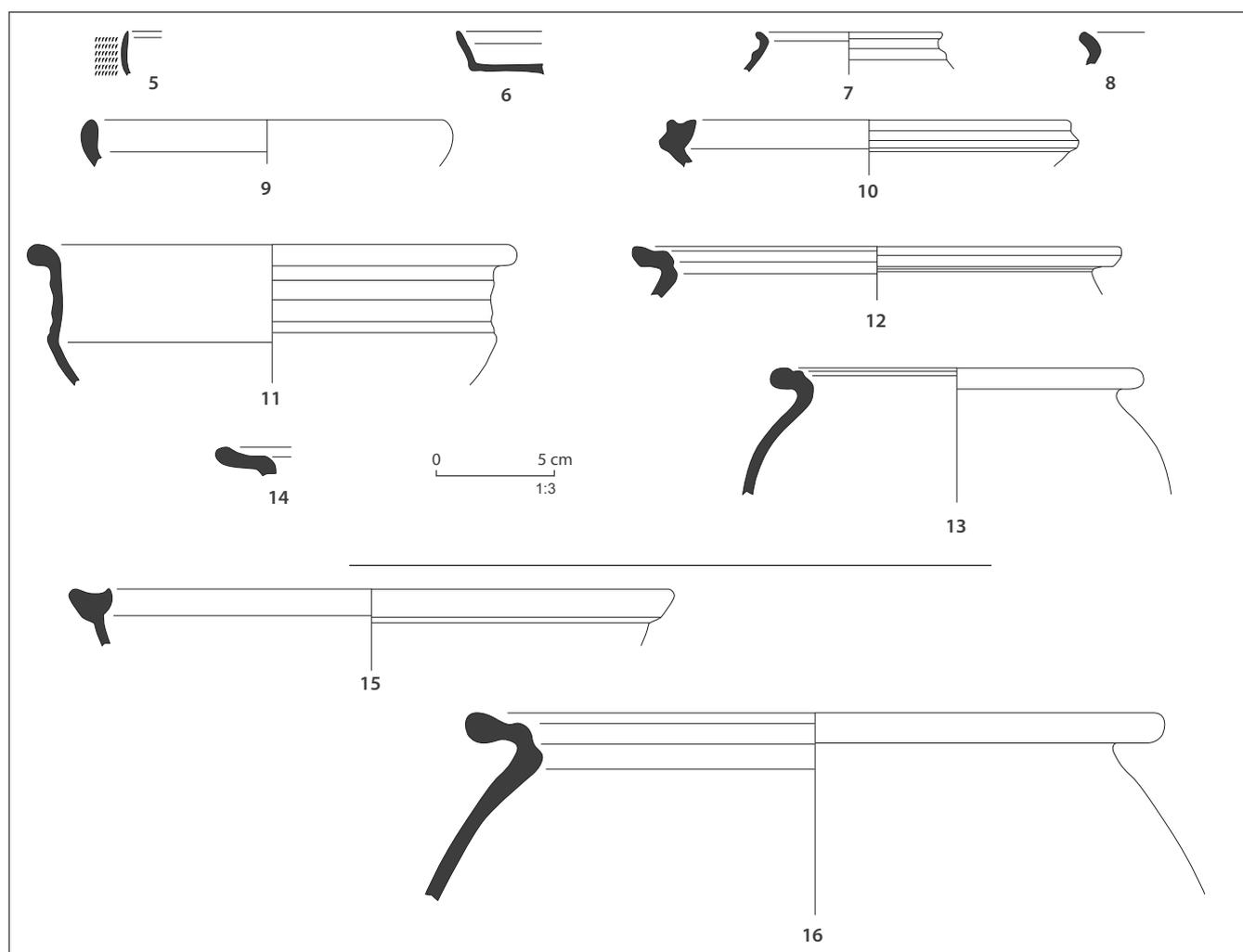


Fig. 7. 25-50 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble II, F75: 5-6. sigillée Gaule du Sud; 7. grise fine; 8-11. tournée grise; 12-14. tournée rouge; F170: 15. tournée grise; 16. tournée rouge (dessins: Ch. Bonnet; DAO: É. Bayen).

et enfin au sud de Lyon à Saint-Romain-en-Gal (LEBLANC, 2007, fig. 177). Une autre jatte montre une lèvre surmontée d'une gorge supérieure (n° 15) (LEBLANC, 2007, fig. 35, n° 69, horizon 3). La marmite ou jatte à col côtelé (n° 11) est répertoriée dès la première moitié du I^{er} s. sur les sites du val de Saône (RAMPONI, 2018, 1104/6; BARTHÉLEMY, à paraître, pl. 171, n° 33; MAZUY, 2010, fig. 30, n° 86). Plus au sud, elle est renseignée à Goiffieux (Rhône) sur la *villa* de Saint-Laurent-d'Agny (POUX, 2009, pl. XII, n° 2, TPQ 20 av. notre ère), à Saint-Romain-en-Gal jusqu'à l'époque tibérienne (LEBLANC, 2007, fig. 37, n° 97), à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère; LAROCHE, à paraître, fig. 46, n° 9). Par ailleurs, la marmite à lèvre oblique que l'on rencontre à Roanne entre le I^{er} et le III^e s. (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 63, n° 26) parmi les pâtes rouges, apparaît également ici (fig. 27, n° 157). Les restes de pots n'ont pu être identifiés précisément (n° 8) mais un fragment de col appartient à un modèle à col côtelé. Ce type régional est très courant à Lyon à l'époque augustéenne et au I^{er} s. (DESBAT *et alii*, 1979), alors que dans le secteur du val de Saône, sa production (BARTHÉLEMY, 1996, fig. 2) et son usage perdurent plus avant dans le II^e s. (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n° 5).

Le corpus des vases tournés rouges reste limité aux pots à lèvre moulurée (n°s 12-14, 16). Ce modèle sans col, qui constitue le pot le plus courant chez les Ségusiaves à l'époque augusto-tibérienne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 61, n° 13), est absent à Lyon mais attesté à Anse (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 458, n° 10).

Amphore

Les amphores sont réduites à quelques panses de conteneur italique Dressel 1 en position résiduelle et de conteneur hispanique indéterminé.

Datation de l'ensemble II

Le *terminus post quem* est fourni par les types précoces de céramiques sigillées sud-gauloises dont la commercialisation commence à la fin de l'époque augustéenne. Les céramiques communes renvoient aux faciès augusto-tibérien ségusiave (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 62-63) et du val de Saône (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 458, ensemble II). D'autre part, aucun élément de l'ensemble II ne témoigne du franchissement du milieu du I^{er} s. Une datation entre les années 20 ap. J.-C. et le milieu du I^{er} s. paraît donc envisageable.

II.3. ENSEMBLE III. 50-75 AP. J.-C.

État 3. Phase 1. Fossé F114 du bâtiment IV

Dans les années 50-60 du I^{er} s., l'occupation du site prend une autre dimension avec la construction d'un établissement agricole. Le complexe architectural évoluera, durant deux siècles, à l'intérieur d'un espace délimité par un enclos maçonné (fig. 2). L'enclos, muré, présente un plan presque carré de 43 m par 51 m, soit une superficie close de 2 200 m². Il est doté d'un porche d'entrée sur sa façade orientale. L'état initial de cette ferme correspond à l'état 3-1 ; il est caractérisé par un bâtiment d'habitation implanté dans l'angle sud-est de l'enceinte, le bâtiment I. Ce dernier est doté d'un plan initial d'une superficie de 234 m² et s'organise autour d'un grand espace central de 86,4 m², de deux espaces longitudinaux appuyés contre le mur d'enclos à l'est et au sud, et de deux autres pièces sur son côté occidental. Un deuxième bâtiment occupe le centre de l'espace clos, le bâtiment IV. Plus modeste, il correspond à une annexe du bâtiment principal ;

des fossés peu profonds (F114 et F137) faisaient office d'assainissement à sa périphérie.

L'ensemble céramique III présenté ci-après provient du comblement du fossé F114, contemporain du bâtiment IV (fig. 8).

Céramique fine

La céramique fine est peu abondante mais diversifiée. On y trouve un plat en céramique sigillée sud-gauloise de type Drag. 18 (fig. 9, n° 17), un bol en céramique peinte de type Périchon 16 (PÉRICHON, 1974) à pâte orangée relativement grossière (n° 19) et un plat à lèvre débordante à gorge de type Menez 6/10 en *Terra nigra* (n° 20) (MENEZ, 1989; GENIN *et alii*, 1992, fig. 4, n° 9). La céramique grise fine est renseignée par une jatte à bord rentrant (n° 24) et une série de pots à pâte fine (n°s 21-23). Enfin, une coupe en céramique plombifère complète le panel de la vaisselle de table (n° 18).

Céramique commune

La céramique de cuisine est largement dominée par les vases à pâte grise, qui comptent dix-neuf vases dont quatorze pots. Le modèle à col côtelé a ici l'exclusivité (n°s 25-27). Les jattes comptent un modèle à bord rentrant mouluré (n° 29) comparable à celui de l'ensemble II et un autre à collerette avec un décor digité (n° 30). Ce dernier présente de multiples variantes, par exemple à Anse (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 458, n° 7), à Replonges (MAZUY, 2010, fig. 27, n°s 26-27) ou à Saint-Romain-en-Gal (LEBLANC, 2007, fig. 56, n° 96). La jatte évasée à bandeau (n° 28) est à rapprocher du modèle ségusiave que l'on rencontre à partir du milieu du I^{er} s. à Roanne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 63, n° 19), à Anse (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n° 8, fin I^{er}-début II^e), à Replonges (MAZUY, 2010, fig. 27, n° 30), aussi à Bourg-en-Bresse (BONNET, à paraître, pl. 3, n° 20) et à Beynost (REMY, 2011, pl. 9, n° 34). La marmite à col et bord rentrant moulurée (n° 31) est ici particulièrement basse, à l'instar de modèles répertoriés à Saint-Georges-de-Reneins (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 453, n° 13) et plus au nord à Replonges (MAZUY, 2010, fig. 27, n° 29) et Mâcon (BARTHÉLEMY, LAMOINE, 2000, fig. 6, n° 15).

Les vases tournés rouges couvrent un répertoire plus restreint constitué de pots à col à lèvre débordante (n°s 34-36) (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 457, n° 10), ou à col et lèvre moulurée (n° 32) inspirés des modèles ségusiaves (GENIN, LAVENDHOMME,

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Grise fine	4	4
	Sigillée Sud Gaule	5	1
	Peinte	2	1
	<i>Terra nigra</i>	1	1
	Plombifère	1	1
total		13	8
Cér. commune	Tournée grise	143	19
	Tournée rouge	54	5
	Claire	6	1
total		203	25
Amphore	Péninsule ibérique	7	0
total		7	0
Total		223	33

Fig. 8. Ensemble III.

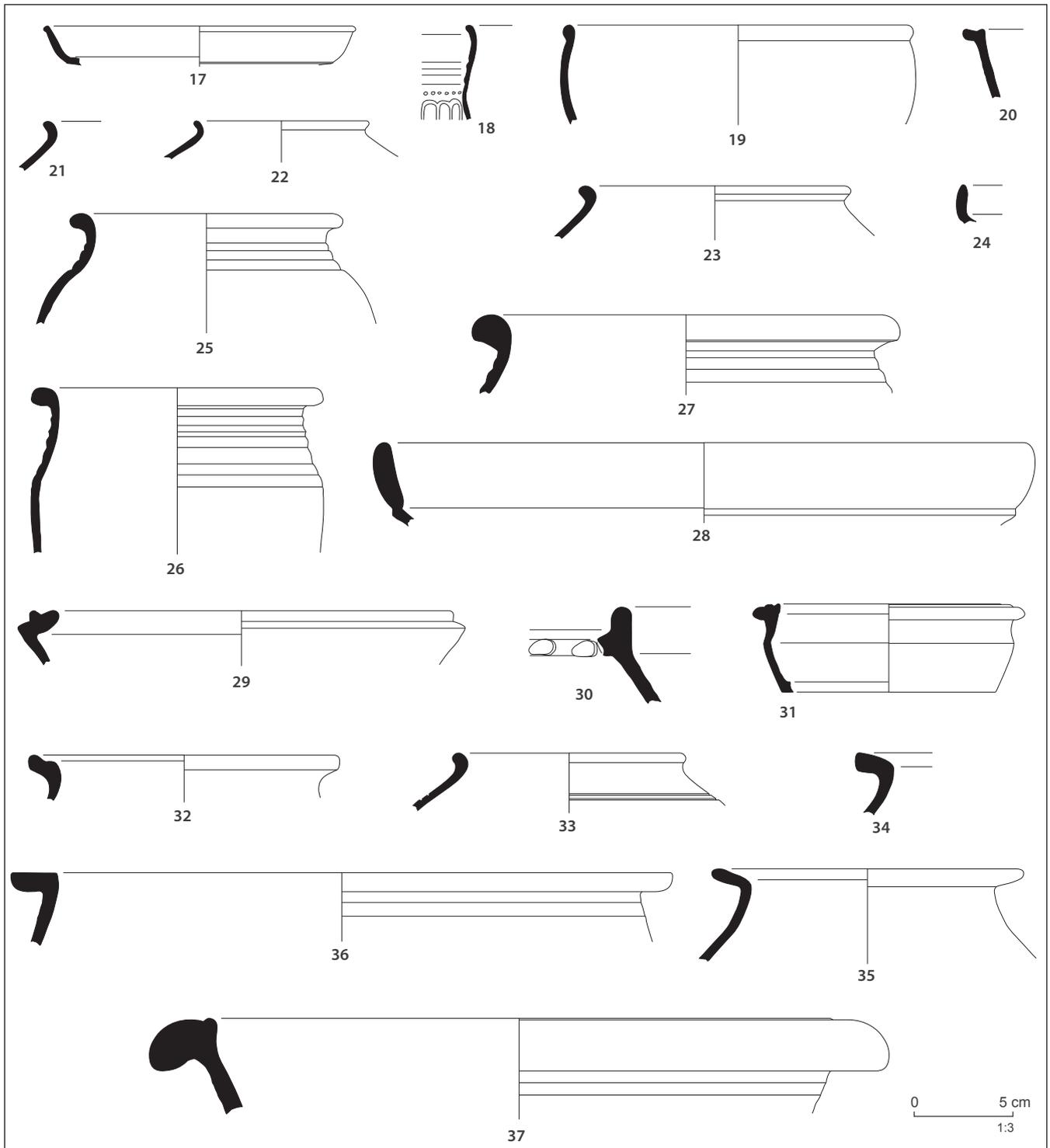


Fig. 9. 50-75 ap. J.-C. Fleuries-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble III, F114: **17.** sigillée Gaule du Sud; **18.** plombifère; **19.** peinte; **20.** Terra nigra; **21-24.** grise fine; **25-31.** tournée grise; **32-36.** tournée rouge; **37.** commune claire (dessins: Ch. Bonnet; DAO: É. Bayen).

1997, fig. 63, n° 24; LEBLANC, 2007, fig. 172). La couleur originale du pot à col n° 33 n'est pas assurée.

La céramique commune claire calcaire compte un unique mortier à lèvres en bourrelet et collerette (n° 37).

Amphore

Les fragments d'amphore proviennent tous de la péninsule ibérique avec des fragments de conteneurs à huile Dressel 20.

II.4. ENSEMBLE IV. 50-75 AP. J.-C.

État 3. Phase 1. Drain F55

Les secteurs ouest et nord de l'enclos ne comprennent pas de constructions et sont réservés aux activités agro-pastorales pendant toute cette première phase d'occupation de la ferme (état 3; fig. 2). En témoigne la présence de lignes de drains dans le secteur nord-est de l'enceinte et d'un pot horticole.

L'ensemble céramique IV est issu du drain F55 qui traverse le mur d'enceinte nord (fig. 10).

Céramique fine

Au sein de la céramique fine, la céramique peinte est aussi bien représentée que la sigillée. Elle compte deux bols Périchon 16 avec deux pâtes distinctes : d'une part une pâte chamois et d'autre part, une pâte jaune indéterminée qui n'est pas celle des bols de Roanne. La céramique sigillée sud-gauloise comprend des panses de coupelles de types Drag. 24/25 et Ritt. 8, alors que les vases de Lezoux apparaissent pour la première fois sur le site avec un plat Lezoux 058/Drag. 18 à vernis non grésé daté de l'époque tibérienne.

Céramique commune

Les vases tournés gris sont les plus nombreux avec seize vases dont dix pots à col côtelé (fig. 11, n°s 38-40), et trois jattes à bord rentrant mouluré (n°s 41-43) dont deux comportent un décor excisé sur le bord. Une bouilloire à bec triflé à pâte grise est également répertoriée.

Les sept vases à pâte rouge comprennent trois pots : deux sont à col côtelé (n°s 44-45) et un autre à col et lèvres moulurée (n° 46). Une jatte dont le profil nous est inconnu montre une lèvre marquée d'un sillon externe (n° 48). Un vase de grande dimension (510 mm de diamètre), jatte/marmite ou vase de stockage avec un col et une lèvre débordante oblique (n° 49), est renseigné à

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Peinte	8	2
	Sigillée Centre Gaule	2	1
	Sigillée Sud Gaule	5	0
total		15	3
Cér. commune	Tournée grise	162	16
	Tournée rouge	61	7
	Non tournée	9	1
	Claire	2	0
total		234	24
Amphore	Péninsule ibérique	7	0
total		7	0
Divers	<i>Dolium</i>	1	1
Total		257	28

Fig. 10. Ensemble IV.

Roanne dès le I^{er} s. (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 69, n° 1, pl. 81, n° 3), à Anse (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n° 14) et à Lyon (FRASCONE, 1999, fig. 40, n° 2). Les vases à liquides sont représentés par un pichet ou une bouilloire (n° 50) et une cruche à col large (n° 47). Il faut noter que les cruches sont toutes élaborées dans une argile siliceuse et présentent une teinte orangée à rouge, à l'instar des vases du territoire ségusave.

La céramique commune claire calcaire est rare, avec un fragment de cruche et un autre de mortier.

Amphore

Une fois encore, seules de rares panses de Dressel 20 témoignent de l'arrivée d'huile d'olive de Bétique.

Dolium

Notons encore la présence d'un fragment de bord de *dolium* classique.

II.5. ENSEMBLE V. 50-75 AP. J.-C.

État 3. Phase 2. Drain F142

Durant la première occupation de la ferme (état 3), la trame de petits fossés drainant est réaménagée (fig. 2). Dans le drain F142, qui coupe le drain F55, a été recueilli l'ensemble céramique V (fig. 12).

Céramique fine

La céramique fine est constituée de trois vases en sigillée sud-gauloise associés à un fragment de sigillée de Gaule centrale qui pourrait être le même vase que celui de F55 (F142 est sur F55). L'atelier de la Graufesenque a livré une assiette Drag. 18 (fig. 13, n° 51) ainsi qu'une coupe Drag. 29 datée des années 30 à 50 ap. J.-C. La céramique peinte arrive en second avec deux bols Périchon 16 (n°s 52-53) et la *Terra nigra* comprend un plat de type Menez 6/10 (n° 54).

Céramique commune

Avec onze vases sur treize, dont sept pots à col côtelé (n°s 55-58), la céramique tournée grise constitue l'essentiel des céramiques de cuisine. Ces pots sont de tailles diverses : de 120 mm de diamètre pour un pot à anse (n° 55) (DESBAT *et alii*, 1979, pl. VI, n° 6) à 280 mm pour le vase n° 58. Un pot unique est un modèle régional à épaule carénée (n° 59) (DESBAT *et alii*, 1979, pl. VI, n° 7; LEBLANC, 2007, fig. 147; BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 458, n° 6). Sont associées trois formes ouvertes : une jatte évasée à bandeau (n° 60) vue dans l'ensemble III, une autre à bord aplati rentrant mouluré (n° 61) (MAZUY, 2010, fig. 27, n° 23; NOURISSAT, 2009, fig. B, n° 9), et un plat à paroi oblique (n° 62).

La commune tournée rouge ne livre qu'une grande cruche à lèvres à bandeau mouluré (n° 63). La céramique commune claire calcaire n'est guère plus prise avec un fragment de mortier à lèvres en bourrelet et collerette (DESBAT *et alii*, 1979, pl. IX, n° 5) et un bord de cruche ou de pot (n° 64).

Non identifiée

La quarantaine de fragments rangés dans les indéterminés présente une pâte beige calcaire avec des dégraissants sableux apparentées aux pâtes lyonnaises. Aucun élément caractéristique (bord, fond, anse) n'ayant été découvert, il est difficile de trancher entre les productions lyonnaises de grandes cruches en commune claire à pâte sableuse que l'on trouve par exemple dans les ensembles

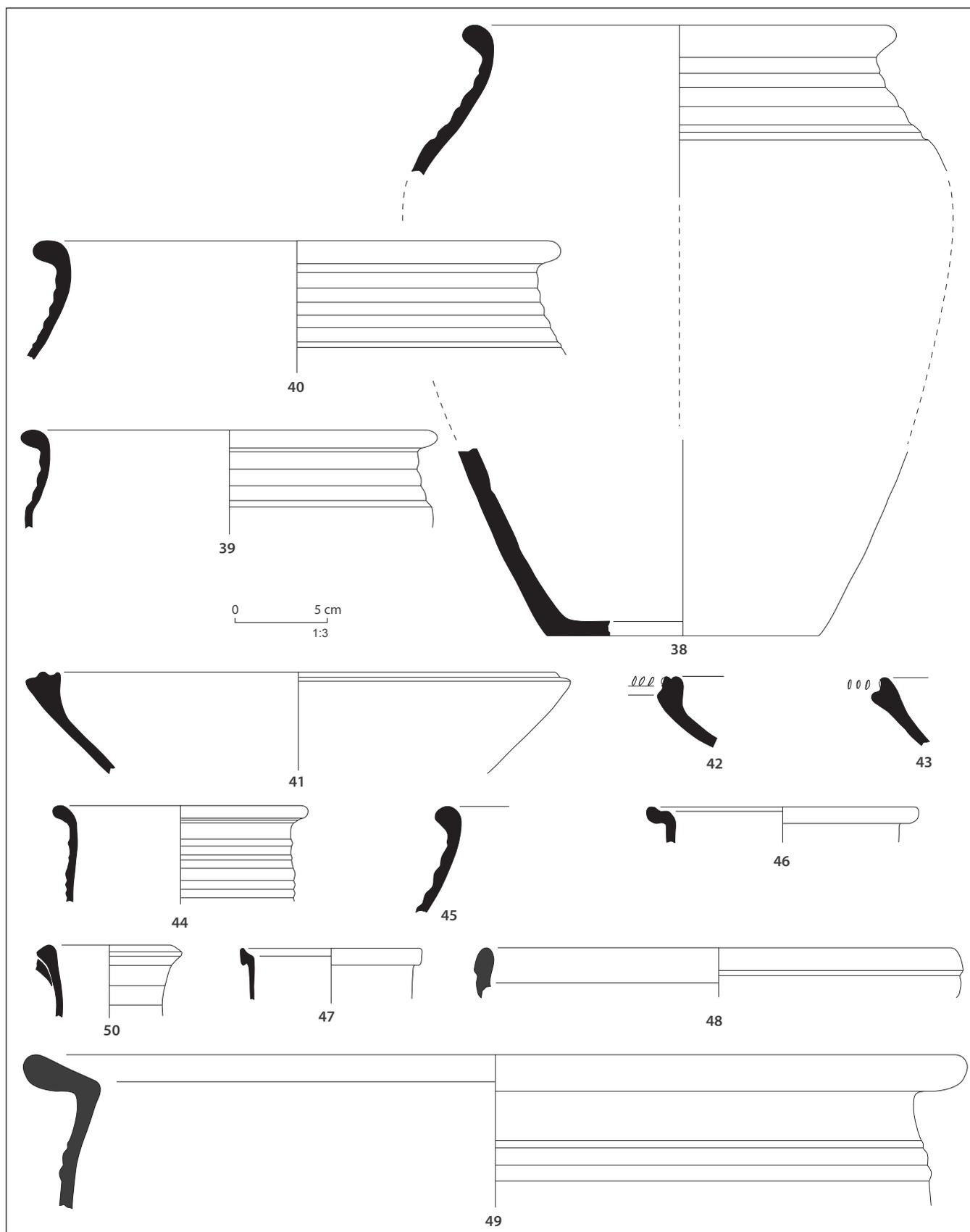


Fig. 11. 50-75 ap. J.-C. Fleurioux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble IV, F55 : 38-43, tournée grise ; 44 à 49, 50, tournée rouge (dessins : Ch. Bonnet ; DAO : É. Bayen).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Sigillée Sud Gaule	9	3
	Sigillée Centre Gaule	5	1
	Peinte	24	2
	<i>Terra nigra</i>	1	1
	Grise fine	1	0
total		40	7
Cér. commune	Tournée grise	124	11
	Tournée rouge	66	1
	Claire	4	1
total		194	13
Non identifiée	Non identifiée	41	0
Total		275	20

Fig. 12. Ensemble V.

funéraires (FRASCONE, 1999; TRANOY, 1995) et des productions également lyonnaises de petites amphores à fond plat de type 4 (DESBAT, DANGRÉAUX, 1998; MAZA *et alii*, 2002). Par ailleurs, certaines productions précoces de Dressel 20 présentent parfois des pâtes très sableuses, presque pulvérulentes, difficiles à attribuer en l'absence d'éléments de forme. Pour cette raison, nous ne pouvons trancher entre Amphore et Céramique commune claire; ces fragments ont donc été extraits et classés en «Non identifié» aussi bien pour la Famille que pour la Catégorie.

Datation des ensembles III à V

La céramique fine se résume à des types dont le début de production prend place dans la première moitié du 1^{er} s., aucun modèle typiquement flavien n'étant renseigné. Parmi les céramiques communes tournées grises, l'abondance des pots à col

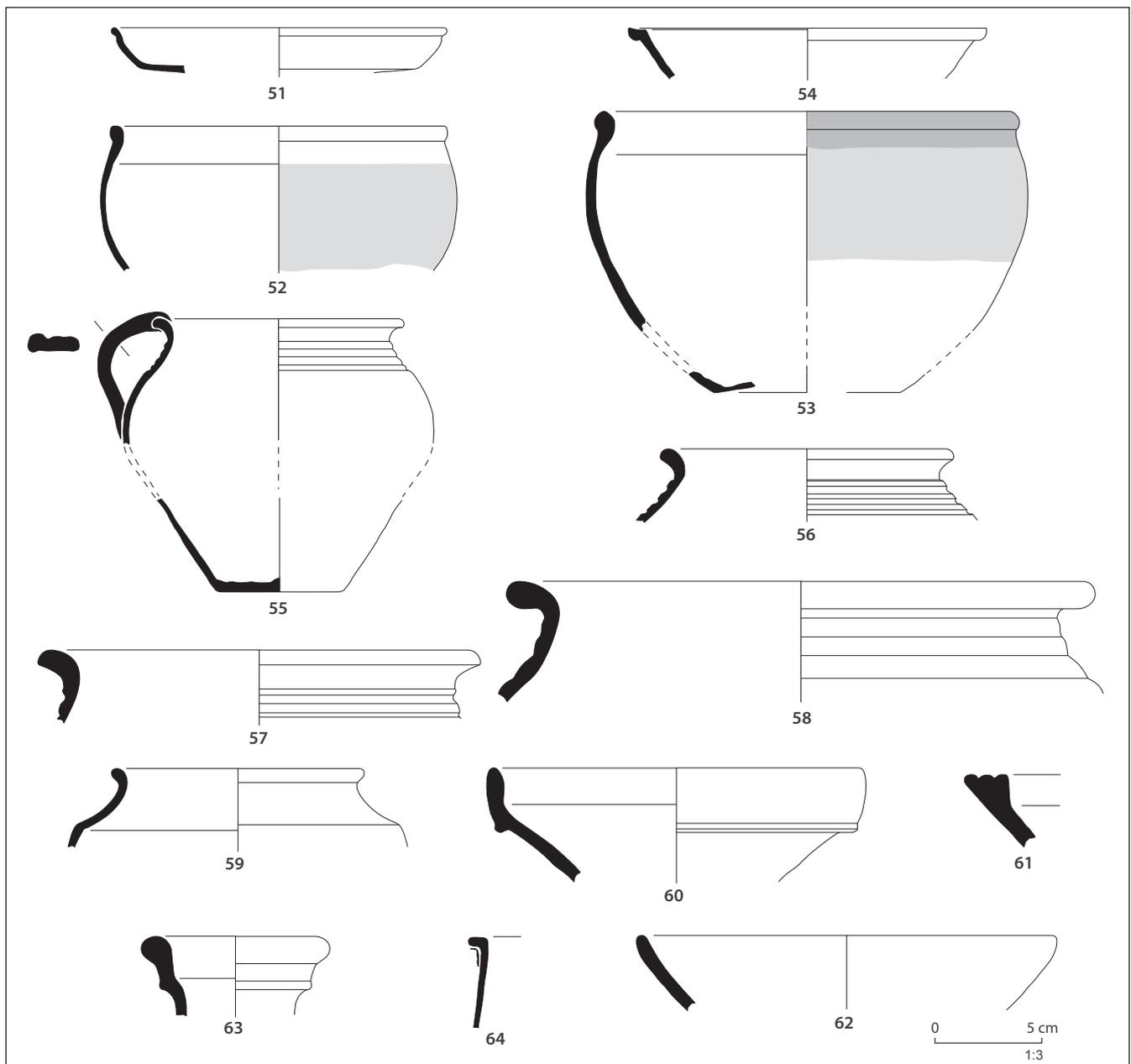


Fig. 13. 50-75 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble V, F142 : 51. sigillée sud-gauloise ; 52-53. peinte ; 54. Terra nigra ; 55-62. tournée grise ; 64. commune claire ; 63. tournée rouge (dessins : Ch. Bonnet ; DAO : É. Bayen).

côté est notable. Dans le val de Saône (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, ensemble III), à Replonges et à Mâcon, c'est à partir du milieu du I^{er} s. que l'on observe cette suprématie. Parmi les vases tournés rouges, le pot à col et lèvres moulurées, la jatte à col et lèvres débordante ou moulurée, la jatte évasée à bandeau sont également des modèles qui sont réunis à partir du milieu du I^{er} s. (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 63). En revanche, le mortier à collette en céramique commune claire calcaire est le seul vase pour lequel le *terminus post quem* proposé est rarement antérieur aux années 60 ap. J.-C. Une datation du troisième quart du I^{er} s. paraît donc envisageable pour ces trois ensembles.

II.6. ENSEMBLE VI. 100-150 AP. J.-C.

État 3. Phase 3. Fosse F189

La phase 3 de l'état 3 est marquée par l'installation de nouveaux drains dans le même secteur N-E de l'enclos muré (fig. 2). Une fosse F189, antérieure au bâtiment III de l'état 4, a fourni de nombreux tessons de céramique de la deuxième moitié du II^e s., c'est-à-dire des productions plus récentes que celles des autres drains. Cette probable fosse d'extraction, qui mesure 1,70 m de grand axe, pourrait être liée aux travaux de reconstructions de l'état 4. Le mobilier de l'ensemble VI provient de cette fosse F189 (fig. 14).

Céramique fine

La céramique fine apporte quelques nouveautés : une panse de coupe en sigillée Drag. 37, et pour les vases à parois fines, un bord de gobelet engobé brun (fig. 15, n° 65) et un possible décor d'épingles. La céramique peinte, avec le bol Périchon 16, est toujours représentée (n° 66).

Céramique commune

Une fois encore, la commune tournée grise est majoritaire avec neuf pots à col côtélé dont le bourrelet s'est épaissi (n°s 67-69) et un pot à col et bord à gorge interne (n° 70) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 104, n° 7). Des objets correspondent à deux jattes évasées à bandeau (n° 74) et deux jattes s'apparentant plus à un type nouveau à bord rentrant et gorge externe (n°s 72-73) que l'on rencontre à Saint-Georges-de-Reneins (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 455, n° 8), à Mâcon (Saône-et-Loire; LAMOINE, 2001) et Replonges (MAZUY, 2010, fig. 27, n° 35) à partir de la deuxième moitié du I^{er} s. On la retrouve à l'est, à Beynost (REMY, 2011, pl. 8, n° 11). Nous remarquons la présence d'une marmite à lèvres débordante moulurée (n° 71) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 96, n°s 6-7, pl. 107, n° 11).

Les vases tournés rouges sont en grande majorité des pots : à col et lèvres moulurée (3 NMI ; n°s 76-78), à col et lèvres déversée (2 NMI ; n° 75). Enfin, une jatte à bandeau saillant est la seule représentant des formes ouvertes (n° 79). Ce type très caractéristique apparaît à Roanne à partir du début du II^e s. jusqu'au début du III^e s. (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 65, n° 21), à Lyon 9^e Rue Berthet (BELLON, 2005, fig. 122, n° 13), et à Saint-Romain-de-Jalionas (LAROUCHE, à paraître, pl. 55, n° 157).

La catégorie commune claire calcaire livre un mortier à lèvres en bourrelet et collette (n° 80).

Amphore

Un bord d'amphore de type Dressel 20 (n° 81) correspond aux modèles à lèvres en bourrelet très étiré, quasiment triangulaire, qui constitue l'évolution de la forme à partir des années 110-150 (MARTIN-KILCHER, 1987, *Beilage 1*, E).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Paroi fine	6	1
	Peinte	5	1
	Sigillée Sud Gaule	1	0
	Sigillée gauloise	1	0
total		13	2
Cér. commune	Tournée grise	142	15
	Tournée rouge	72	7
	Clair	3	1
total		217	23
Amphore	Péninsule ibérique	5	1
total		5	1
Non identifiée	Non identifiée	17	0
Total		252	26

Fig. 14. Ensemble VI.

Datation de l'ensemble VI

L'apparition du type Drag. 37 en sigillée alliée à des gobelets en paroi fine engobée avec un décor d'épingles produits dans le Centre à partir de l'extrême fin du I^{er} s. (BET, GRAS, 1999, p. 22) plaide pour une datation de la première moitié du II^e s. De la même manière, parmi les céramiques communes, la jatte à bandeau saillant à pâte rouge apparaît entre 110 et 150 à Roanne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 65, n° 21). L'évolution de la lèvres de l'amphore Dressel 20 soutient cette proposition.

II.7. ENSEMBLE VII. 150-210 AP. J.-C.

État 4. Phase 1. Sols des bâtiments II - Foyer F126-127, niveau de sol Us128

Présentation de l'état 4 de Grand'Plantes

Vers le milieu du II^e s., les bâtiments construits dans l'enceinte maçonnée sont démolis et un programme architectural d'envergure est engagé (fig. 2).

Dans l'angle S-E du clos, un bâtiment d'habitation plus conséquent, le bâtiment II, est reconstruit à la place du précédent (le bâtiment I). Ce nouveau corps de logis est plus compact avec cinq espaces dont une cuisine. La pièce P est surmontée d'un étage et certainement desservie par un escalier extérieur construit dans la cour F. Cette cour de 130 m² est aménagée en contrebas de la partie étagée ; elle est délimitée par des murets de soutènement chaînés aux murs de l'édifice. Des techniques architecturales spécifiques ont été adoptées afin de maîtriser les problèmes liés à l'assainissement et à la topographie. Une petite forge, installée dans le bâtiment II, a été utilisée durant la construction de ce dernier.

Au centre du clos, le bâtiment IV de l'état 3 est remplacé par un édifice plus vaste, le bâtiment III. Érigé en maçonnerie supportant une toiture de tuiles, il est implanté au N-E du précédent. Il comprend un espace principal de 72 m², une pièce plus étroite au nord et un module carré au S-E. Une configuration à deux espaces de largeur inégale rappelle celle des granges fréquemment rencontrées sur les sites ruraux de la Gaule. La présence d'un dispositif de stockage confirme la vocation agricole et d'entreposage de cette construction.

Enfin, un pressoir installé entre les bâtiments II et III atteste une activité viticole dans les dernières décennies de l'exploitation, c'est-à-dire dans la première moitié du III^e s.

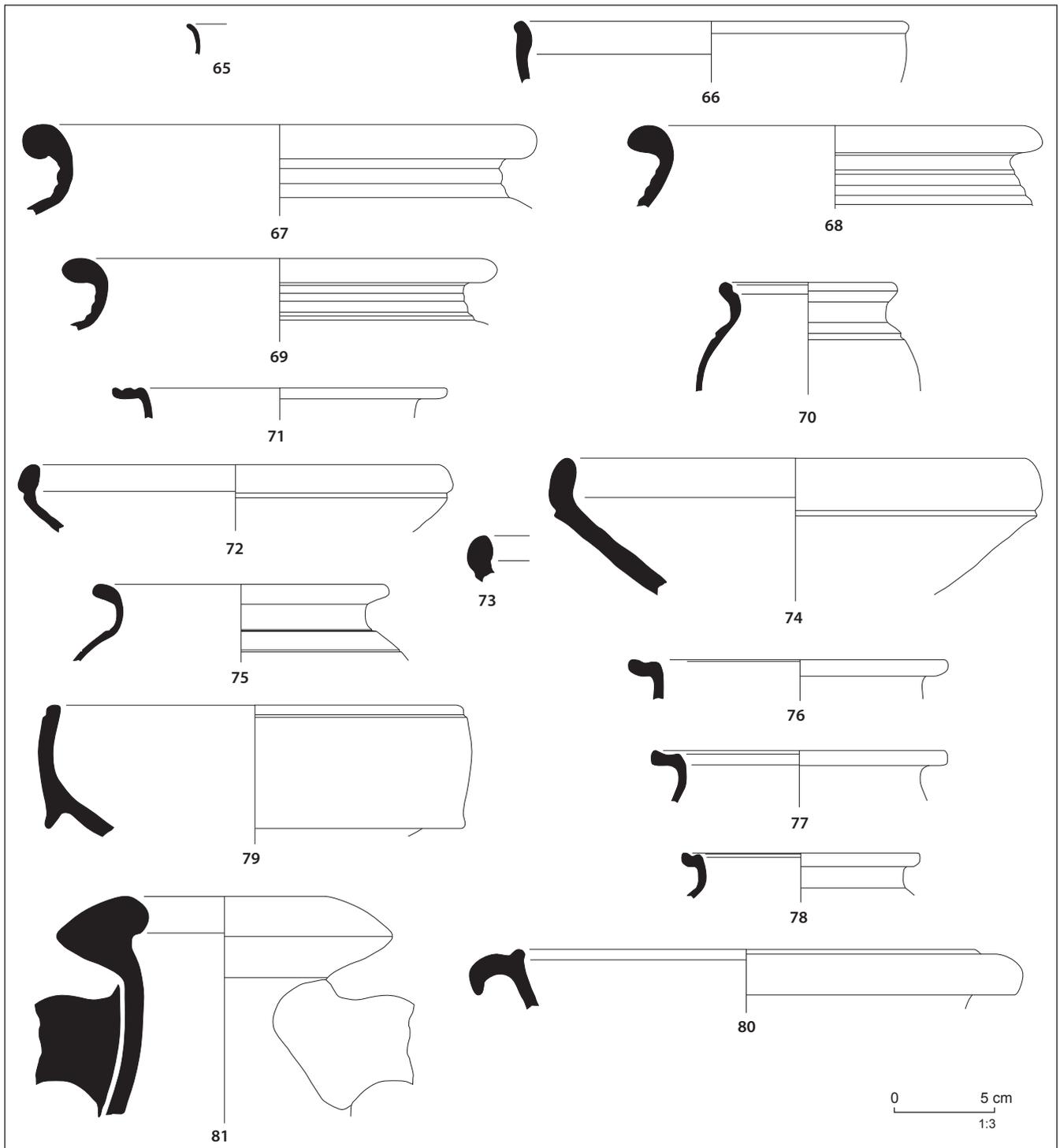


Fig. 15. 100-150 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble VI, F189 : 65. paroi fine ; 66. peinte ; 67-74. tournée grise ; 75-79. tournée rouge ; 80. commune claire ; 81. amphore hispanique Dressel 20 (dessins : Ch. Bonnet; DAO : É. Bayen).

Comme en témoignent la qualité des constructions et le développement de certaines activités artisanales, cet état 4 de la ferme de *Grand'Plantes* correspond à l'apogée de son développement économique.

Le nouveau corps de logis (bâtiment II) présente un plan plus compact que le précédent avec cinq espaces s'organisant selon un plan en L. La surface au sol atteint maintenant 151 m² alors que le bâtiment précédent s'étendait sur 260 m². Cependant, cette réduction de la surface est compensée par la création d'une pièce en étage. Une cour de 100 m² est également aménagée en

contrebas et au nord de la partie étagée. Doté de plusieurs aménagements soignés liés au drainage, tels que des barbacanes dans le mur nord et des caniveaux rayonnants, cet espace ouvert surbaissé est délimité par des murs chaînés entre eux et au bâtiment attenant. Dans le bâtiment, des niveaux de sol sont préservés sous les couches de démolition à fragments de tuiles issus des toitures.

L'ensemble céramique VII est issu de la pièce R, dotée d'un sol de terre battue (Us128), du foyer (F126) et identifiée comme la cuisine du bâti résidentiel. Les lots rassemblés dans cet ensemble résultent du foyer au sol (F126), d'un épandage de mobilier

associé à ce dernier (F127) et du niveau sol de terre battue de cette pièce (Us128) (fig. 16).

Le mobilier céramique issu de F126 est particulièrement intéressant puisqu'il s'agit du foyer d'une pièce qui devait être la cuisine. Plusieurs vases recollent avec l'amas de tessons voisin (F127) et avec le mobilier issu du niveau de sol de la pièce (Us128). Les pots à pâte grise recueillis autour du foyer sont très fragmentés mais avec presque 300 NR pour quatre vases, ils sont vraisemblablement bien représentés. De la même manière, la coupelle Lezoux 043 est presque complète bien que dispersée dans les trois Us.

Céramique fine

La céramique fine extraite des sols du bâtiment II comprend une coupelle (fig. 17, n° 82) de type Lezoux 043 des ateliers de Lubié, datée entre 140 et 180, et un bord de gobelet indéterminé en céramique métallescente.

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Sigillée Centre Gaule	17	1
	Métallescente	1	1
total		18	2
Cér. commune	Tournée grise	293	6
	Tournée rouge	15	2
Total		308	8
total		326	10

Fig. 16. Ensemble VII.

Céramique commune

Quatre pots et une bouilloire à pâte grise et deux pots à pâte rouge ont été extraits de cette pièce. La céramique commune grise est majoritaire avec deux pots à col côtlé dont un est muni d'une anse (n° 83), un pot à col et lèvre en bourrelet (n° 85) (BARTHELEMY, 1996, fig. 2, n° 5), un pot à lèvre oblique (n° 84) et un bord de bouilloire à bec tréflé. Un seul des deux vases à pâte rouge est identifiable: un pot à col et lèvre moulurée (n° 86).

II.8. ENSEMBLE VIII. 150-210 AP. J.-C.

État 4. Phase 1. Sols du bâtiment 3 - Us136, Us140

Le nouveau programme architectural du milieu du II^e s. comprend la construction d'un nouveau bâtiment agricole en dur comportant deux espaces W et AA, auquel est greffé un petit espace V de plan presque carré (fig. 2). L'ensemble céramique VIII provient du sol Us140 du grand espace W et du sol Us136 de l'appendice V (fig. 18).

Céramique fine

La sigillée est dominée par les productions de Gaule centrale, coupelles Lezoux 043 (160-190) (fig. 17, n° 87) et Lezoux 054/056 (140-190) et un bord de coupe Drag. 29. La sigillée sud-gauloise est représentée par une coupelle Drag. 42 (PY *dir.*, 1993, *Dicocer* SIG-SG VeD1) datée entre 90 et 150. La céramique métallescente est encore faiblement représentée.

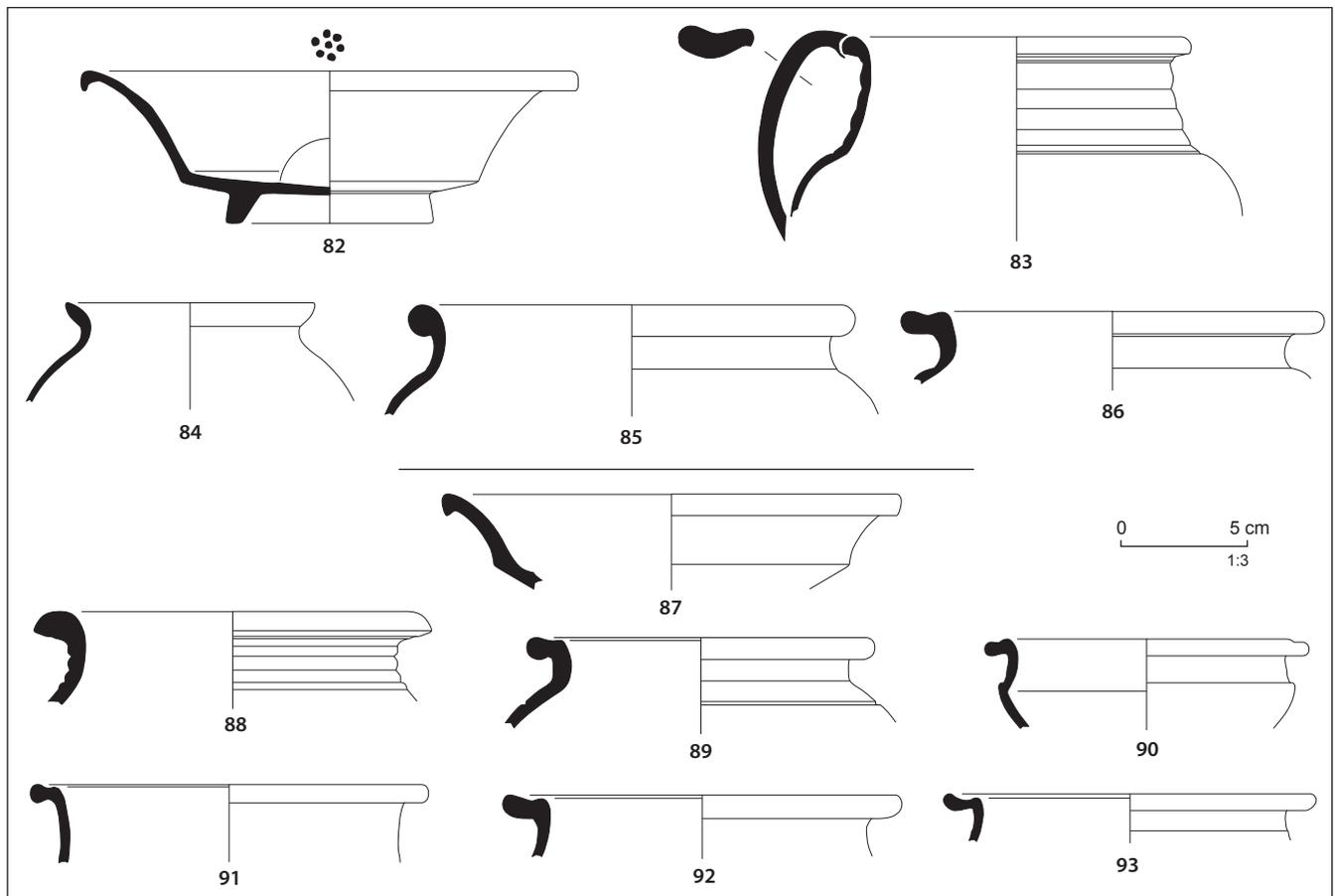


Fig. 17. 150-210 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble VII, F126 : 82. sigillée Gaule du Centre ; 83-85. tournée grise ; 86. tournée rouge ; US 136 : 87. sigillée Gaule du Centre ; 88-90. tournée grise ; 91-93. tournée rouge (dessins : Ch. Bonnet ; DAO : É. Bayen).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Sigillée Centre Gaule	4	3
	Sigillée Sud Gaule	1	1
	Métallescente	2	0
total		7	4
Cér. commune	Tournée grise	36	6
	Tournée rouge	70	2
	Non identifiée	2	1
total		108	9
Amphore	Gaule	1	0
total		1	0
Total		116	13

Fig. 18. Ensemble VIII.

Céramique commune

La céramique tournée grise, la plus nombreuse, compte trois pots à col côtelé (n° 88), un pot à col et lèvre moulurée hérité du modèle à pâte rouge (n° 89) et une marmite à col et lèvre débordante moulurée (n° 90). Les céramiques tournées rouges comprennent trois pots à col et lèvre moulurée (n°s 91-93).

II.9. ENSEMBLE IX. 150-210 AP. J.-C.

État 4. Phase 1. Système drainant, fosse F115

La cour F, aménagée juste au nord du bâtiment résidentiel (bâtiment II), s'étend sur presque 100 m². Elle est délimitée par des murs chaînés entre eux et à ceux du corps de bâtiment. Le mur nord est pourvu d'un système drainant sous la forme de neuf chantepleures et de deux fosses disposées de chaque côté du mur. L'ensemble de céramique IX est issu de la fosse F115 creusée à l'extérieur et qui récupérait les eaux de la cour drainées à travers le mur (fig. 19).

Céramique fine

La céramique peinte est presque aussi abondante que la sigillée de Gaule centrale. Le répertoire de cette dernière est composé de coupes Drag. 37 (Lubié; Martres-de-Veyre (140-190); PATERNUS (160-190)), de coupelles Lezoux 043 (140-170; 160-190) (fig. 20, n° 95), Lezoux 088 (110-140), d'un gobelet Déch. 72. Les bols en céramique peinte de type Périchon 16 montrent diverse pâtes orangées peu fines différentes de celle de Roanne. Un plat de type Menez 6/10 en *Terra nigra*, un gobelet en paroi fine engobée et quelques fragments d'un gobelet en céramique métallescente (n° 94) complètent le panel de la vaisselle de table.

Céramique commune

La céramique tournée rouge est majoritaire mais les vases gris ne sont pas loin derrière. Avec treize objets, les pots à pâte rouge sont les plus nombreux, suivis des cruches (7 NMI), des jattes (4 NMI), puis des marmites (3 NMI), des plats (3 NMI) et d'un pichet. Parmi les pots, les modèles à col et lèvre moulurée (n°s 96-97) sont dominants, suivis de loin par des pots à col et lèvre en bourrelet (n°s 98-100) et d'un pot à col côtelé (n° 101). Deux marmites sont munies d'un col et d'une lèvre à gorge (n° 102) (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 464, n° 12); une autre présente une petite collerette à la manière ségusiave (n° 103) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 63, n° 25; BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n° 13). Les jattes comptent des

Familles	Catégories	NR	NMI	% NMI
Cér. fine	Sigillée Centre Gaule	12	5	42 %
	Sigillée Sud Gaule	3	0	0 %
	Sigillée gauloise	2	0	0 %
	Peinte	14	4	33 %
	Paroi fine	4	1	8 %
	<i>Terra nigra</i>	1	1	8 %
	Métallescente	7	0	0 %
	Non identifiée	2	1	8 %
total		45	12	16 %
Cér. commune	Tournée rouge	405	34	54 %
	Tournée grise	201	27	43 %
	Claire	21	2	3 %
total		630	63	83 %
Amphore	Gaule	43	1	0 %
	Péninsule ibérique	26	0	0 %
total		69	1	1 %
Total		744	76	100 %

Fig. 19. Ensemble IX.

fragments de deux vases à collerette (n° 104), une jatte évasée à bandeau (n° 105) et une grande marmite/jatte à col et lèvre débordante oblique (n° 106). Les cruches sont nombreuses avec quatre vases à lèvre en bandeau plus ou moins haut (n° 107) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 66, n° 16), deux vases à collerette (n°s 108-109) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 66, n° 28) et un à lèvre déversée. Un bord de pichet complète le répertoire des vases à liquides. Les plats, peu nombreux (3 NMI), sont tous tripodes avec un bord rentrant (n°s 110-111); l'un est orné d'un sillon externe (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 66, n°s 33-34).

Les vases de la catégorie tournée grise se partagent entre une majorité de pots (16 NMI), des jattes (4 NMI), des couvercles (3 NMI), des marmites (2 NMI), un plat, un pichet. Ce sont désormais les pots à col et lèvre en bourrelet (7 NMI) apparentés au pot allobroge (LAROUCHE, 2003; BATIGNE VALLET, 2003, fig. 3) qui sont les plus nombreux (n°s 112-113) alors que les pots à col côtelé sont à la traîne (4 NMI; n°s 114-115) avec le pot à épaule carénée (1 NMI; n° 116). Les autres pots sont trop lacunaires pour être identifiés. Les jattes évasées présentent, pour trois d'entre elles, un bord rentrant et une gorge externe (n°s 117-118). Une jatte comporte un bord en bandeau (n° 119) et une autre, un profil caréné dit parfois «à profil en S» (n° 120) (FRASCONE, 1999, fig. 33, n°s 7-8; BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n°s 6-7). Par ailleurs, notons la présence d'un plat à bord rentrant (*ibid.*, fig. 463, n° 11), d'une marmite à lèvre avec gorge (BONNET *et alii*, 2003, fig. 29, n° 2), d'une autre à bord oblique légèrement mouluré (n° 121) (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 456, n° 9) et d'un couvercle à sillon inférieur (n° 122).

Amphore

Les amphores sont représentées par des panses d'amphores hispaniques Dressel 20 et d'amphores vinaires gauloises G4 dont un col (n° 123) (LAUBENHEIMER, 1985).

Proposition de datation des ensembles VII à IX

Les sigillées de Gaule centrale ont pour la plupart été produites dans la deuxième moitié du II^e s., sauf pour un mortier Drag. 45 que R. Delage date plus tardivement (200-250).

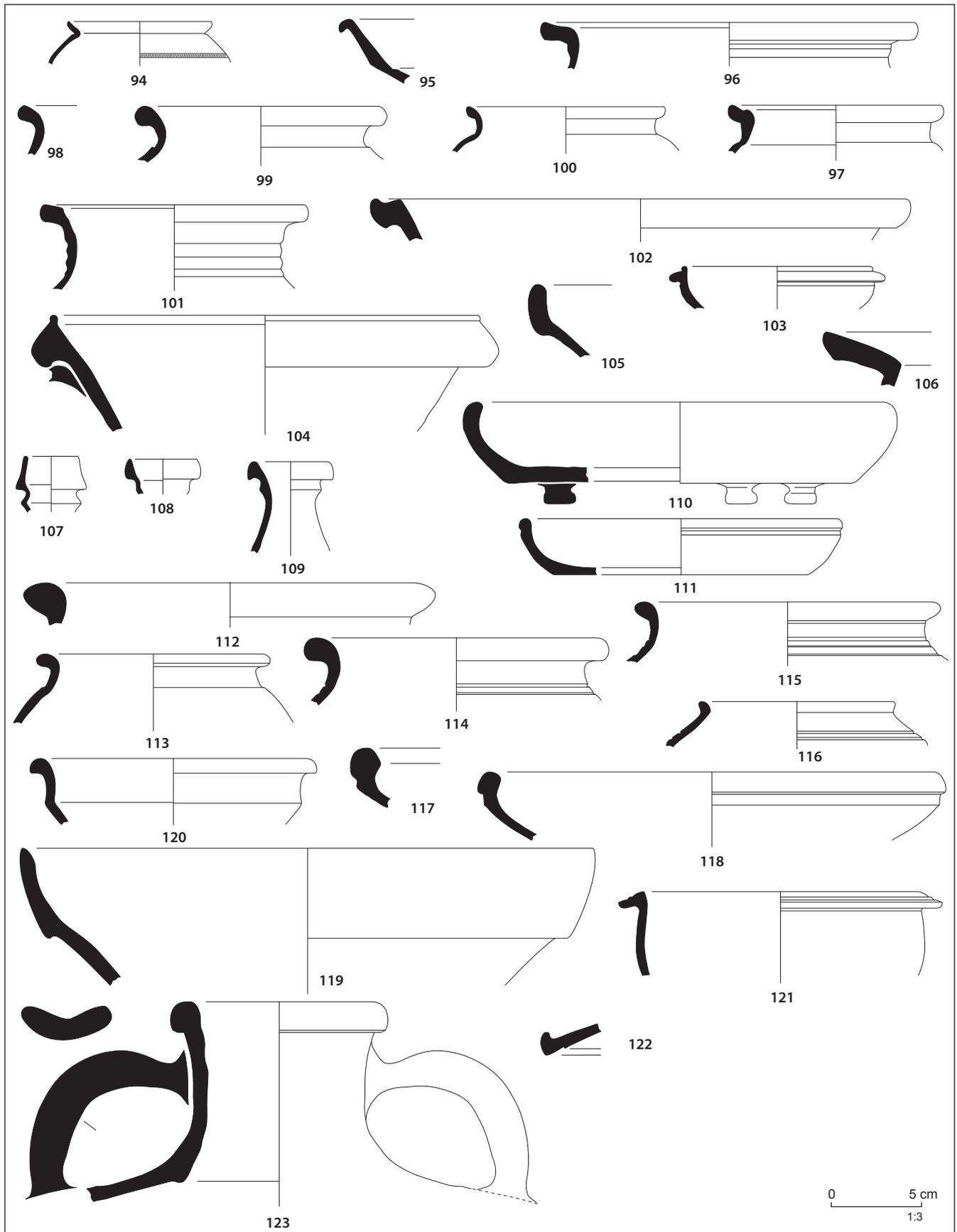


Fig. 20. 150-210 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble VIII, F 115 : **94.** métallescente ; **95.** sigillée Gaule du Centre ; **96-111.** tournée rouge ; **113-122.** tournée grise ; **123.** amphore gauloise G4 (dessins : Ch. Bonnet ; DAO : É. Bayen).

La céramique métallescente apparaît dans cette séquence mais en très faible quantité. À Lyon, elle est utilisée à partir de la fin du II^e s. et surtout au III^e s. (DESBAT, GODARD, 1999; DESBAT, PICON, 1996). Le répertoire des céramiques communes s'enrichit avec les pots à col et lèvre en bourrelet à pâte grise (BATIGNE *et alii*, 2013, fig. 461), les jattes à bandeau saillant et les plats à bord rentrant à pâte rouge (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 66). Ces formes prennent place dans la deuxième moitié du II^e s. et sont bien installées au siècle suivant. Nous proposerons donc une datation entre 150 et 210 pour cette séquence.

II.10. ENSEMBLE X. 200-250 AP. J.-C.

État 4. Phase 2. Pressoir F26 - F105

Dans le courant du III^e s., une installation vinicole est aménagée (état 4-2). La fouille a permis d'identifier entre autres un pressoir, un fouloir et une grande fosse de stockage F105. La céramique de l'ensemble X est issue du comblement de la fosse F105 (fig. 21).

Céramique fine

La céramique sigillée de la structure F105-US118 se compose de 70 NR pour un total de dix-neuf à vingt-sept NMI suivant le mode de comptage (fig. 22).

Familles	Catégories	NR	NMI	% NMI
Cér. fine	Sigillée Centre Gaule	50	13	50 %
	Sigillée Sud Gaule	1	1	4 %
	Sigillée gauloise	23	5	19 %
	Peinte	1	1	4 %
	Paroi fine	5	1	4 %
	Métallescente	30	3	12 %
	Sigillée Claire B	2	2	8 %
total		112	26	33 %
Cér. commune	Tournée rouge	403	34	65 %
	Tournée grise	57	16	31 %
	Claire	11	0	0 %
	Non identifiée	2	2	4 %
total		473	52	67 %
Amphore	Gaule	7	0	0 %
	Péninsule ibérique	10	0	0 %
total		17	0	0 %
Total		602	78	100 %

Fig. 21. Ensemble X.

US	GRUPE	ATELIERS	REF_TYPO	FORME	DAT	NR	NMI	INV
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	1	0	100
F105-US118	CG	IND	D37	coupe	160/210	1	0	101
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	2	0	102
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	12	1	17
F105-US118	CG	LUB	D37	coupe	160/190	1	0	105
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	2	0	104
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	2	0	106
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	1	0	
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	140/170	1	0	
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	140/190	5	0	
F105-US118	CG	LUB	D33	coupelle	140/180	2	1	12
F105-US118	CG	IND	L045	assiette	140/180	1	1	9
F105-US118	CG	LEZ	L045	assiette	140/180	1	1	10
F105-US118	CG	IND	D33	coupelle	140/190	4	1	13
F105-US118	CG	LEZ	L043	assiette	160/190	2	1	8
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	2	1	19
F105-US118	CG	LEZ	L032	assiette	160/190	2	1	6
F105-US118	CG	LEZ	D33	coupelle	140/170	2	1	14
F105-US118	CG	LEZ	D33	coupelle	140/170	1	1	15
F105-US118	CG	LEZ	D27	coupelle	130/160	1	1	11
F105-US118	CG	ALL	L042	coupelle	140/190	1	1	107
F105-US118	CG	LEZ	L096/097	mortier	160/210	2	1	
F105-US118	CG	LEZ	IND	assiette	140/190	2	0	
F105-US118	SG	IND	VeA2	assiette	060/120	1	1	
F105-US118	CG	LEZ	IND	IND	140/190	6	0	
F105-US118	CG	LEZ	IND	assiette	140/190	1	0	
F105-US118	CG	LUB	IND	IND	140/190	1	0	
F105-US118	CG	IND	D37	coupe	130/240	2	0	108
F105-US118	CG	ALL	D37	coupe	140/190	3	1	18
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	160/190	1	1	20
F105-US118	CG	LEZ	IND	coupe	140/190	1	1	21
F105-US118	CG	LEZ	D37	coupe	140/190	1	1	16
F105-US118	CG	IND	D38	coupe	160/190	1	0	7
F105-US118	CG	IND	L54/55	assiette	140/170	1	1	

Fig. 22. Inventaire des sigillées de la structure F105-US118. Abréviations typologiques utilisées : D* : Dragendorff 1895 ; D* (à partir de 56) : DÉCHELETTE, 1904 ; L* : BET, DELOR, 2000.

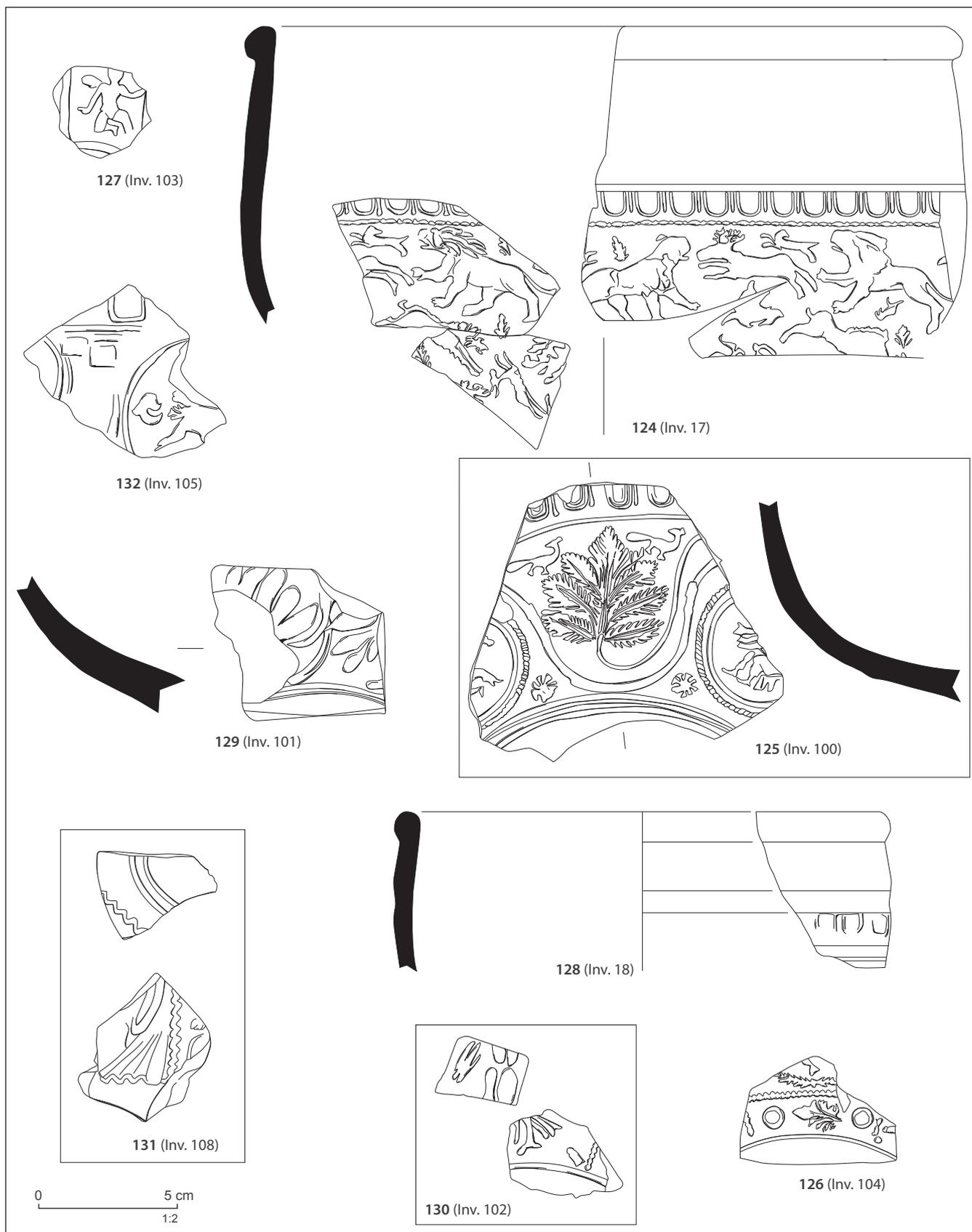


Fig. 23. 200-250 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble X, F105 : 124-132. sigillée moulée Gaule du Centre (dessins et DAO: É. Bayen).

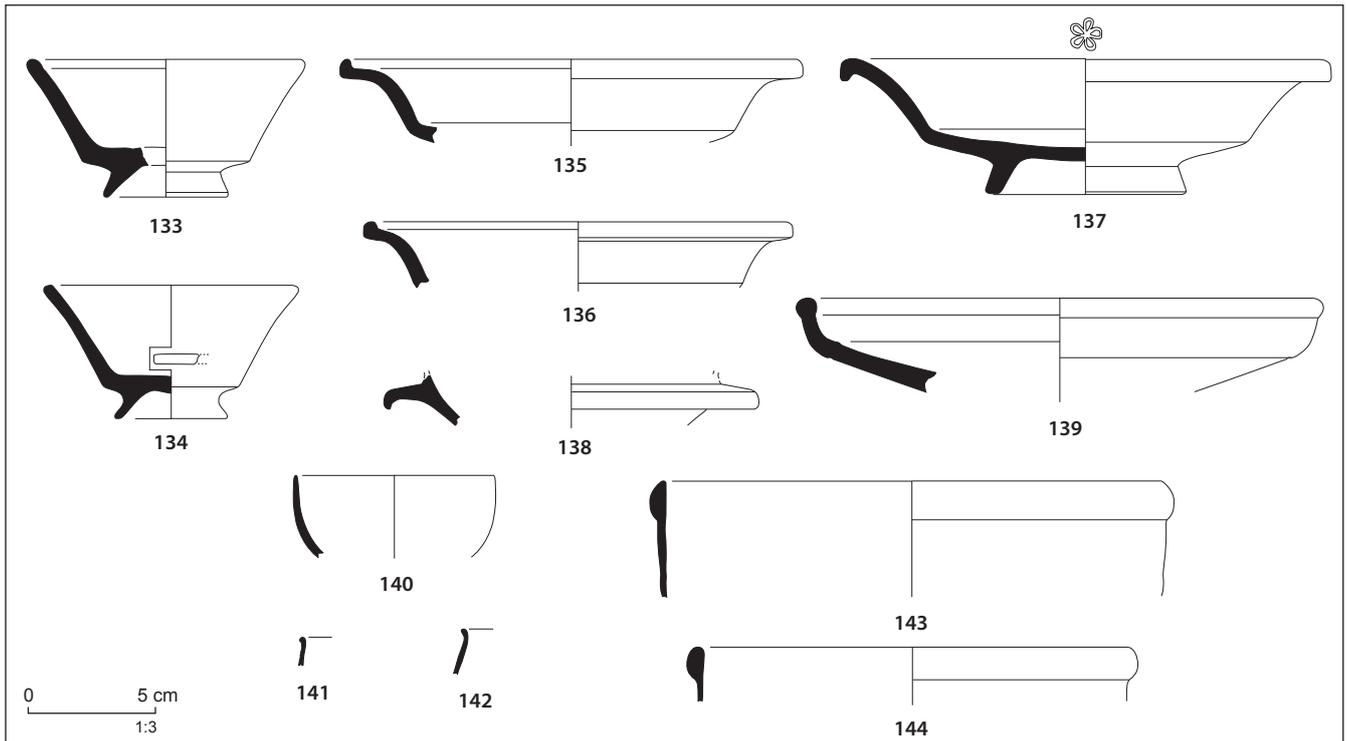


Fig. 24. 200-250 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble X, F105 : 133-139. sigillée Gaule du Centre ; 140-142. métallescente ; 143-144. sigillée claire B (dessins et DAO : É. Bayen).

Sur le plan chronologique, le lot est particulièrement cohérent. À l'exception d'une seule pièce résiduelle du Sud de la Gaule, tout le mobilier provient des ateliers du Centre de la Gaule en activité au cours des décennies 140-190. Si la majorité des vases peut être rattachée au pôle de Lezoux, d'autres le sont à des ateliers du département de l'Allier non caractérisés ou encore à celui de Lubié, dont on sait qu'il est implanté sur une voie reliant directement la vallée de l'Allier à celle du Rhône. Le *terminus post quem* peut être fixé à partir de 160 sur la base d'une dizaine d'individus présentant des caractéristiques techniques typiques des vaisselles du grand commerce à vernis rouge mat. Dans tous les cas, aucune pièce qui pourrait être caractéristique des productions du III^e s. ne figure dans ce lot. En ce qui concerne les NMI, le répertoire des formes du Centre de la Gaule comporte un assemblage équilibré entre assiette/plat, coupe et coupelle (de 28 à 33% chacun). Les comptages en NMIP témoignent, quant à eux, d'un plus grand nombre de formes moulées (13 NMIP pour la coupe D37, soit la forme dominante). Un seul mortier est par ailleurs attesté. Les décors moulés sont représentés par un D37 de CENSORINVS (Inv. n° 17 ; fig. 23, n° 124 : ove B105+LSO A10, style libre avec motif de remplissage typique H162), trois pièces de PATERNVS II (Inv. n° 100 et 104 ; n° 125 et 126 : famille b, ove B105+LSO A12, rinceaux, décor de composition proche de STANFIELD, SIMPSON, 1990, p. 382, pl. 107, n° 27 ou encore, p. 379, pl. 104, n° 8 ; Inv. n° 103 (n° 127) ; un tesson taillé en jeton orné d'un Amour), et quelques décors sans caractérisation d'officine (Inv. n° 18, 101, 102, 108 ; n° 128-131 ; dont celui de Lubié, Inv. n° 105 et 132). Les formes lisses comptent les coupelles D27, D33 (fig. 24, n° 133-134), LO42 (n° 137) ; les assiettes LO32 (n° 139), LO43, LO45 (n° 135-136), L54/55 ; la coupe D38 (n° 138) ; le mortier L096/097.

La céramique métallescente offrant un *terminus post quem* pour ce contexte au cours des premières décennies du III^e s., ce lot, pourtant homogène, pourrait paraître un peu ancien. Mais en fait, il n'en est rien. Rappelons que le *terminus post quem* que l'on peut proposer sur la base de la seule céramique sigillée n'est qu'une limite de chronologie haute, de nombreuses pièces pouvant avoir été fabriquées à la fin du II^e s. Leur présence au sein d'un remblai constitué au III^e s. qui comporte la vaisselle mise au rebut après vraisemblablement de nombreuses années de bons et loyaux services, n'a donc rien d'étonnant (fig. 25, 26 et 27)³.

La céramique métallescente comprend trois vases : une coupe hémisphérique (Lamboglia 3) (fig. 24, n° 140) attestée à Lyon Rue des Farges à partir du début du III^e s. (DESBAT, GODARD, 1999, fig. 4, n° 10) et deux bords lacunaires de gobelets à col haut (n° 141-142).

Il faut remarquer la présence de deux coupes en sigillée claire B de la moyenne vallée du Rhône, apparentées au type Desbat 12 (n° 143-144) (DESBAT, 2002, fig. 6, 16).

3. Les fourchettes chronologiques assignées aux sigillées sont proposées sur la base de plusieurs critères : caractéristiques techniques, forme et, le cas échéant, marque épigraphique et décor moulé. Pour les pièces moulées, une confrontation systématique est opérée entre la datation dite « stylistique » (qu'il s'agisse de styles nominatifs ou de manières décoratives) et la datation technique du support, à savoir le vase moulé. Ces datations correspondent ainsi, avant tout, à des propositions de production/diffusion des vases. Les graphiques utilisant ces données ont été obtenus grâce à la méthode « du nombre probable d'apparition des vases par intervalles de 10 ans ». Elle permet de mettre en avant les datations les plus fines, tout en réduisant l'impact toujours déformant des nombreux fragments associés, par manque de critères, à des fourchettes chronologiques larges.

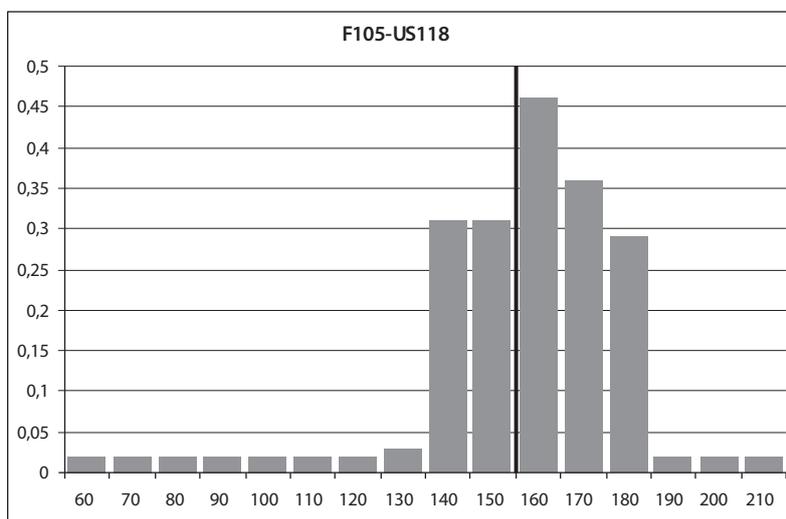
Groupe	Centre de prod.	NR	NMI
Sud Gaule	Indét.	1	1
Centre Gaule	Lezoux	51	12
	Lubié	4	1
	Allier	4	2
	Indét.	11	4
Total		70	19

▲ Fig. 25. F105 : groupes de production de céramique sigillée attestés.

Fig. 26. Répertoire des sigillées du Centre de la Gaule. ▶

▼ Fig. 27. Représentation graphique de la probabilité d'apparition sur le site de la céramique sigillée, toutes périodes et provenances confondues (corpus 18 NMI / analyse par tranches de 10 ans). L'abscisse représente l'échelle du temps, l'ordonnée la valeur statistique du lot.

Forme	Ref_tpto	NR	%NR	NMI	% NMI	NMIp	% NMIp
Assiette	Indét.	3	30.0 %	0		0	
	L032	2	20.0 %	1	20.0 %	1	20.0 %
	L043	2	20.0 %	1	20.0 %	1	20.0 %
	L045	2	20.0 %	2	40.0 %	2	40.0 %
	L54/55	1	10.0 %	1	20.0 %	1	20.0 %
Sous-total		10	15 %	5	28 %	5	19 %
Coupe	D37	37	94.9 %	5	83.3 %	13	92.9 %
	D38	1	2.6 %	0		1	7.1 %
	Indét.	1	2.6 %	1	16.7 %	0	
Sous-total		39	57 %	6	33 %	14	54 %
Coupelle	D27	1	9.1 %	1	16.7 %	1	16.7 %
	D33	9	81.8 %	4	66.7 %	4	66.7 %
	L042	1	9.1 %	1	16.7 %	1	16.7 %
Sous-total		11	16 %	6	33 %	6	23 %
Mortier	L096/097	2	3,3 %	1	4 %	1	4 %
Indét.		7	6,7 %	0		0	
Total		69	100 %	18	100 %	26	100 %



Céramique commune

Dans cet ensemble, le processus amorcé dans l'ensemble IX, avec une prédominance des vases tournés rouges, s'affirme avec 65 % pour les vases rouges contre 31 % pour les vases gris. Les pots (9 NMI) sont talonnés par les marmites (7 NMI), les jattes (6 NMI), suivies des plats (4 NMI), des cruches (3 NMI), et des couvercles (2 NMI). Au sein des pots, une majorité appartient au modèle à col et lèvre moulurée (fig. 28, n^{os} 145-149). Les vases restants sont composés d'un pot à col côtelé (n^o 150), un pot à col et lèvre en bourrelet (n^o 151), un pot à col et lèvre déversée (n^o 152) et un autre pot à col à lèvre déversée avec un décor ondulé sur le col (n^o 153). La plupart des marmites présentent un col et une lèvre débordante moulurée (n^o 154), ou une lèvre ornée d'une gorge (n^{os} 155-156). La marmite à col et lèvre à gorge (n^o 156) est un grand récipient (435 mm à l'ouverture) qui comporte des traces d'usage culinaire. Le profil trouve son pendant dans un modèle plus petit à Roanne (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 108, n^o 1, 150-180). La marmite à lèvre oblique (n^o 157) est représentée en un exemplaire (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 121, n^o 4, 190-III^e s.). Pour les jattes, le modèle majoritaire est celui à bord

à bandeau (n^{os} 158-160). Le bandeau est plus ou moins vertical pour les vases n^{os} 158 et 160 ou rentrant pour le vase n^o 159. Deux jattes présentent pour l'une une collerette arrondie (n^o 161) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 120, n^o 8) et pour l'autre, une collerette pendante (n^o 162) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 94, n^o 3). Tous les plats sont à bord rentrant (n^{os} 163-165) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 117, n^o 17). Les cruches, très lacunaires, sont diversifiées : lèvre en bourrelet (n^o 166), col évasé et lèvre à gorge (n^o 167), lèvre triangulaire (n^o 168) ou lèvre simplement déversée (n^o 169). Le vase n^o 170 pourrait être un pichet. Les deux couvercles sont munis d'un bord à bandeau et d'un sillon inférieur (n^{os} 171-172).

Les céramiques tournées grises se partagent entre pots (8 NMI) et marmites (6 NMI), associés à une jatte et un couvercle. Les pots comptent des modèles à col et lèvre en bourrelet (fig. 29, n^{os} 173-176). D'autres pots sont plus lacunaires (n^{os} 177-179). Un pot sans col présente un bord à gorge (n^o 180). Deux autres pots, très lacunaires, montrent également une lèvre en bourrelet creusé d'une gorge mais ils sont assortis d'un col (n^{os} 181-182). Le vase n^o 183 pourrait correspondre à un pot à col et lèvre

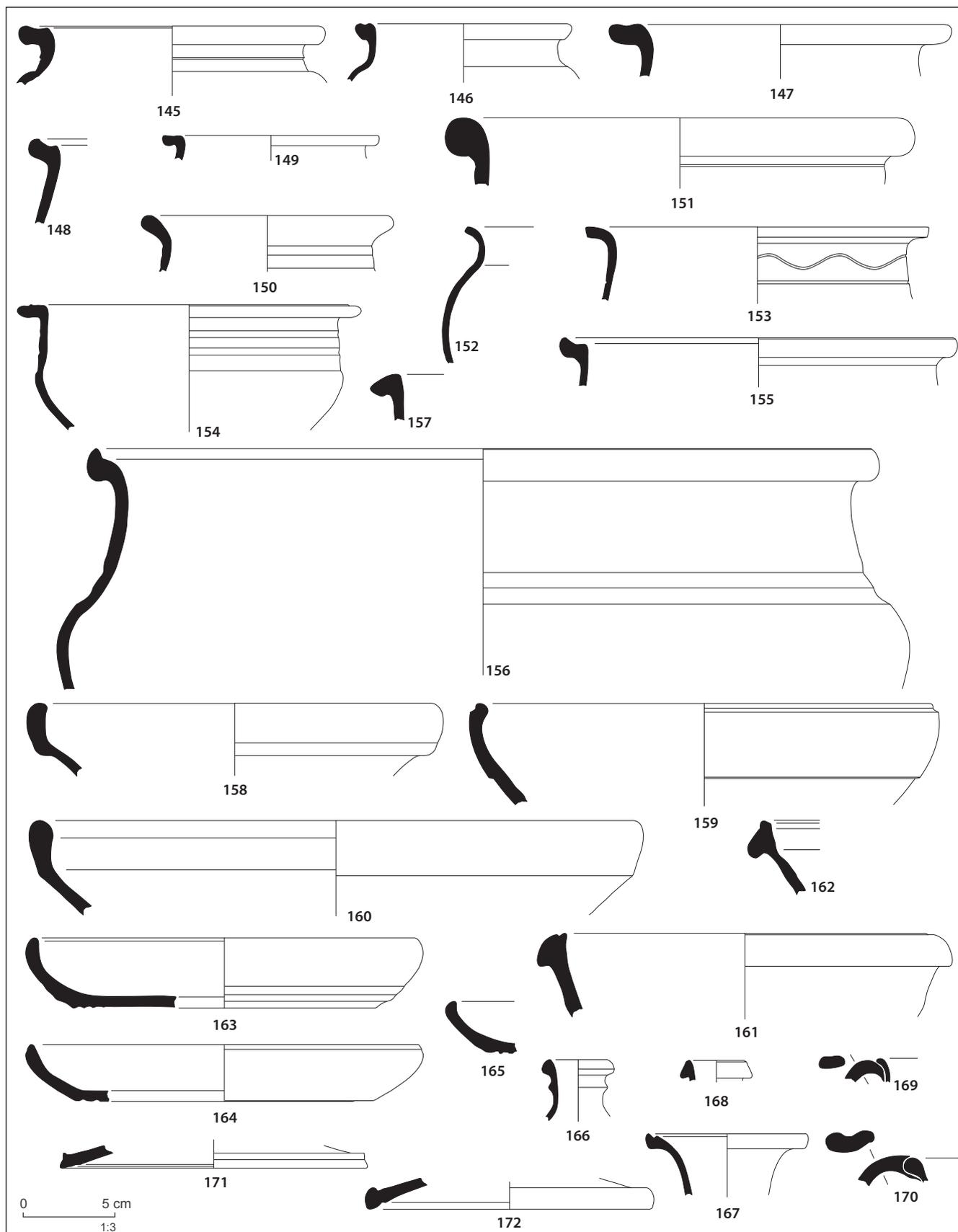


Fig. 28. 200-250 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble X, F105 : 145-172. tournée rouge (dessins : Ch. Bonnet; DAO : É. Bayen).

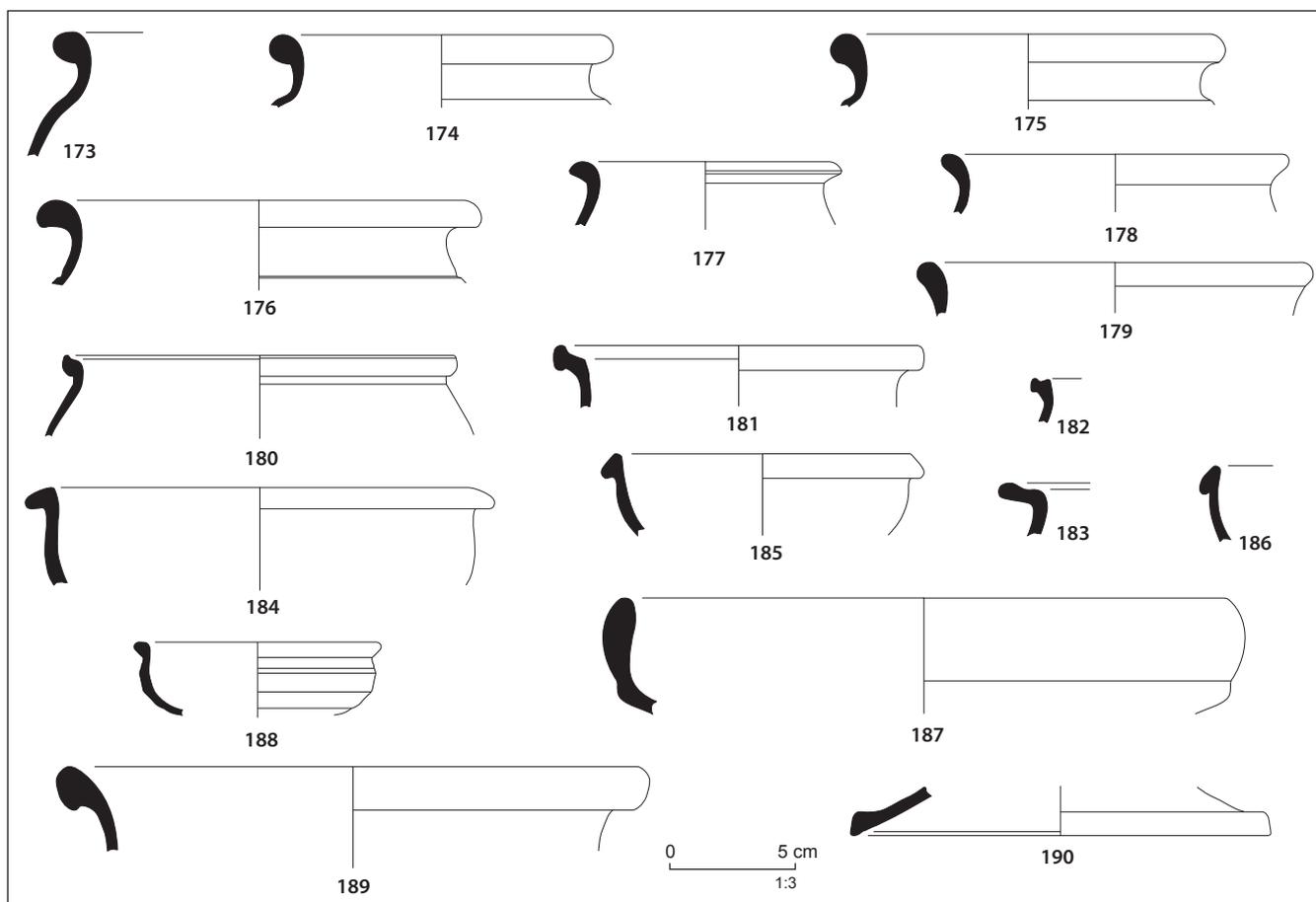


Fig. 29. 200-250 ap. J.-C. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble X, F105: 173-190. tournée grise (dessins : Ch. Bonnet; DAO : É. Bayen).

moulurée. Quant aux marmites, elles sont le plus souvent à lèvre oblique (nos 184-186). Une jatte (n° 187) correspond au modèle évasé à bandeau vu dès l'ensemble III et une autre à panse arrondie présente une lèvre en bourrelet (n° 188). Un col évasé évoque une jatte/marmite rencontrée à Saint-Georges-de-Reneins (n° 189) (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 455, n° 9). Le couvercle est un modèle à lèvre à bandeau et sillon inférieur (n° 190).

La céramique claire calcaire est quasiment absente de cet ensemble.

Amphore

La part des amphores est réduite à son strict minimum avec des tessons d'amphores gauloises et hispaniques (Dressel 20).

Datation de l'ensemble X

Le décalage entre les sigillées de Gaule centrale, qui sont pour la plupart datées entre 150 et 200, et les céramiques métallescentes, qui permettent d'aborder le III^e s., n'est pas particulièrement choquant. La place importante des céramiques tournées rouges pourrait également être évoquée pour argumenter une datation du III^e s. à l'instar des ensembles lyonnais (BONNET *et alii*, 2003). Il est possible, pour cet ensemble, de proposer une datation du début ou plus largement de la première moitié du III^e s.

II.11. ENSEMBLE XI. III^e S. AP. J.-C.

État 4. Phase 3. Couche d'abandon Us58

L'ensemble XI représente le mobilier céramique recueilli dans un niveau de démolition d'une des pièces du bâtiment résidentiel II. Cette couche Us58, essentiellement composée de fragments de *regulae*, blocs et mobilier détritique, marque l'abandon du site (fig. 30).

Familles	Catégories	NR	NMI
Cér. fine	Sigillée claire B	15	2
	Métallescente	15	2
	Sigillée Centre Gaule	22	1
total		52	5
Cér. commune	Tournée grise	288	19
	Tournée rouge	181	10
	Claire	1	0
total		470	29
Amphore	Gaule	1	0
total		1	0
Total		523	34

Fig. 30. Ensemble XI.

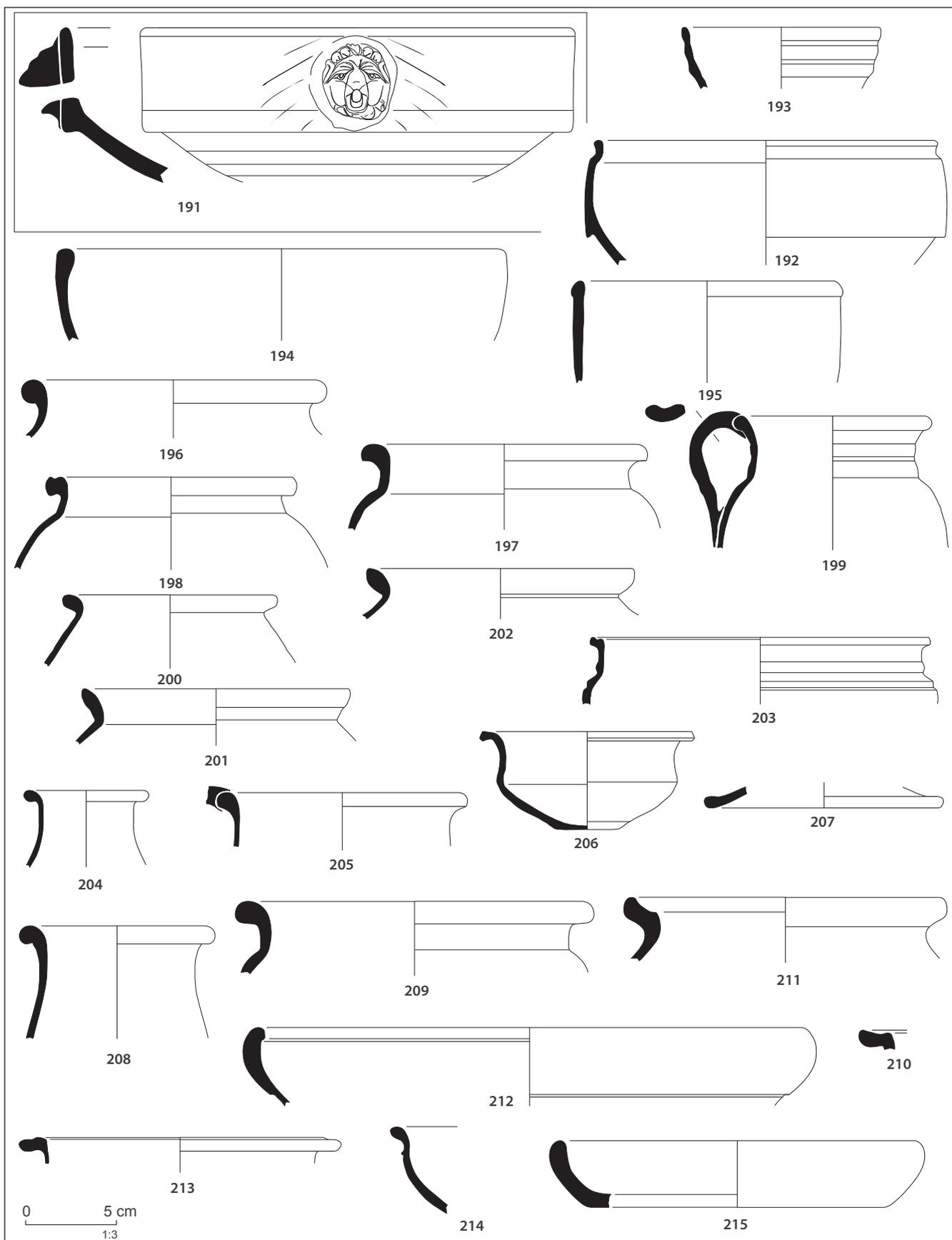


Fig. 31. III^e s. Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes, Ensemble XI, US58 : **191-193.** sigillée Gaule du Centre ; **194-195.** sigillée claire B ; **196-207.** tournée grise ; **208-215.** tournée rouge (dessins : Ch. Bonnet ; DAO : É. Bayen).

Céramique fine

La sigillée du Centre de la Gaule compte un bord de mortier Drag. 45 avec un bec verseur en mufler de lion (fig. 31, n° 191). Il provient des ateliers de l'Allier et est daté des années 200-250. La céramique métallescente reste faiblement représentée. Une coupe à bandeau sans décor est revêtue d'un engobe non grésé orangé (n° 192). Nous l'avons attribuée à la céramique métallescente; cette forme existe parmi les productions de Lezoux (BET, GRAS, 1999, n° 317). Un deuxième vase également revêtu d'un engobe non grésé est une coupe à bord mouluré de type indéterminé (n° 193). Enfin, la sigillée claire B est représentée par deux coupes, un type Desbat 15 daté du III^e s. (n° 194) et peut-être un type Desbat 12/13 (n° 195).

Céramique commune

Dans cet ensemble, ce sont les communes grises qui sont à nouveau les plus nombreuses avec des pots (8 NMI), des pichets (6 NMI), des marmites (3 NMI), et un couvercle. Nous retrouvons les pots à col et lèvre en bourrelet (n° 196-197); pour l'un d'entre eux, le bourrelet est creusé d'une gorge (n° 198). Viennent se rajouter le pot à col côtelé à anse (n° 199), les pots à lèvre oblique (n° 200-202). Le pot n° 203 à col côtelé reste atypique. Les pichets sont ici exceptionnellement nombreux (n° 204-205), ceux-ci pouvant vraisemblablement être utilisés pour servir, voire même chauffer les liquides. Les marmites présentent toutes un col et une lèvre moulurée ou à gorge ou encore simplement déversée (n° 206). Le couvercle est un modèle à lèvre simple (n° 207).

Au sein des céramiques tournées rouges, les pichets se font encore remarquer par leur abondance (5 NMI; n° 208). Toujours pour les vases à liquides, la bouilloire à bec tréflé est représentée en un exemplaire. Les pots, au nombre de trois, sont à col et lèvre en bourrelet (n° 209), à col et lèvre moulurée (n° 210), à col et lèvre à gorge (n° 211). Il reste encore la jatte à bandeau (n° 212), la marmite à col et lèvre moulurée (n° 213), la marmite à col et lèvre en bourrelet (n° 214) (BONNET *et alii*, 2003, fig. 18, n° 10) et le plat à bord rentrant (n° 215).

Si l'on réunit les céramiques communes grises et rouges, le nombre de pichets s'élève à onze objets, soit 45 % des pichets découverts sur le site, auxquels se rajoute une bouilloire.

II.12. ENSEMBLE XII. LENTILLY *LES FOURCHES* (Y. Teyssonneyre)

III^e s. ap. J.-C. - Phase 4

Le lot regroupe le mobilier de l'ensemble de l'occupation de l'établissement rural, datée du III^e s. (fig. 32). Il provient pour partie des vestiges d'assainissement liés à l'installation (fossé, drain, épandage de nivellement), mais aussi de son occupation à travers les dépotoirs, fosses de plantation, démolition et canalisations observés au sein de l'étable (fig. 2).

Céramique fine

Sur les quatre catégories illustrées par des restes, seules les sigillées de Lezoux et les céramiques métallescentes sont représentées par des bords. En ce qui concerne la céramique sigillée, la phase 4 de Lezoux est illustrée par deux coupes de type Drag. 37 (fig. 33, n° 218-219), ainsi qu'un fragment de panse avec un possible décor de godrons volutés. La phase 7 de l'atelier est toutefois la mieux fournie avec huit coupes de type Drag. 37 aux décors souvent mal conservés (n° 220-226), sauf pour la représentation d'un lapin (n° 227). Une forme complète d'assiette de

Familles	Catégories	NR	NMI	% NMI
Cér. fine	Sigillée Centre Gaule	29	12	80 %
	Sigillée Sud Gaule	3	0	0 %
	Métallescente	6	3	20 %
	Peinte	1	0	0 %
	Indéterminée	21	2	3 %
total		60	17	23 %
Cér. commune	Tournée grise	154	37	65 %
	Tournée rouge	56	14	25 %
	Claire	27	5	10 %
	Non tournée résiduelle	1	0	0 %
total		242	57	77 %
Amphore	Péninsule ibérique	17	0	
	Afrique	4	0	
	Gaule	2	0	
	Méditerranée orientale	1	0	
	Italie	1	0	
	Non identifiée	2	0	
total		27	0	0 %
Total		329	74	100 %

Fig. 32. Ensemble XII.

type Bet 32/Walters 79 (n° 228) et une assiette proche du type Drag 18 (n° 229) sont également attestés. Les trois fragments récoltés en position résiduelle sont rattachés à des productions de la Graufesenque mais l'absence de décors conservés ne permet pas une identification plus fine.

Parmi les six fragments de céramique métallescente, quatre fragments, dont un bord, pourraient provenir de Lezoux. L'exemplaire de cette production serait une coupe carénée et décorée d'au moins un rinceau et de motifs végétaux de type Bet (Lez) 302 (n° 216) et correspond aux productions de la phase 7 entre 170 et 240 ap. J.-C. On notera que les deux individus cuits en mode B avec une pâte calcaire de couleur grise pourraient correspondre à des productions d'Argonne. Il s'agit de deux gobelets à col tronconique type Symonds 1 ou Niederbieber 33. Seul l'exemplaire le mieux conservé de ces deux individus de même type est présenté (n° 217).

L'unique fragment de céramique peinte présente un reliquat de décor rouge ocre sur une pâte calcaire claire à dégraissant micacé. La forme du vase reste non identifiée.

Deux coupes ou jattes à paroi évasée et lèvre aplatie, équipée d'un fond annelé, offrent une pâte claire et pas de traces de revêtement (fig. 35, n° 286-287). Elles pourraient toutefois appartenir à des productions de vaisselle de table, se rapprochant de la céramique fine à revêtement argileux. Toutefois, cette forme évasée n'est à ce jour pas répertoriée.

Céramique commune

Avec trente-sept vases et 65 % des céramiques communes, la céramique commune tournée grise tient, comme dans l'ensemble XI, une place de choix au sein du lot avec seize pots, dix marmites, sept plats, deux jattes et deux couvercles. La majorité des pots sont des modèles à col et lèvre en bourrelet (fig. 34, n° 230-237), en référence au type régional le plus courant à partir du II^e s. et au III^e s. (BONNET *et alii*, 2003, fig. 20, n° 10; LEBLANC, 2007, fig. 149, n° 70; BATIGNE VALLET *et alii*, 2012, fig. 463, n° 2-3), que l'on découvre ici dans l'ensemble VII (150-

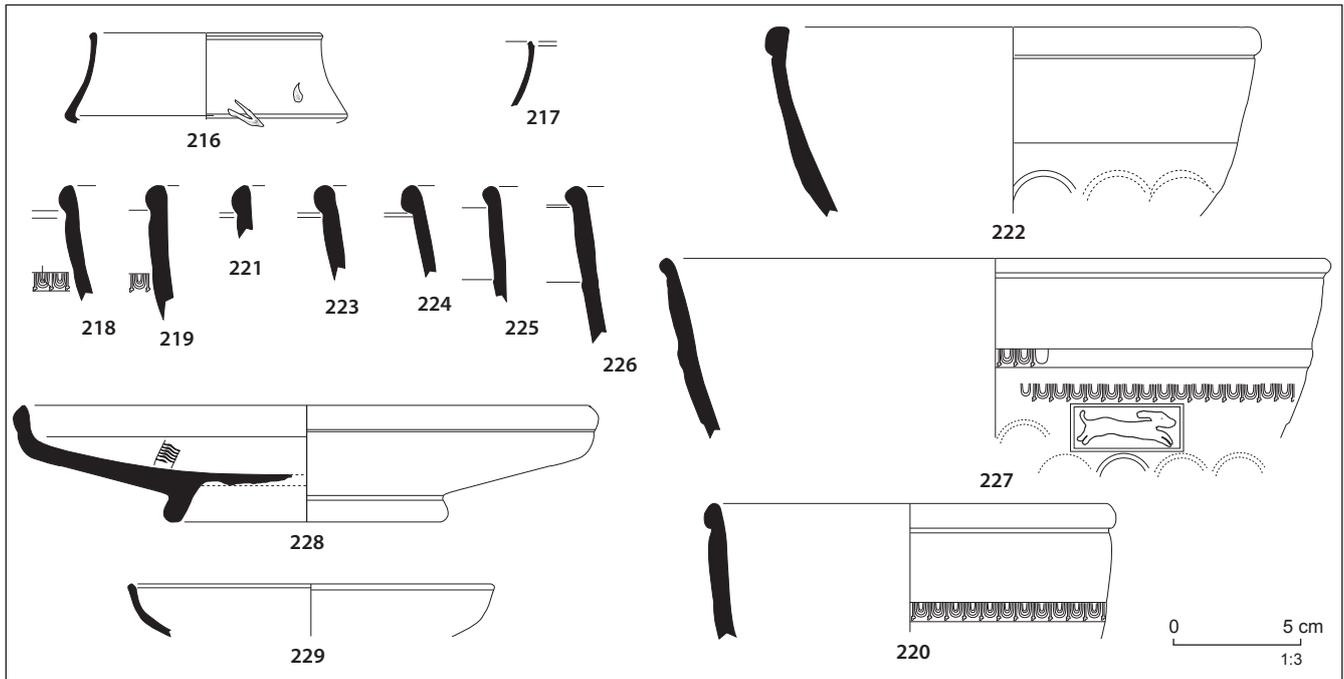


Fig. 33. III^e s. Lentilly, Les Fourches, Ensemble XII : 216-217. métallescente ; 218-229. sigillée Gaule du Centre (dessins et DAO : Y. Teyssonneyre).

210). Trois pots à col côtelé (n^{os} 238-240) illustrent les types régionaux les plus anciens. Un pot à épaule carénée (n^o 241) évoque les modèles des II^e-III^e s. qui comportent le plus souvent un décor de côtes (GABAYET *dir.*, 2015, fig. 120, n^o 11). Deux pots ont un col et une lèvre débordante (n^o 242). Mentionnons également deux pots à lèvre oblique (n^{os} 243-244), un type attesté à Anse au III^e s. (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 463, n^o 7). Les bords débordants moulurés sont nombreux mais très lacunaires, aussi reste-t-il difficile, dans quelques cas, de différencier les pots des marmites. Parmi les marmites, c'est le type à col et lèvre moulurée (n^{os} 245-254), caractéristique du III^e s. à Vienne et Lyon, qui est exclusif avec différents modules (BONNET *et alii*, 2003, fig. 29, n^o 2; LEBLANC, 2007, fig. 169). À *Grand'Plantes*, il apparaît à la fin du II^e s.-début du III^e s. (ensemble VIII). Les plats sont tous à bord rentrant (n^{os} 255-260), à l'instar de ce que l'on observe dans la région à cette période (LEBLANC, 2007, fig. 183, n^o 51; BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 461, n^o 12). Les jattes se résument à un vase à bord rentrant et gorge externe (n^o 261) présent depuis le II^e s. à *Grand'Plantes* (ensemble VI), une jatte/marmite carénée à col et lèvre en bourrelet (n^o 262) (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 460, n^o 6) et une jatte évasée mal caractérisée (n^o 263). Le vase n^o 264 avec un col et une lèvre moulurée pourrait être une jatte ou une marmite. Deux couvercles montrent un bord en bandeau anguleux : le sillon inférieur est assez courant sur le territoire séguslave (n^{os} 265, 288) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, pl. 109, n^{os} 15, 17, 20).

La céramique tournée rouge compte quatorze vases, soit 23 % des céramiques communes, dont sept plats à bord rentrant (fig. 35, n^{os} 266-272). On note également la présence de deux pots à col et lèvre en bourrelet (n^{os} 273-274) et un pot à col et bord mouluré (n^o 275). Deux grands pots de stockage présentent un col tronconique et une lèvre débordante (n^{os} 276-277) (GENIN, LAVENDHOMME, 1997, fig. 69, n^o 1). L'un d'entre eux présente une moulure sur la lèvre. Le type du vase n^o 278

reste indéterminé. Enfin, un couvercle possède une lèvre simple (n^o 279) et un mortier est un modèle à collerette courte et horizontale (n^o 280).

La céramique claire calcaire compte seulement cinq vases dont trois mortiers. Le vase n^o 281 présente une collerette développée et un bord en bourrelet. Les vases n^{os} 282 et 283 sont à rapprocher du type tronconique à lèvre tombante rectiligne. On notera la présence d'une cruche à bord en bandeau mouluré (n^o 284).

Amphore

Les amphores ne sont représentées que par des panses. Les productions de Bétique et en particulier le type Dressel 20 caractérisent l'essentiel de ce lot. Les amphores gauloises sont représentées par un fragment d'amphore lyonnaise de type indéterminé et un fragment de type G4. On notera la présence de quelques fragments d'amphores africaines de type indéterminé. Il est en outre tout à fait probable que les fragments d'amphores italiennes et orientales proviennent de remaniements.

Proposition de datation des ensembles XI et XII

Le répertoire de la céramique fine – sigillée de Gaule centrale, métallescente et sigillée claire B – est caractéristique du III^e s. Le vaisselier commun, avec le pot à col et lèvre en bourrelet et le plat à bord rentrant, ne contredit pas cette proposition. Nous remarquerons que dans les ensembles XI et XII, issus de deux sites distincts, les céramiques tournées grises sont majoritaires. Le rapport entre la céramique tournée rouge et la céramique tournée grise est donc inversé par rapport à l'ensemble X. Ce phénomène a également été observé à Anse où l'ensemble V, daté entre 150 et 200, compte une majorité de vases rouges et l'ensemble VII daté du III^e s., une majorité de vases gris.

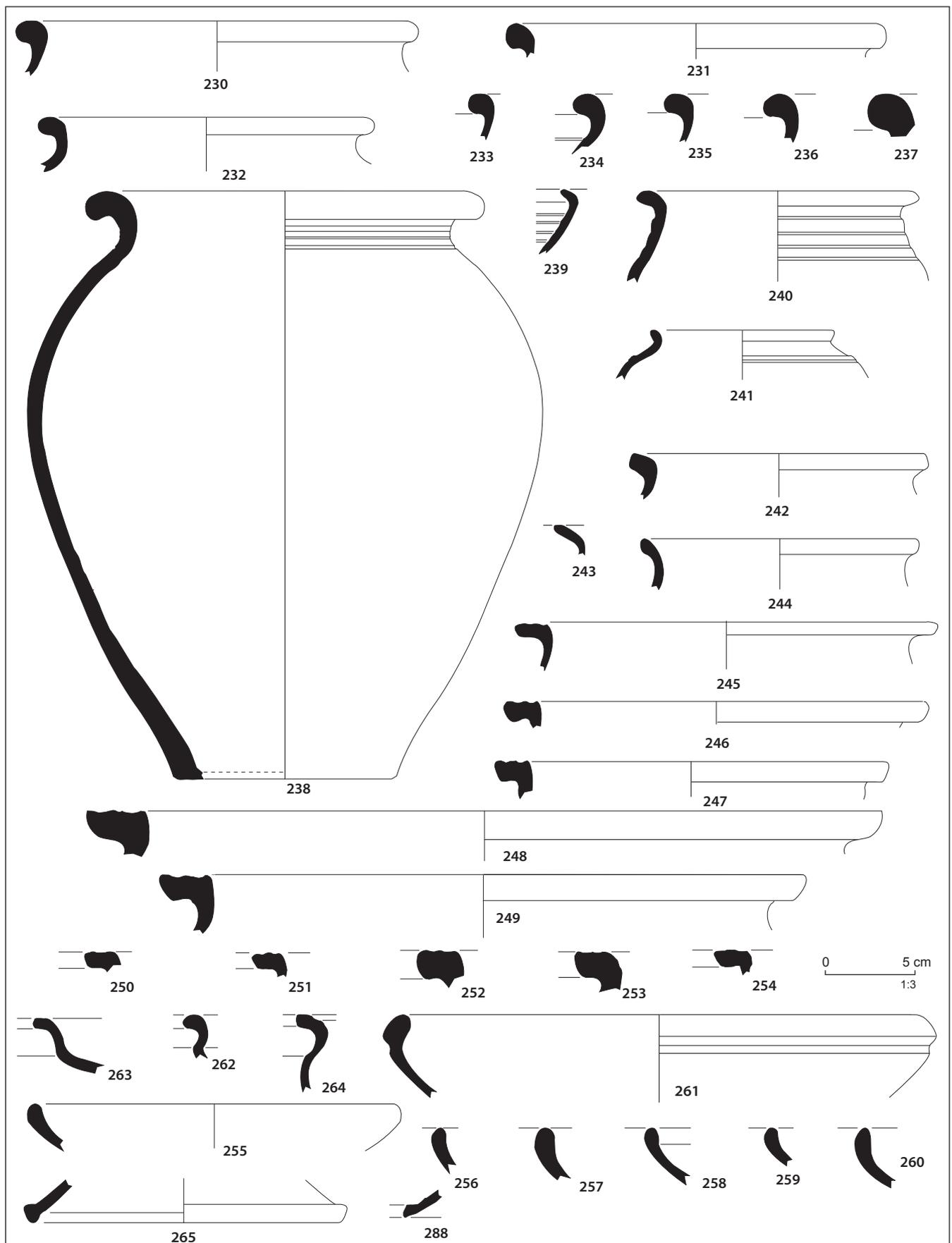


Fig. 34. III^e s. Lentilly, Les Fourches, Ensemble XII: 230-265, 288. tournée grise (dessins et DAO: Y. Teyssonneyre).

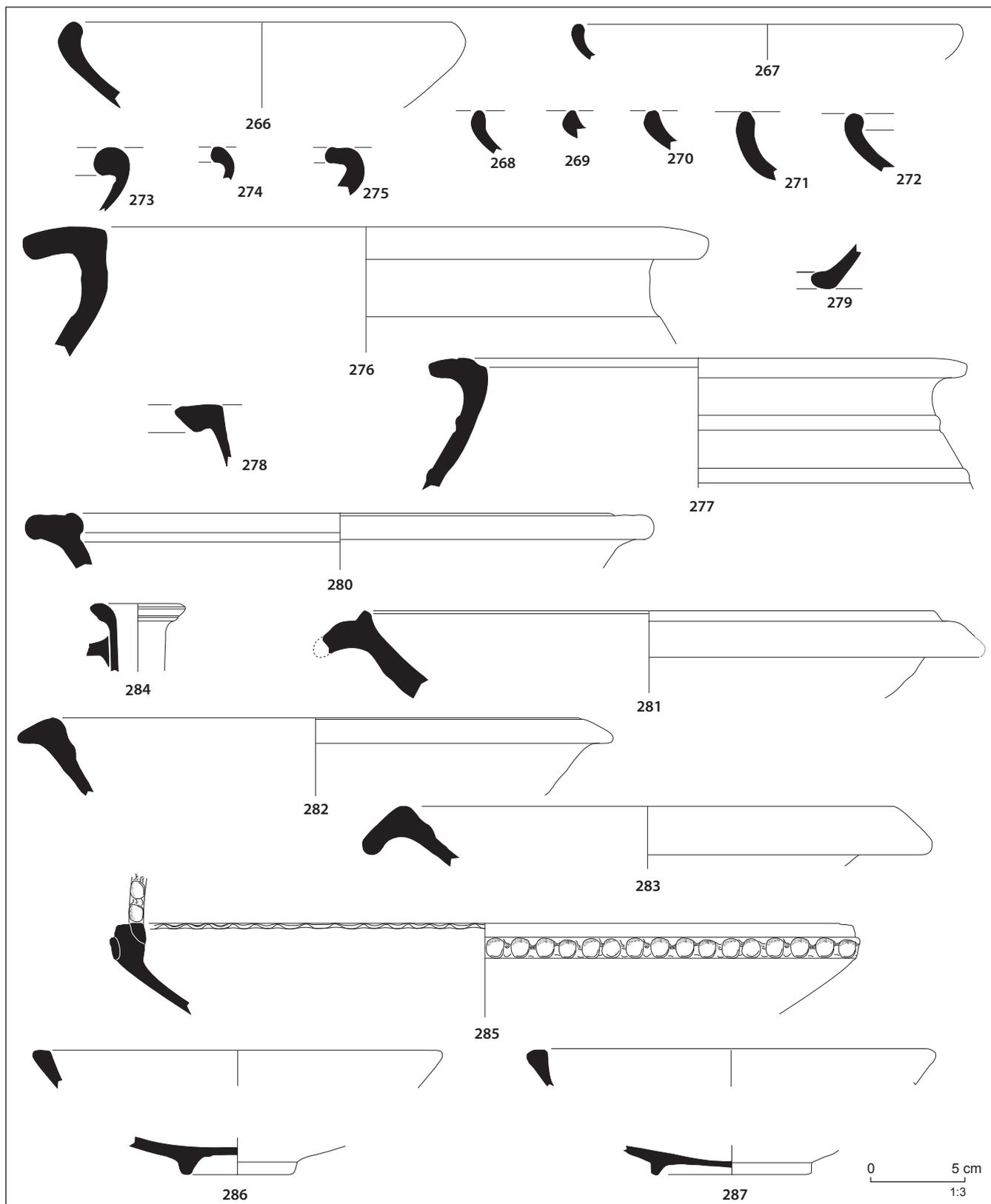


Fig. 35. *ii^e s.* Lentilly, Les Fourches, Ensemble XII : 266-280. tournée rouge ; 281-284. commune claire ; 285. grise non tournée ; 286-287. production indéterminée (dessins et DAO : Y. Teyssonneyre).

III. SYNTHÈSE

III.1. CÉRAMIQUES FINES

Si l'on prend en compte l'ensemble du mobilier recueilli sur les sites de *Grand'Plantes* et des *Fourches*, la céramique fine représentée dans les deux cas 20 % du mobilier. Ce score peut être comparé à ceux de la plupart des établissements ruraux de la région qui comptent entre 20 et 25 % de céramique fine. Les sigillées toutes provenances confondues sont les plus nombreuses avec deux tiers de la vaisselle de table. Au I^{er} s., ce sont bien sûr les ateliers du Sud de la Gaule qui approvisionnent le secteur, mais deux vases à vernis non grésé du Centre de la Gaule apparaissent dès la deuxième moitié du siècle. La première moitié du II^e s. est malheureusement trop mal lotie pour fournir des informations et c'est seulement à partir du milieu du siècle que l'on peut valider quelques tendances. À ce moment-là, la sigillée de Gaule centrale a pris le dessus avec une majorité de produits de Lezoux accompagnés de vases de l'Allier, notamment de l'atelier de Lubié. Durant tout le I^{er} s., la céramique peinte tient le second rôle auprès de la céramique sigillée. Elle est très présente, à l'instar des observations faites dans le val de Saône, à Anse et Saint-Georges-de-Reneins (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, p. 373) ou encore à Mâcon (BARTHÉLEMY, LAMOINE, 2000, p. 204). Son répertoire est composé exclusivement de bols de type Périchon 16 avec des pâtes très variées, plutôt peu fines et de médiocre qualité, dont l'origine n'est pas connue. Les ateliers de Roanne malgré leur dynamisme n'ont donc pas ici l'exclusivité du marché. À *Grand'Plantes*, les vases peints disparaissent complètement à partir du milieu du II^e s. Le même constat a été fait sur le site d'Anse *La Citadelle* (COQUIDÉ, 2007), où ils sont encore bien représentés dans les premières décennies du II^e s. (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, p. 365). En dehors de la céramique sigillée et de la céramique peinte, au I^{er} s., peu de produits sont représentés, sauf la *Terra nigra* fabriquée dans l'Allier avec le type Menez 6/10 et la céramique grise fine ici mal caractérisée. Il faut remarquer que les vases à parois fines calcaires sont absents malgré la proximité des ateliers lyonnais qui produisent en très grande quantité à cette période. C'est à partir de la fin du I^{er} s. qu'apparaissent les premières parois fines engobées provenant du Centre de la Gaule. Dans la seconde moitié du II^e s., on assiste à l'arrivée de vases en céramique métallescente, des gobelets à col tronconique de type Niederbieber 33 et d'une coupe à bandeau, probablement de Gaule centrale. Aucune production trévière n'a été identifiée. Il faut également remarquer la présence de rares vases en sigillée claire B de la moyenne vallée du Rhône avec les coupes Desbat 12 et Desbat 15 (DESBAT, 1988; DESBAT, 2002). Il faut préciser qu'en dehors des marchés urbains lyonnais et viennois, la sigillée claire B reste rare au nord de Lyon. Toutefois, le type Desbat 15, un des plus courants, est également répertorié à Anse dans les fouilles récentes (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, fig. 462, n° 6).

III.2. AMPHORES

Si l'on prend en compte l'ensemble des céramiques extraites du site de Fleurieux, les amphores représentent seulement 2 % du NMI, ce qui est conforme aux résultats des sites ruraux autour de Lyon au Haut-Empire, par exemple à Quincieux *Grange Rouge* (RAMPONI, 2018) ou à Feyzin *Champ Plantier* (CÉCILLON, 2003).

Quelques tessons d'amphore Dr. 1 italique sont répertoriés à La Tène finale (ens. I) et dans le deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. (ens. II); ils sont bien sûr en position résiduelle. Les amphores hispaniques sont présentes dès l'ensemble II avec des panses de

Dr. 20 et ceci tout au long de l'occupation. Les amphores gauloises apparaissent au II^e s. (ens. IX et X) avec le type G4. Le site de Lentilly, à l'instar de Fleurieux, offre des fragments d'amphores hispaniques et gauloises auxquels se rajoutent quelques panses d'amphores africaines et une autre de Méditerranée orientale.

III.3. CÉRAMIQUES COMMUNES

Ce sont les céramiques communes, famille la plus abondante (78 % à *Grand'Plantes* et 77 % aux *Fourches*), qui apportent des informations relatives au faciès d'appartenance des ensembles de Fleurieux et Lentilly (typologie corrélée aux aspects de pâte).

Les recherches entreprises en Rhône-Alpes depuis une dizaine d'années à propos des céramiques communes permettent d'avoir aujourd'hui une idée assez nette de la répartition des répertoires morphologiques constituant le panorama régional⁴ (BONNET, 2002; BATIGNE VALLET, 2003; BATIGNE VALLET *et alii*, 2010; BATIGNE VALLET *dir.*, à paraître). Parallèlement, l'étude des ateliers de production découverts offre la possibilité de connaître les pâtes céramiques qui les caractérisent et de formuler, grâce à des observations macroscopiques et par analogie, des hypothèses concernant les modes d'approvisionnement pour cette céramique de cuisine.

Les sites de Fleurieux-sur-l'Arbresle et de Lentilly sont particulièrement intéressants car le répertoire morphologique des céramiques communes de ce secteur est mal connu. Fleurieux et Lentilly sont localisés à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Lyon et Anse, dont les répertoires sont caractérisés par des types banals sur l'ensemble de la région pour la première et par des éléments enregistrés plus spécifiquement le long de la Saône depuis Mâcon au moins, pour la seconde. Ce secteur est aussi à une cinquantaine de kilomètres de la région roannaise, une aire géographique au sein de laquelle le répertoire des céramiques communes est uniforme et commun à tous les sites de la vallée de la Loire depuis Saint-Romain-le-Puy jusqu'à Sail-lès-Bains, et que nous désignerons, pour les besoins de cet article, de Groupe Morphologique A⁵. Il apparaît donc important de savoir comment la zone de Fleurieux, localisée entre deux groupes morphologiques distincts, celui de la vallée de la Loire à l'ouest, Groupe A, et celui de la vallée de la Saône à l'est, que nous désignerons ici comme le Groupe B⁶, compose son propre répertoire. S'agit-il d'une nouvelle déclinaison des formes culinaires ou bien d'emprunts à l'un ou à l'autre de ces deux groupes? En outre, en termes d'approvisionnement en céramiques de cuisine, il est intéressant de pouvoir estimer si ces sites bénéficient d'une production propre ou bien s'ils recrutent au sein des productions voisines connues: à *Lugdunum*, Mâcon ou Roanne.

Nous avons procédé à une campagne de prélèvements réalisés sur l'ensemble des céramiques communes inventoriées sur les sites de *Grand'Plantes* et sur l'US 309 des *Fourches*. Nous avons échantillonné 151 bords de vases sur l'ensemble de la chronologie de l'occupation des sites afin de pouvoir associer l'observation de la pâte à un répertoire morphologique.

4. Nous avons appelé «groupe morphologique local» un répertoire de formes fini et propre à un espace géographique déterminé.

5. Ce répertoire a été caractérisé antérieurement par le Groupe Morphologique Local II (BATIGNE VALLET *et alii*, 2012, p. 27-28).

6. Ce répertoire a été caractérisé antérieurement par le Groupe Morphologique Local IV (BATIGNE VALLET, 2010, p. 126).

III.3.1. Méthodes d'observation des pâtes céramiques

Nous employons, pour décrire le plus objectivement possible les groupes de pâtes céramiques (fig. 36), une fiche d'enregistrement que nous avons mise au point et qui est fondée sur des normes de quantification et de qualification testées et aujourd'hui validées (FITZ PATRICK, 1984; PETTIJOHN *et alii*, 1972; ANTSEY, CHASE, 1979). Cette fiche permet une description fondée sur une estimation macroscopique de la taille et de l'abondance des inclusions, en fonction de leur aspect⁷ entre autres. En effet, nous sommes dans l'impossibilité d'être précis dans la quantification des éléments observés en l'absence d'instrumentation automatisée permettant un décompte exact des grains ainsi qu'une mesure de leur abondance ou de leur taille exacte. Cette fiche offre à voir la caractérisation de chaque groupe de pâte réalisé à l'issue des examens macroscopiques; elle fait la synthèse des observations réalisées préalablement sur l'ensemble des tessons sélectionnés pour l'analyse.

Cette fiche s'articule autour de trois grands champs d'observation :

- l'aspect général de la pâte,
- la matrice argileuse,
- les inclusions.

Nous indiquons, dans un premier temps et en haut de la fiche, le groupe d'objets dont il s'agit, la catégorie, la typologie, les numéros des échantillons sur lesquels est fondé le groupe, ainsi que les instruments utilisés pour l'observation (loupe compte fil ou loupe binoculaire). Nous rédigeons alors une description rapide et synthétique de la pâte dans la rubrique « aspect général de la pâte », en fonction de la nature de l'argile et de l'aspect du tesson : pâte calcaire, pâte non calcaire, pâte kaolinitique, couleur de la tranche et de la surface et, par déduction, mode de cuisson employé, aspect granulométrique et texture. Cette première étape de la description est réalisée à l'œil nu.

Dans les deux champs descriptifs qui suivent nous examinons plus en détail les éléments que l'on peut observer à la loupe.

La matrice argileuse est la matière que l'on peut observer entre chaque inclusion et qui donne sa couleur à la pâte. Elle n'est pas composée uniquement d'argile mais présente toujours une fraction sableuse très fine qui se devine à la loupe et qui, selon son abondance, lui donne un aspect plus ou moins chargé. La porosité est l'autre élément qui caractérise cette matrice et dont on décrit les aspects.

Le troisième champ, présenté sous forme de tableau, permet de caractériser les différentes sortes d'inclusions de la pâte céramique du groupe. Chaque sorte regroupe les grains qui présentent le même aspect, c'est-à-dire la même couleur, la même forme, la même texture. Nous positionnons en niveau 1 les inclusions qui caractérisent le mieux la pâte. Il s'agit souvent de l'inclusion majoritaire dans la pâte, mais parfois une inclusion peu abondante mais très caractéristique et dont la présence est systématique peut aussi être positionnée en première position puisque sa seule présence permet de distinguer le groupe de pâte. Dans la rubrique « description », on s'abstient de désigner les inclusions par leur nature car cette partie interprétative est source d'erreurs pour des archéologues n'ayant pas de formation approfondie en géologie.

Nous décrivons chaque sorte d'inclusions en fonction de leur taille. Nous précisons l'abondance et la forme des grains de chaque

taille. La taille des grains se distribue autour de trois niveaux : petits, moyens, grands. Dans la classe des « petits » se réunissent les tailles inférieures à 0,2 mm de long ou de diamètre. Dans celle des « moyens » se trouvent les grains compris entre 0,2 et 0,5 mm de long ou de diamètre. La classe des « grands » grains rassemble ceux qui ont une taille supérieure à 0,5 mm.

L'estimation de l'abondance se fait pour chacune des tailles de grain. Les inclusions rares (« - ») occupent de 1 à 3 % de la surface. Elles sont fréquentes (« + ») si elles occupent de 5 à 10 % de la surface de la plage observée et communes (« ++ ») entre 15 et 25 %. Les inclusions sont considérées comme abondantes (« +++ ») si l'on peut observer une profusion de grains allant jusqu'à 50 % de la surface. Evidemment, il s'agit là d'une estimation faite à l'œil, qui peut donc être entachée d'imprécision. Enfin, nous nous employons à utiliser toujours le même vocabulaire de manière systématique (rare < fréquent < commun < abondant).

Nous décrivons ensuite la forme de ces diverses sortes d'inclusions, que nous avons simplifiée en « sphérique », « quadrangulaire » ou « plate » et pour lesquelles nous précisons si la surface est arrondie, sub-arrondie ou anguleuse.

Enfin, nous évaluons l'homogénéité de la répartition granulométrique de ces inclusions grâce à une vision d'ensemble de la pâte.

Ces observations autorisent une première classification : elles permettent de faire des groupes de pâtes, se rapprochant éventuellement de groupes d'ateliers, mais n'indiquent pas l'origine des céramiques.

III.3.2. Les pâtes des céramiques communes des sites de Fleurieux-sur-l'Arbresle, Grand'Plantes et de Lentilly, Les Fourches

Les céramiques communes retrouvées sur les fouilles de Fleurieux-sur-l'Arbresle, *Grand'Plantes* et du site voisin de Lentilly, *Les Fourches* montrent différentes pâtes argileuses. Sur les 151 objets observés, nous avons identifié six groupes de pâte céramiques différents, dont quatre sont bien représentés : quarante objets relèvent du groupe de pâte I, vingt-huit objets de la pâte II, vingt-sept objets de la pâte III et vingt-quatre objets de la pâte IV.

III.3.2.1. Groupe de pâte I

Ce groupe de pâte réunit quarante objets qui proviennent exclusivement du site de *Grand'Plantes* (fig. 37).

Lorsqu'elle est cuite en mode A, cette pâte céramique, non calcaire, offre des couleurs d'un orangé rouge avec une variation légèrement plus sombre en surface (fig. 38). Cuite en mode B, ce qui est assez rare, elle est de couleur marron sombre à noir (fig. 39). La texture est moyennement compacte et poreuse mais les bulles d'air sont plutôt fines. La granulométrie, dont la répartition est homogène, semble moyenne et les inclusions, nombreuses, sont surtout de petite taille.

Le cortège granulométrique est riche et varié, ce qui est bien visible dans les pâtes rouges. Il est composé majoritairement de grains blancs et de grains gris pâle translucides, probablement des quartz. Les premiers, abondants pour les tailles moyennes et fréquents pour les grandes tailles, sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie. Les seconds, de taille moyenne, sont communs ; les petits grains sont fréquents. Ils sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie mais les plus gros peuvent avoir une surface anguleuse. D'autres inclusions sont anecdotiques mais systématiques : des grains rouges de forme sphérique, petits à moyens, qui sont peut-être des nodules

7. Par inclusions, nous désignons les éléments non argileux visibles dans la pâte, que leur présence soit naturelle ou non.

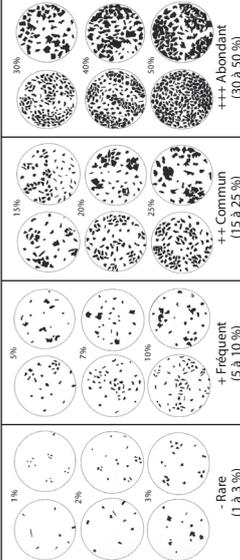
Outil de description :
 - loupe compte fil
 - loupe binoculaire
 Grossissement :

Site Catégorie N° du groupe de pâte

Typologie

N° des échantillons :

Aspect général de la pâte

Abondance 

Estimation visuelle de fréquence des inclusions (charte Fitz PATRICK, 1984)

+++ Abondant (30 à 50 %)
 ++ Commun (15 à 25 %)
 + Fréquent (5 à 10 %)
 - Rare (1 à 3 %)

Aspect granulo-métrique

Couleur de la pâte Calcaire Non calcaire Kaol

Couleur de la surface Mode de cuisson A B C

Texture structurale Aspect granulo-métrique Fin Moyen Grossier

Matrice

Epurée Oui Non Commentaire

Pores Quantité (-,+,++,+++,++) Forme Taille Répartition

Inclusions

Sphérique  Quadrangulaire  Plat 

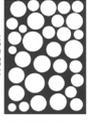
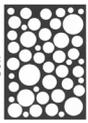
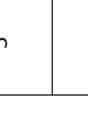
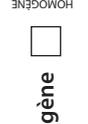
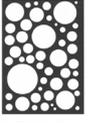
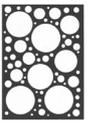
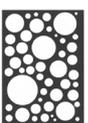
Arrondie  Sub-arrondie  Anguleuse 

Forme

Surface

Taille
 P (petit) = fine (<0,1 mm) et small (0,1 < x < 0,2 mm)
 M (moyen) = medium (0,2 < x < 0,5 mm)
 G (gros) = large (0,5 < x < 1 mm) et very large (> 1 mm)

Répartition granulo-métrique :

Homogène   
 Très bon  Bon 
 HÉTÉROGÈNE   
 Modéré  Pauvre 

La répartition granulo-métrique des inclusions (charte d'ANISSY, CHASE, 1979)

Fig. 36. Fiche d'observation macroscopique pour description des groupes de pâtes céramiques.

Pâte I	Grand'Plantes	Nbre éch.
Cœur du groupe	14, 16, 28, 32, 33, 35, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 70, 75, 76, 78, 79, 145, 146, 148, 152, 157, 158, 159, 166, 167, 168, 170, 171, 178, 180, 190, 203, 212, 214	35
Variantes	60, 71, 147, 161, 209	5
Total éch.		40

Fig. 37. Répartition des céramiques du groupe de pâte I.

d'oxyde de fer ; des grains de couleur rouge vif contenant des inclusions brillantes ou noires, qui sont peut-être des fragments de roche de type grès ; quelques très rares micas de petite taille.

Le groupe de pâte céramique I rassemble ici des récipients dont les modèles sont propres au Groupe Morphologique A évoqué plus haut (fig. 40) : au sein des pots, abondants, les types à lèvre débordante moulurée, avec ou sans col, sont bien représentés (n^{os} 14, 16, 32, 46, 76, 78, 145, 146, 147, 148) et l'on compte aussi un pot de grande taille à col tronconique et lèvre débordante lisse (n^o 35) et un type à col et lèvre à gorge interne (n^o 70). Les jattes sont illustrées par les types évasés à bord en bandeau (n^{os} 159, 158) et des jattes carénées à bandeau parfois saillant (n^{os} 60, 79) ou à col et lèvre débordante plate (n^o 49). Cet ensemble est aussi constitué de couvercles à lèvre formant un bandeau externe et portant un sillon inférieur (n^{os} 190, 171), de cruches (n^{os} 168, 170, 167), ainsi que d'une marmite hémisphérique à lèvre oblique (n^o 185) et d'un mortier tronconique à collerette plaquée à la panse et lèvre en bourrelet (n^o 161). Seuls trois autres objets réalisés avec ce groupe de pâte appartiennent à un répertoire qui n'est pas spécifique à la zone ligérienne mais qui est commun à l'échelle de la région Rhône-Alpes, particulièrement bien représenté dans la zone allant de Vienne à Mâcon, y compris dans le nord de l'Isère : deux pots à col côtelé (n^{os} 44, 45) et un pot à épaule carénée (n^o 33).

Compte tenu du répertoire morphologique investi par la majorité des céramiques réalisées avec la pâte I, une étude comparative a été entreprise avec les vestiges de production céramique s'y rapprochant le plus. Nous avons donc comparé, grâce à des observations à la loupe binoculaire, les céramiques décrites plus haut avec les rebuts de production des ateliers roannais et, en particulier, les éléments des dépotoirs du Centre Pierre Mendès France (fouilles Archéodunum) et de l'École de Musique⁸. Il est apparu qu'une partie des pâtes des deux ateliers se rapprochent de la pâte I, et présentent notamment la particularité d'avoir, comme celle-ci, une matrice assez fine et épurée. Il est vrai qu'à l'œil nu, la plupart des pâtes céramiques issues des ateliers de Roanne semblent assez fines et, lorsqu'elles sont cuites en mode A, présentent des couleurs assez pâles. Nous qualifions généralement ces céramiques de « pâles fines » ou « orange fines » pour les distinguer des pâtes céramiques produites à Lyon, notamment, qui sont d'un rouge beaucoup plus soutenu (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, p. 367). En termes chronologiques, la pâte I est bien illustrée sur l'ensemble des phases de *Grand'Plantes* mais elle est particulièrement bien représentée dans les phases datées du milieu du I^{er} s., durant la première moitié du II^e s. et durant la première moitié du

8. Nous souhaitons remercier T. Argant, Eveha, et F. Dumoulin, Service archéologique régional, pour la confiance qu'ils nous ont accordée en déposant ces tessons au Laboratoire de Céramologie d'ArAr, Lyon, pour analyses.



Fig. 38. Grand'Plantes : groupe de pâte I (209) (éch. : 1 mm).



Fig. 39. Grand'Plantes : groupe de pâte I (33) (éch. : 1 mm).

III^e s., avec respectivement 40 %, 38 % et 36 % des prélèvements effectués. Ces dates ne sont pas incompatibles avec les productions roannaises, datées de la seconde moitié du I^{er} s. et de la seconde moitié du II^e s. Toutefois, malgré la similarité, il semble que les céramiques réalisées avec la pâte I de *Grand'Plantes* ne soient pas originaires des ateliers roannais connus ; les examens effectués permettent tout au plus de déduire l'existence d'un – ou de plusieurs – atelier(s) de potiers ayant approvisionné la ferme de *Grand'Plantes* en céramiques communes répondant aux exigences du répertoire du Groupe A. Compte tenu de la familiarité avec la pâte argileuse de Roanne, cet atelier est très probablement situé dans le même horizon géologique que Roanne, à l'ouest de Lyon.

III.3.2.2. Groupe de pâte II

Cette pâte céramique concerne vingt-sept objets provenant de *Grand'Plantes* pour la majorité d'entre eux (fig. 41). Elle présente une grande variabilité du fait de la richesse de ses inclusions et de la diversité de ses couleurs mais est assez proche de la pâte précédente.

Il s'agit d'une pâte non calcaire cuite en mode B pour un tiers des échantillons examinés, mais aussi en mode A, et qui présente des couleurs variées : orange, marron, gris, noir (fig. 42 et 43). La texture est plutôt compacte et la granulométrie, assez hétérogène, est moyennement grossière. La matrice n'est pas épurée et les pores

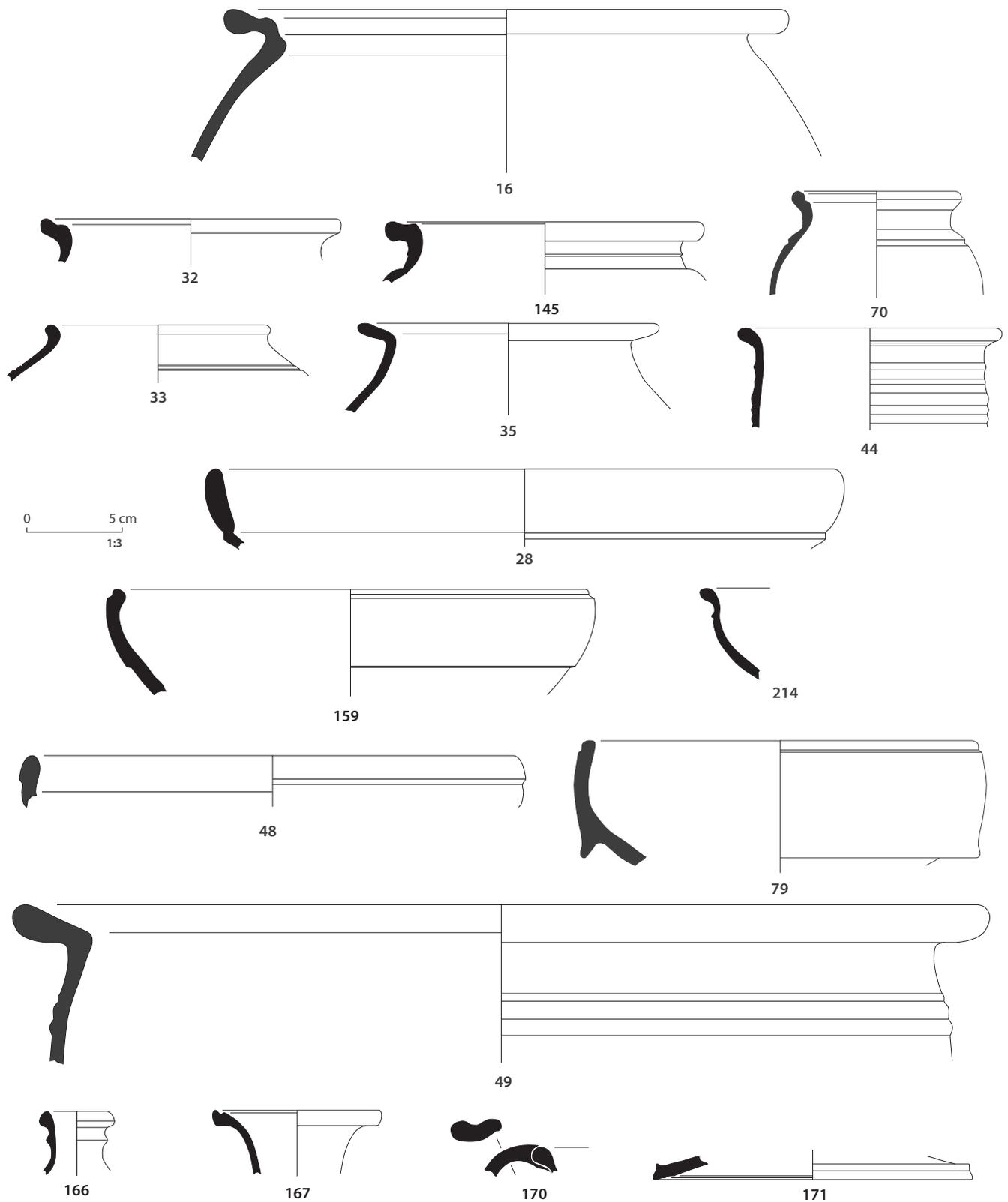


Fig. 40. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte I.

Pâte II	Grand'Plantes	Les Fourches	Nbre éch.
Cœur du groupe	34, 77, 90, 92, 93, 150, 153, 156, 169, 176, 210	248	12
Variantes	39, 59, 69, 83, 173, 177		6
Pâte II grossière	Grand'Plantes	Les Fourches	Nbre éch.
Cœur du groupe	36, 42, 43, 56, 57, 68, 73		7
Variantes	27	280	2
Total éch.	25	2	27

Fig. 41. Répartition des céramiques du groupe de pâte II.

sont plutôt ronds, de petite ou moyenne taille, de répartition hétérogène. La fraction sableuse est riche et variée.

Comme pour le groupe de pâte précédent, les deux inclusions majoritaires sont les grains gris pâle translucides, probablement des quartz, et les grains blancs. Les premiers, fréquemment de petite taille, sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie mais aussi anguleuse pour les plus gros. Les grains blancs sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie et sont de petite et de moyenne taille. D'autres inclusions, peu fréquentes, sont systématiques : des grains de teinte rose à rouge clair translucides, de taille moyenne et de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie ou angulaire ; des grains de couleur rouge vif ou sombre, de taille moyenne et plutôt arrondis ; des micas de petite taille et plutôt rares.

Ce groupe de pâte présente une variante grossière, avec quelques grains plus gros. Ainsi, les grains gris translucides sont assez fréquents pour les petites et grandes tailles, les grains blancs sont plus nombreux que dans la pâte de référence et souvent d'assez grande taille. Les grains d'aspect rosé sont systématiques et de taille moyenne ou grande ; les grains rouge vif ou rouge sombre sont rares mais présents dans toutes les tailles ; les micas, plutôt dorés, sont rares mais présents dans toutes les tailles également.

Sur les quinze objets identifiés, six appartiennent au répertoire ligérien dont il a déjà été question pour la pâte céramique précédente (Groupe Morphologique A) et sept autres se rapportent au répertoire commun de la région Rhône-Alpes. Les premiers (fig. 44) sont quatre pots à col et lèvre débordante moulurée (n^{os} 77, 92, 93, 210), une jatte de grande taille à col et lèvre débordante à gorge supérieure (n^o 156) et une jatte de grande taille à col mais à lèvre débordante large (n^o 36). Les récipients offrant un répertoire commun dans la région sont six pots à col côtelé (n^{os} 27, 39, 56, 57, 68, 69) et un pot à épaule carénée (n^o 59). Un petit fragment de jatte évasée à bord rentrant et gorge externe semble relever, elle, du répertoire de la vallée de la Saône (n^o 73), ou Groupe Morphologique B.

L'examen macroscopique effectué sous la loupe binoculaire a révélé que cette pâte portait davantage d'affinités avec les productions lyonnaises⁹ qu'avec celles de Roanne. En effet, même si les pâtes céramiques lyonnaises présentent des différences entre elles, le groupe qu'elles forment se distingue nettement des pâtes roannaises par leur richesse en quartz et par une matrice plus sableuse et hétérogène. Aussi, cette pâte II, assez riche en inclusions grises et blanches, se rapproche-t-elle assez nettement des pâtes issues des ateliers de potiers de Lyon. Nous avons dit plus haut que les types de céramiques communes relevant d'un fonds commun à



Fig. 42. Lentilly : groupe de pâte II (248) (éch. : 1 mm).



Fig. 43. Grand'Plantes : groupe de pâte II grossière (40) (éch. : 1 mm).

l'ensemble de la région Rhône-Alpes sont aussi ceux qui caractérisent le répertoire de Lyon, aussi rien ne s'oppose à la proposition de voir, pour ces types à caractère régional utilisés à *Grand'Plantes* (pots à col côtelé et pots à épaule carénée), une origine lyonnaise. Le cas des types relevant du Groupe Morphologique A est plus problématique. Leur réalisation dans une pâte « lyonnaise » signifierait que les ateliers lyonnais fabriquent aussi des objets que l'on ne trouve que très rarement sur les habitats de l'agglomération mais qui seraient exclusivement voués à une distribution vers les marchés situés plus à l'ouest. Ou bien s'agit-il plutôt d'une production céramique qui n'est pas lyonnaise mais qui relève d'un faciès géologique similaire situé plus à l'ouest, dans les environs de Fleurieux. Il est intéressant de noter qu'un pot à col et lèvre moulurée trouvé à *Grand'Plantes* (n^o 210) semble réalisé avec une pâte très similaire à celle de deux individus recueillis dans un niveau de la *villa* de la *Grange du Bief* à Anse et daté de la fin du III^e s. (BATIGNE VALLET *et alii*, 2013, p. 370). Le groupe de pâte II est régulièrement représenté depuis la seconde moitié du I^{er} s. jusqu'à la fin du II^e s. dans d'assez bonnes proportions mais est particulièrement bien illustré dans la phase 4.1, datée de la fin du II^e et du début du III^e s.

9. Les productions céramiques considérées comme références lyonnaises pour cet exercice proviennent des ateliers de Trion/Cardinal Gerlier, de la Sarra et de la rue du Chapeau Rouge.

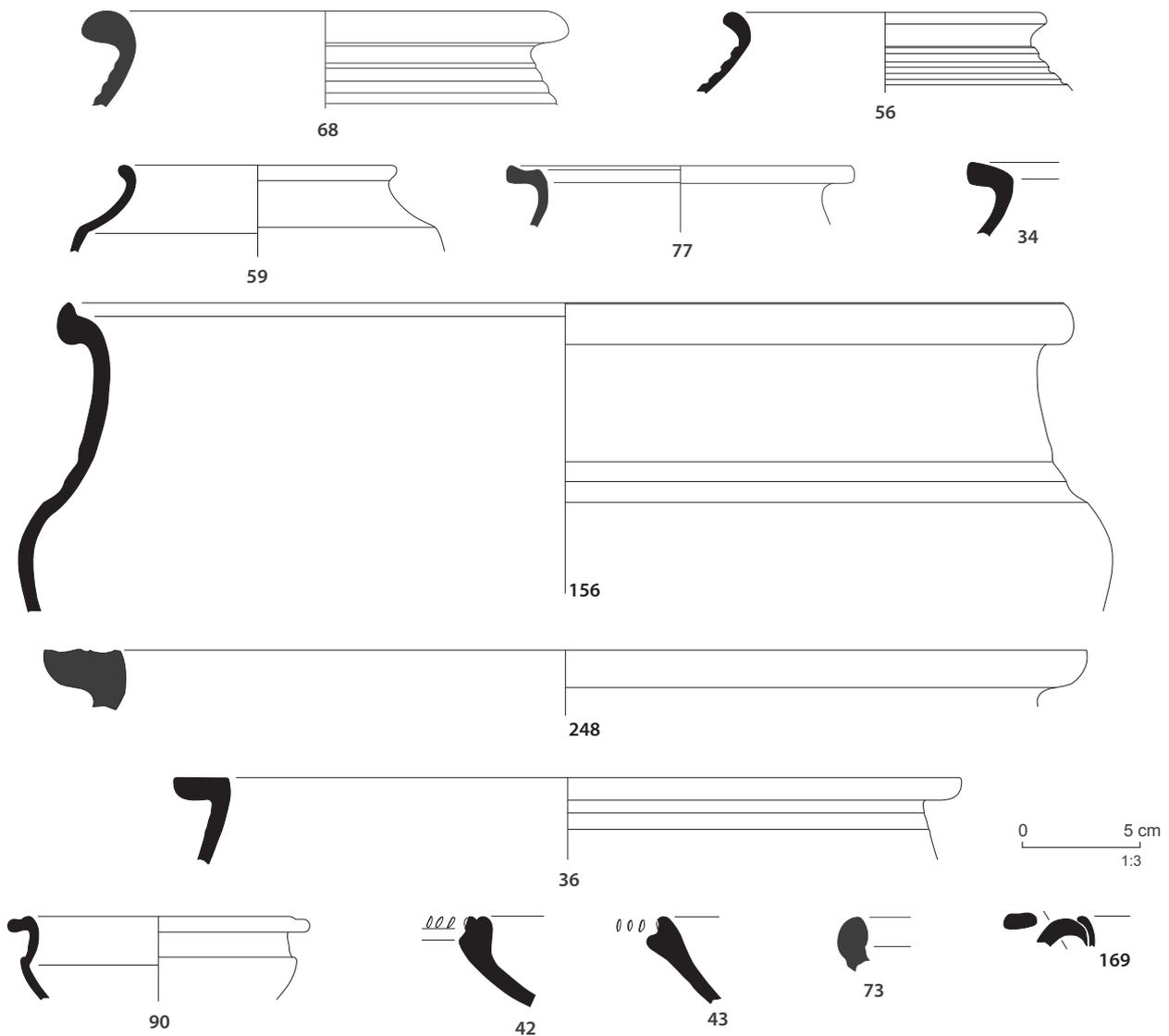


Fig. 44. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte II.

III.3.2.3. Groupe de pâte III

Ce groupe de pâte réunit vingt-sept objets, dont sept proviennent de Lentilly, *Les Fourches* (fig. 45).

La pâte du groupe III est utilisée pour des céramiques préférentiellement cuites en mode B (vingt récipients sur les vingt-sept), qui sont alors de couleur noire, rarement gris clair (fig. 46 et 47). Leur texture est feuilletée et la granulométrie est homogène. La matrice, non calcaire, est non épurée, la porosité est plutôt modérée avec des petites bulles d'air arrondies, rarement étirées, et réparties de façon homogène.

Le cortège minéralogique est pauvre et ne présente que deux sortes d'inclusions: des grains gris clair translucides quasiment limpides et des micas. Les premiers, sans doute des quartz, représentent la très grande majorité des inclusions. De couleur très claire, ils sont systématiquement de forme quadrangulaire, très anguleux et de taille moyenne. Une importante fraction fine de ces grains est aussi visible lorsque le tesson est cuit en mode A (fig. 47). Les micas sont noirs, de petite taille, et sont difficile à voir dans les matrices de couleur noire (fig. 46). On peut aussi

observer de très rares grains de teinte rose à rouge clair translucide, de taille moyenne et de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie.

Sur vingt-sept récipients, seuls neuf objets sont suffisamment bien conservés pour offrir un profil identifiable (fig. 48). Trois objets font référence au répertoire du Groupe Morphologique A, quatre autres au répertoire du Groupe Morphologique B, et trois marmites ont un profil enregistré uniquement sur les sites

Pâte III	Grand'Plantes	Les Fourches	Nbre éch.
Cœur du groupe	84, 85, 175, 179, 196, 198, 200, 201, 202, 206, 207, 213	246, 251, 250, 255, 268, 271	18
Variantes	11, 41, 164, 199, 205, 208, 215, un exemplaire sans n°	274	9
Total éch.	20	7	27

Fig. 45. Répartition des céramiques du groupe de pâte III.

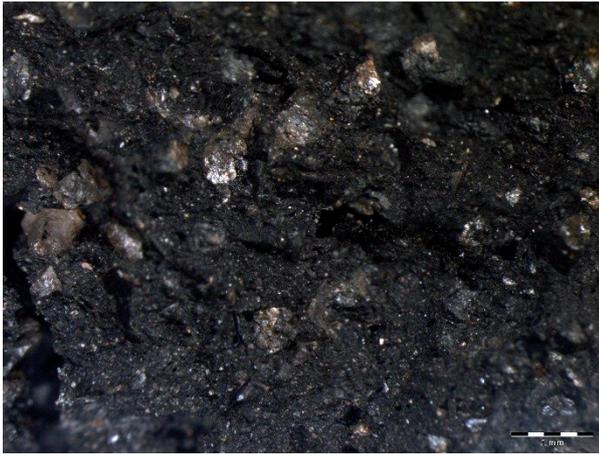


Fig. 46. Grand'Plantes : groupe de pâte III (202) (éch. : 1 mm).

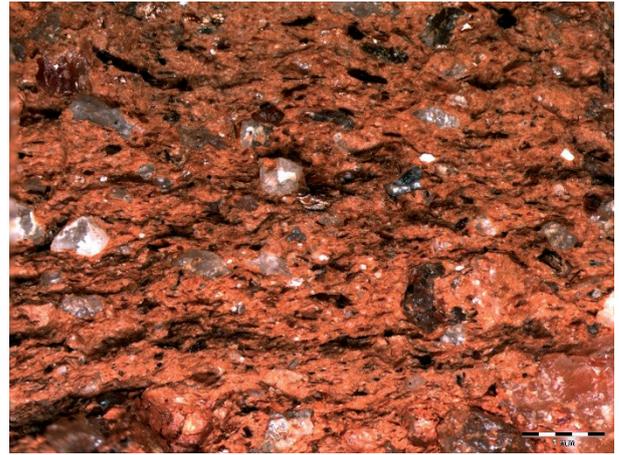


Fig. 47. Grand'Plantes : groupe de pâte III (200) (éch. : 1 mm).

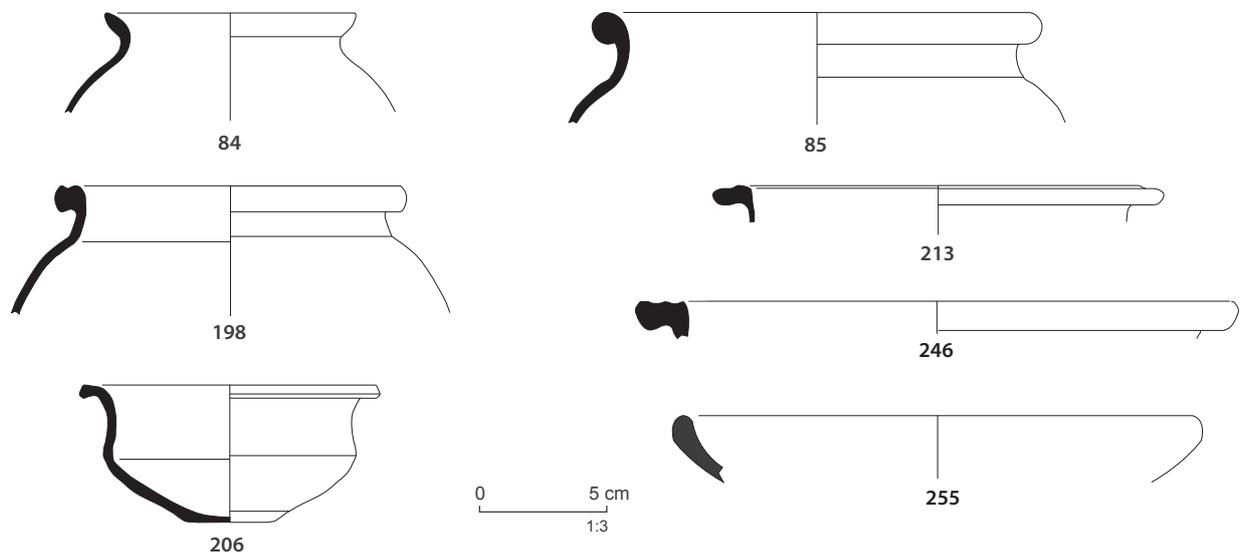


Fig. 48. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte III.

lyonnais, plus rarement viennois. Les premiers sont deux pots à col et lèvre moulurée (n^{os} 198, 213) et un plat à parois courbes et lèvre arrondie, dont le fond est strié (n^o 164). Les seconds sont trois pots à lèvre en amande oblique (n^{os} 200, 201, 202) et un pot à col et lèvre en gros bourrelet (n^o 196). Les marmites connues à Lyon proviennent du site de Lentilly, *Les Fourches* : elles possèdent un col et une lèvre débordante à sillons supérieurs (n^{os} 246, 249, 250). Quatre récipients relèvent d'un répertoire commun à l'échelle régionale : il s'agit de trois plats à parois courbes et lèvre arrondie des *Fourches* (n^{os} 255, 268, 271) et d'un pot à col côtelé muni d'une anse de *Grand'Plantes* (n^o 199).

Il est certain que ce groupe de pâte n'a pas une origine dans la vallée de la Loire, sa matrice étant trop grossière pour cela. Elle ne s'apparente pas non plus aux principales pâtes céramiques connues à Lyon, contenant généralement des dégraissants moins triés, des petits micas moins abondants et des quartz moins anguleux. Toutefois, une comparaison avec les plats à cuire de petite taille retrouvés dans le dépotoir de La Sarra offre une piste intéressante puisque, comme nous l'avions déjà noté, ces plats, cuits en mode A, sont réalisés avec une pâte argileuse singulière, bien

reconnaisable parmi les produits lyonnais connus¹⁰. La proposition de faire de la pâte III une pâte lyonnaise est recevable dans la mesure où les types associés sont à la fois caractéristiques de la métropole, pour les marmites, mais aussi des vases à caractère régional, très fréquents à Lyon, ces deux options totalisant la moitié des récipients du groupe. La pâte III est présente de manière variable dans les ensembles de *Grand'Plantes* même si elle est attestée dès l'état 2 et jusqu'à la phase 4.3. Il est toutefois important de noter la place considérable qu'elle occupe dans ce dernier niveau de fréquentation de la ferme daté du III^e s., avec 60 % des céramiques échantillonnées pour cette phase. Notons aussi le fait qu'elle est très bien représentée dans l'Us 309 des *Fourches*, ensemble daté du III^e s. également.

10. Il s'agirait de la pâte II observée parmi les productions de l'atelier de la Sarra (BATIGNE, SCHMITT, 1997, p. 69).

III.3.2.4. Groupe de pâte IV

Le groupe de pâte IV réunit vingt-quatre objets, dont neuf proviennent des *Fourches* (fig. 49).

Dans le groupe de pâte IV, les céramiques sont le plus souvent cuites en mode B (seize cas sur vingt-quatre). Leur couleur est alors communément grise (fig. 50), rarement rouge brique (fig. 51), et la surface du vase est de même couleur que le cœur de la pâte.

La pâte céramique IV, non calcaire, montre un aspect feuilleté et assez poreux. La granulométrie, dont la répartition est homogène, est moyenne à grossière, avec un cortège minéralogique rendu très caractéristique par trois inclusions de nature différente dont l'abondance est à peu près équivalente. La matrice est accidentée, discontinue et irrégulière. La porosité, constituée de petites bulles d'air, est moyenne et homogène.

Les micas sont déterminants dans l'identification de ce groupe de pâte. Ils sont noirs, rarement dorés, et de petite taille pour une très grande majorité (< 0.2 mm). Des grains incolores à translucides, gris clair à légèrement plus foncé, sans doute de quartz, sont tout aussi abondants. De forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie à anguleuse, les grains de petite taille ou de taille moyenne sont communs mais les grains de grande taille sont fréquents et présentent une surface plus anguleuse. Enfin, des grains blancs offrent la même fréquence que les inclusions précédentes. Ils sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie. Les grains de petite taille sont abondants, tandis que les gros grains sont plutôt rares.

La pâte IV présente une variante grossière (fig. 52) qui se rapproche du groupe principal par son cortège minéralogique et l'aspect feuilleté de la pâte, dû à la présence de mica. Toutefois elle s'éloigne radicalement par les différences de tailles, l'abondance et la forme des inclusions, ainsi que par la couleur de la pâte, qui est plus souvent cuite en mode A. Sa couleur est donc communément rouge à marron, rarement gris foncé, et la surface du vase présente souvent une couleur grise ou noire, et rarement rouge foncé. Les grains de grande et très grande taille sont fréquents et la répartition granulométrique de cette pâte est particulièrement hétérogène.

À la différence du groupe de référence, les micas sont de couleur dorée, probablement à cause du refroidissement effectué en atmosphère oxydante, et sont beaucoup moins abondants. Le quartz est le minéral le mieux représenté dans ce groupe de pâte. Ses grains sont abondants lorsque de petite taille. Les grains blancs sont moins nombreux que dans le groupe de référence. Les petites tailles sont communes, alors que les moyennes sont modérées et les plus grandes sont plutôt rares. Enfin, des grains de couleur rouille plus ou moins sombre sont présents de façon occasionnelle. Ils sont de forme plutôt sphérique et tous de taille moyenne ou grande. Cette pâte peut aussi révéler de très rares grains rouges.

Pâte IV	<i>Grand'Plantes</i>	<i>Les Fourches</i>	Nombre éch.
Cœur du groupe	8, 58, 72, 74, 91, 178, 183, 189, 204	230, 236, 266, 272	13
Variante	29	247, 264	3
Pâte IV grossière	<i>Grand'Plantes</i>	<i>Les Fourches</i>	Nombre éch.
Cœur du groupe	40, 151, 211	267, 269, 278	6
Variante	67, 89		2
Total éch.	15	9	24

Fig. 49. Répartition des céramiques du groupe de pâte IV.



Fig. 50. *Grand'Plantes* : groupe de pâte IV (74) (éch. : 1 mm).



Fig. 51. *Les Fourches* : groupe de pâte IV (49) (éch. : 1 mm).

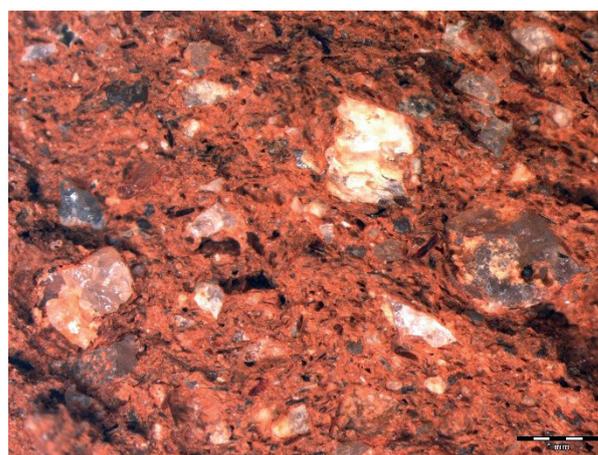


Fig. 52. *Grand'Plantes* : groupe de pâte IV grossière (40) (éch. : 1 mm).

Seuls quatorze récipients peuvent être associés à un répertoire morphologique précis (fig. 53). Six se rattachent au Groupe Morphologique A, quatre au répertoire régional, deux au répertoire du Groupe Morphologique B et un à Lyon. Les premiers sont quatre pots à col et lèvre débordante moulurée (n^{os} 30, 89, 91, 183), une jatte carénée à bandeau (n^o 74), et un pot à col tronconique et lèvre à gorge interne (n^o 211). Les types se référant au répertoire régional sont trois pots à col côtelé (n^{os} 40, 58, 67)

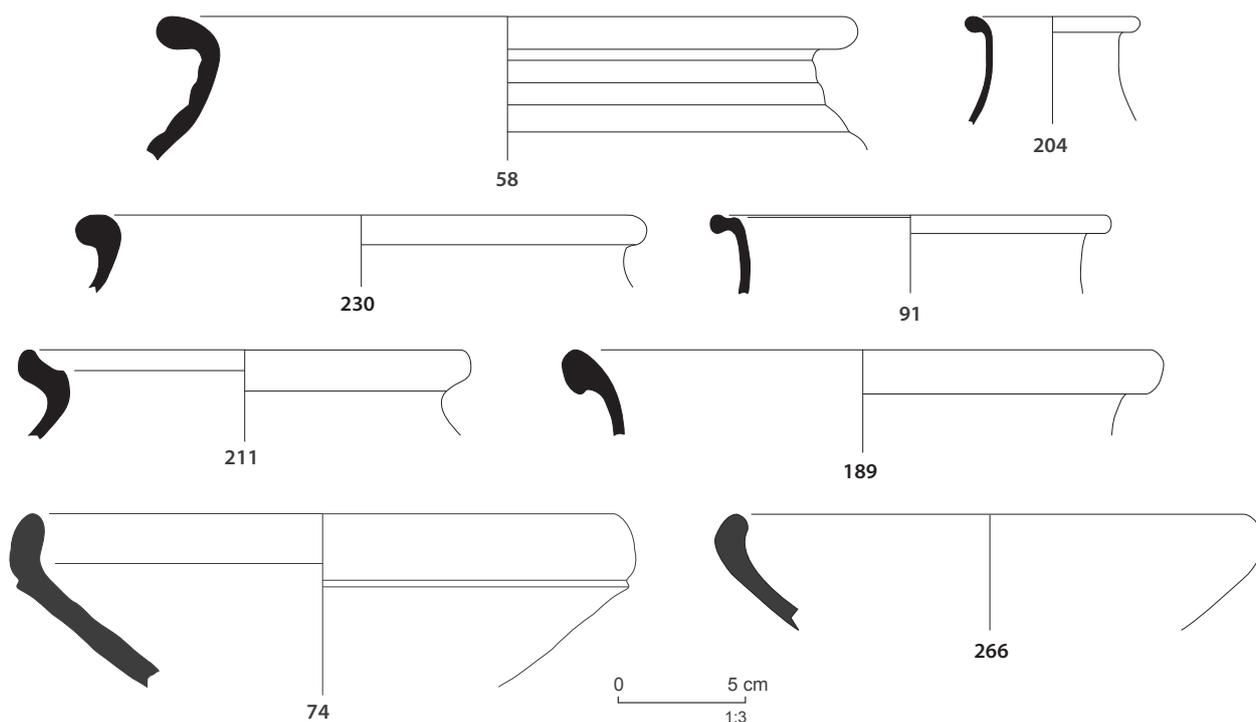


Fig. 53. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte IV.

et un plat à paroi courbe et lèvre arrondie (n° 267). Ceux qui appartiennent au répertoire du Groupe B sont une jatte à bord rentrant et lèvre moulurée (n° 29) et un pot à col et lèvre en gros bourrelet (n° 151) et le type lyonnais est une marmite à col et lèvre débordante à sillons supérieurs (n° 247).

Les comparaisons macroscopiques avec les pâtes céramiques des productions d'ateliers connus et envisageables¹¹ n'ont apporté aucune piste de recherche permettant de formuler une hypothèse d'origine pour le groupe de pâte IV. Elle est illustrée dans tous les ensembles chronologiques de *Grand'Plantes*, dans des proportions moyennes, et elle est la pâte majoritaire dans l'Us 309 des *Fourches*, avec neuf objets sur dix-huit; peut-être faut-il y voir une production locale.

III.3.2.5. Groupe de pâte V

Le groupe de pâte V est beaucoup moins important, avec treize individus qui proviennent tous de Fleurieux, *Grand'Plantes* (fig. 54). Il se caractérise par une relative finesse (fig. 55 et 56).

Les céramiques de ce groupe sont réalisées avec une pâte non calcaire cuite en mode B (sept cas sur treize) et en mode A, ce qui leur donne fréquemment une couleur gris-brun plutôt sombre, et parfois rouge-orangé. Leur texture est relativement compacte et leur granulométrie fine. La matrice de la pâte n'est pas épurée et la porosité est commune mais homogène, occasionnée par des bulles d'air de petite taille et de forme arrondie.

Les inclusions sont variées et de très petite taille. Des grains gris et translucides, sans doute des quartz, sont très abondants et représentent la majorité des inclusions. Les petites tailles sont abondantes; ils sont de forme quadrangulaire avec une surface

sub-arrondie. Des grains blancs, plutôt de petite taille, sont de forme quadrangulaire à surface sub-arrondie. Les quelques grains rouges visibles, qui sont peut-être des nodules d'oxyde métallique, sont de petite taille. Enfin, les micas sont également de petite taille et plutôt rares. Exceptionnellement, quelques exemplaires présentent une variante de ce groupe de pâte contenant des inclusions de grande à très grande taille.

Six objets semblent relever du répertoire du Groupe Morphologique A, tandis que deux objets semblent être communs à toute la région (fig. 57). Les premiers sont trois pots à col et lèvre débordante moulurée (nos 181, 182, 149), une petite marmite carénée (n° 188), une marmite hémisphérique à lèvre oblique (n° 184) et une marmite à col côtelé (n° 154). Les deux types régionaux sont un plat à paroi courbe et lèvre arrondie (n° 163) et une jatte tronconique (n° 62).

Les examens effectués à l'œil nu et sous la loupe binoculaire n'ont pas permis de proposer une zone d'origine pour ce groupe de pâte. Elle est particulièrement bien illustrée durant l'état 4.2, c'est-à-dire dans un niveau daté de la première moitié du III^e s., avec 18% des céramiques échantillonnées dans cette phase.

Pâte V	<i>Grand'Plantes</i>	Nombre éch.
Cœur du groupe	9, 31, « 56 », 62, 149, 154, 163, 165, 181, 182, 184, 188	12
Variante	63	1
Total éch.		13

Fig. 54. Répartition des céramiques du groupe de pâte V.

11. Une recherche a été menée en comparant la pâte I avec celles des productions de Mâcon et La Chapelle de Guinchay (Saône-et-Loire), Saint-Georges-de-Reneins (Rhône) et La Pacaudière (Loire).

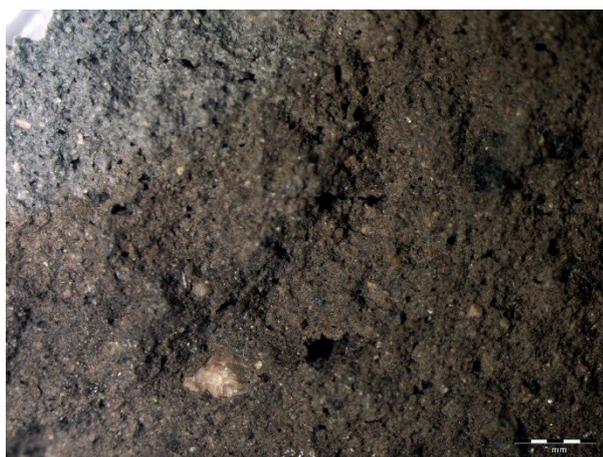


Fig. 55. Grand'Plantes : groupe de pâte V (9) (éch. : 1 mm).



Fig. 56. Grand'Plantes : groupe de pâte V (154) (éch. : 1 mm).

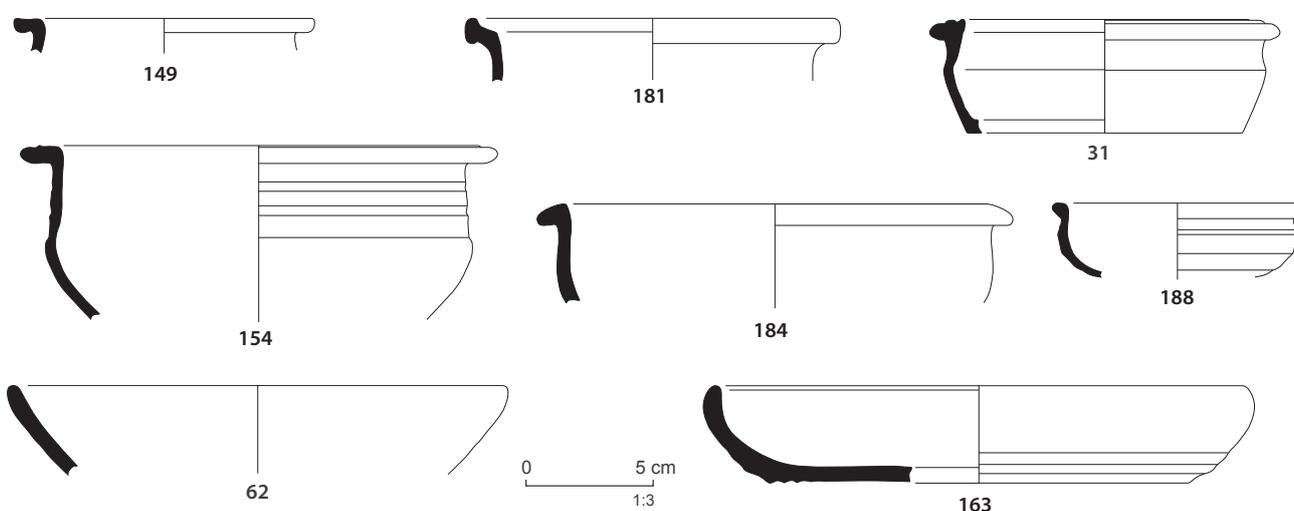


Fig. 57. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte V.

III.3.2.6. Groupe de pâte VI

Le groupe de pâte VI est assez peu courant, avec douze récipients, enregistrés dans la ferme de *Grand'Plantes* (fig. 58).

Les céramiques de ce groupe sont plutôt cuites en mode B (neuf objets sur douze) et leur couleur varie : orange, marron, gris clair, gris foncé (fig. 59). La texture de la pâte, non calcaire, est moyennement compacte et sa granulométrie, de répartition hétérogène, est moyennement grossière. La matrice n'est pas épurée et sa porosité est modérée : les bulles d'air sont fréquentes, de petite taille et réparties de façon homogène.

Les inclusions de cette pâte sont variées et abondantes mais de petite et moyenne taille. Les grains gris pâle translucides, quartz, et grains blancs sont les plus abondants. Les premiers sont de forme quadrangulaire avec une surface sub-arrondie, de petite et moyenne taille. Les grains blancs présentent des formes plutôt quadrangulaires avec une surface sub-arrondie à anguleuse. La granulométrie est la même que pour les quartz, mais les grandes tailles sont plus fréquentes. Ce groupe de pâte contient aussi une inclusion particulière, précieuse pour le caractériser : des inclusions noires de forme sphérique, de taille moyenne ou grosse, qui semblent être composées de différents éléments, ce qui leur donne un aspect de fragment de roche. Parfois, cette pâte dévoile

la présence de larges bandes de couleur noire qui rappelle l'aspect de ces inclusions sphériques. Elle contient également des grains de couleur rouge vif parfois sombre de forme sphérique et de taille moyenne ou grande (oxydes métalliques?) et des grains de couleur beige à gris de forme sphérique, de grande taille et composés de plusieurs éléments (fragments de roche de type grès?). Ce type de pâte semble avoir parfois subi un travail de malaxage assez grossier car on observe des zones d'aspect linéaire, avec des couleurs variant par rapport au reste de la céramique.

La pâte du groupe VI associe des objets appartenant à différents répertoires (fig. 60) : celui du Groupe Morphologique A, avec deux jattes carénées à bandeau (n^{os} 187, 158), une marmite à collerette (n^o 162) et un couvercle à sillon inférieur (n^o 172), celui du Groupe Morphologique B, avec une jatte évasée à bord rentrant et lèvre moulurée (n^o 10) et une jatte à lèvre moulurée (n^o 61), avec un type assez spécifiquement lyonnais, une jatte tronconique à lèvre aplatie (n^o 15), et un type commun à tout le territoire, le pot à col côtelé (n^{os} 25, 26, 38, 55).

Les observations de la pâte VI et des pâtes des productions régionales connues n'ont pas permis de proposer une origine possible pour ce groupe de pâte mais nous pouvons noter que les types du répertoire ligérien ne sont pas particulièrement bien représentés.

III.3.3. Approvisionnement en céramiques de cuisine : propositions

Nous devons noter la variété des faciès morphologiques présents simultanément sur chaque site au sein des ensembles de céramiques communes. Nous recensons aussi bien des types appartenant au répertoire observé le long de la vallée de la Loire depuis Saint-Romain-le-Puy jusqu'à Sail-lès-Bains, des types appartenant au répertoire strictement lyonnais, des types se référant à un répertoire qui touche à la fois Lyon et Vienne mais aussi l'ensemble de la région Rhône-Alpes et, dans une moindre mesure, des types rappelant le répertoire de la vallée de la Saône depuis Mâcon. Cela peut traduire soit un foisonnement d'influences culturelles, soit une grande variété dans le mode d'approvisionnement des habitants en céramique de cuisine. Cette option est validée par la

Pâte VI	Grand'Plantes	Nombre éch.
Cœur du groupe	10, 15, 25, 26, 38, 55, 61, 158, 162, 172, 187, 197	12
Total éch.		12

Fig. 58. Répartition des céramiques du groupe de pâte VI.



Fig. 59. Grand'Plantes : groupe de pâte VI (187) (éch. : 1 mm).

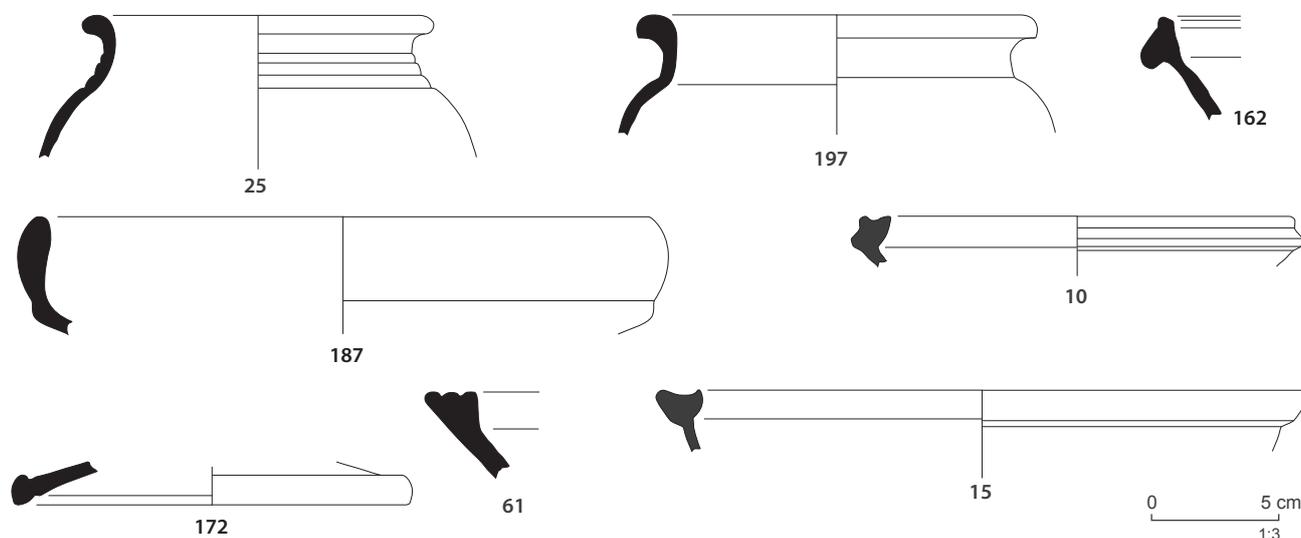


Fig. 60. Types principaux réalisés avec le groupe de pâte VI.

variété des pâtes céramiques attestées sur les deux sites étudiés, traduisant plusieurs points d'approvisionnement. La pâte céramique la mieux représentée, la pâte I, montre une familiarité avec les productions de Roanne, suggérant qu'une bonne partie des céramiques communes des sites de *Grand'Plantes* et des *Fourches* provient de cette zone, ce qui est d'ailleurs confirmé par le répertoire de cette production, principalement ligérien. Toutefois, des origines localisées autour de Lyon ou même dans l'agglomération doivent également être envisagées. Dans la majorité des cas, il apparaît que les pâtes céramiques ont servi à façonner des céramiques culinaires appartenant à plusieurs répertoires; elles seraient donc destinées à alimenter plusieurs bassins consommateurs.

Conclusion

La répartition des différentes céramiques recueillies dans les deux établissements ruraux de Fleurieux-sur-l'Arbresle et de Lentilly est très différente de celle de *Lugdunum*, distante d'une vingtaine de kilomètres à peine, puisque les céramiques fines et les amphores y sont particulièrement mal représentées (20 et 2%), au profit des céramiques de cuisine. Les premières sont majoritairement des sigillées (de Gaule du Sud puis de Gaule du Centre) ainsi que des céramiques peintes et quelques céramiques grises fines. Il est important de noter d'ailleurs que la gobeletterie en céramique à paroi fine d'origine lyonnaise n'approvisionne pas les deux sites. Les amphores sont des types vinaïres provenant d'Italie pour la période pré-augustéenne, puis des contenants à huile hispanique durant toute la période romaine, et des amphores vinaïres gauloises de type G4 à partir du II^e s. Le développement d'une méthode macroscopique pour l'observation des pâtes des céramiques, mise en relation avec les données typologiques et chronologiques, a permis de suggérer ici un approvisionnement multiple des fermes en ce qui concerne leurs céramiques communes, qui les achètent aux ateliers ligériens pour la plupart mais aussi aux officines lyonnaises et, dans une moindre mesure, à celles du val de Saône. Ces conclusions ont été confirmées par le répertoire morphologique des récipients, qui se rapportent à trois secteurs géographiques autour de la zone concernée: celui du département de la Loire, celui de la région lyonnaise et celui du val de Saône. Leur caractère rural n'a donc pas empêché les deux sites d'être très bien insérés dans le tissu économique régional.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTSEY R.L., CHASE T.L., 1979, *Environments through time: a laboratory manual in historical geology*, Minneapolis, Burgess Publishing Company, 140 p.
- ARCELIN P., TUFFREAU-LIBRE M., 1998, *La quantification des céramiques: conditions et protocole, Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998*, Glux-en-Glenne, CAEM, 157 p., 129 ill. (Bibracte, 2).
- BARTHÉLEMY D., 1996, «Étude d'un dépotoir de vaisselle culinaire du II^e siècle: fouille de la maison médicale du clos de la Mousière, Cours Moreau, à Mâcon (Saône-et-Loire)», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Dijon, 1996*, p. 381-393.
- BARTHÉLEMY D., LAMOINE F., 2000, «La céramique pré-augustéenne et augustéenne de Mâcon», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Libourne, 2000*, p. 197-210.
- BARTHÉLEMY D., à paraître, «Mâcon: rappel de synthèse», in: BATIGNE VALLET C. dir., BONNET C., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., VARENNES G., *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (I^{er} s. avant J.-C. - V^e s. après J.-C.): morphologie, techniques, approvisionnement*, Action Collective de Recherches.
- BATIGNE C., SCHMITT A., 1997, «Nature des pâtes des céramiques culinaires des ateliers de la Sarra et de Trion», in: «Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^{ème} partie: Les ateliers du I^{er} s. ap. J.-C.» (dossier), *Gallia*, 54, Paris, p. 1-118.
- BATIGNE VALLET C., 2003, «Les céramiques communes du III^e s. de notre ère sur le territoire de la cité de Vienne», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal, 2003*, p. 191-202.
- BATIGNE VALLET C. dir., ANDRÉ I., BARTHÉLEMY D., BONNET C., CANTIN N., CELLARD E., DELAGE R., DESBAT A., DUMOULIN F., FRASCONE D., GIRY K., LAMOINE F., LANGLOIS A., LAROCHE C., LEBLANC O., MÈGE C., RONGERE S., SCHMITT A., SILVINO T., TRIPIER A., TYERS P., VARENNES G. coll., 2010, «Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du I^{er} s. au V^e s.: répartition des faciès de consommation ou 'groupes morphologiques locaux'», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Chelles, 2010*, p. 117-129.
- BATIGNE VALLET C., BARTHÉLEMY D., BONNET C., CANTIN N., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., SCHMITT A., SILVINO T., VARENNES G., 2012, «Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du I^{er} au V^e siècle ap. J.-C.: répartition des groupes morphologiques et diffusion», in: BATIGNE VALLET C. dir., *Les céramiques communes dans leur contexte régional: faciès de consommation et mode d'approvisionnement, Actes de la table ronde des 2 et 3 février 2009*, Lyon, MOM, p. 21-36 (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 60).
- BATIGNE VALLET C., BONNET C., CELLARD E., DELAGE R., GIRY K., TRIPIER A., avec la coll de HORRY A., 2013, «Céramiques antiques de Saint-Georges-de-Reneins et d'Anse», in: BÉAL J.-C., COQUIDÉ C., TENU R. dir., *Ludna et Asa Paulini: deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, Lyon, ALPARA, p. 355-374 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 39).
- BATIGNE VALLET C. dir., BONNET C., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., VARENNES G., à paraître, *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (I^{er} s. avant J.-C. - V^e s. après J.-C.): morphologie, techniques, approvisionnement*, Action Collective de Recherches.
- BÉAL J.-C., 2007, «Les territoires des cités antiques: notes de géographie historique en région lyonnaise», *Revue des Études anciennes*, 10, 1, p. 5-26.
- BÉAL J.-C., COQUIDÉ C., TENU R. dir., avec la coll. de ARGANT T., BATIGNE VALLET C., BONNET C., BRAVARD J.-P., CONJARD-RÉTHORE P., FRANC O., FRASCONE D., LAVOCAT A., NOURISAT S., RAMPONI C., SCHMITT A., 2013, *Ludna et Asa Paulini: deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, Lyon, ALPARA, 397 p. (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 39).
- BELLON C., 2005, *24-34 rues Sergent Michel Berthet/Saint-Pierre-de-Vaise 'Berthet II'*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA.
- BET P., GRAS D., 1999, «Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux», in: BRULET R., SYMONDS R. P., VILVORDER F. éd., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995*, Oxford, RCRF, p. 13-38 (8^{ème} suppl. à *Rei Cretariae Fautorum Acta*).
- BONNET C., 2002, «Céramiques culinaires de la fin du II^e s. au milieu du V^e s. ap. J.-C. de la plaine valentinoise au Tricastin», *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 35, p. 321-370.
- BONNET C., BATIGNE VALLET C., DELAGE R., DESBAT A., LEMAITRE S., MARQUIÉ S., SILVINO T., 2003, «Mobiliier céramique du III^e siècle à Lyon: le cas de trois sites de la ville basse», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal, 2003*, p. 145-181.
- BONNET C., à paraître, «Bourg-en-Bresse, Rue Tony Ferret», in: BATIGNE VALLET C. dir., BONNET C., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., VARENNES G., *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (I^{er} s. avant J.-C. - V^e s. après J.-C.): morphologie, techniques, approvisionnement*, Action Collective de Recherches.
- BRUYÈRE J., TEYSSONNEYRE Y., 2012, *Lentilly, Les Fourches (69)*, Document final de Synthèse, Archeodunum, Lyon, SRA.
- CÉCILLON C., 2003, *Champ Plantier III, Route de Corbas, 63320 Feyzin (Rhône)*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA.
- COQUIDÉ C., 2007, *Anse (Rhône) La Citadelle*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA.
- DESBAT A., 1988, «La sigillée claire B: état de la question», in: *Actes du congrès de la SFECAG d'Orange, 1988*, p. 91-98.
- DESBAT A., avec la coll. de DAL PRA G., 2002, «L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche)», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Bayeux, 2002*, p. 387-400.
- DESBAT A., LAROCHE C., MERIGOUX E., 1979, «Note préliminaire sur la céramique de la rue des Farges», *Figlina*, 4, p. 1-17.
- DESBAT A., PICON M., 1996, «Les céramiques métallescentes de Lyon: typologie, chronologie et provenance», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Dijon, 1996*, p. 475-488.
- DESBAT A., DANGREUX B., 1998, «La production d'amphores à Lyon», in: «Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^{ème} partie: Les ateliers du I^{er} s. ap. J.-C.» (dossier), *Gallia*, t. 54, p. 1-118.
- DESBAT A., GODARD C., 1999, «La chronologie des céramiques Métallescentes: l'exemple de Lyon», in: BRULET R., SYMONDS R. P., VILVORDER F. éd., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 18 mars 1995*, Oxford, RCRF, p. 377-391 (8^{ème} suppl. à *Rei Cretariae Fautorum Acta*).

- FAURE-BRAC O., 2006, *Le Rhône*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, 616 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 69-1).
- FITZPATRICK E.A., 1984, *Micromorphology of soils*, London, Chapman and Hall, 433 p.
- FRASCONE D., 1999, *La voie de l'Océan et ses abords: nécropoles et habitats gallo-romains, à Lyon Vaise*, Lyon, ALPARA, 171 p. (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 18).
- GABAYET F. dir., BONNET C., CÉCILLON C., GALTIER C., GANDIA D., LALAI D., VÉROT A. contrib., 2015, *Les marges orientales du vicus de Boutac: les fouilles Galbert à Annecy (Haute-Savoie)*, Lyon, ALPARA, 445 p. (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 42).
- GENIN M., 1997, «Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne: essai de synthèse», in: *Actes du congrès de la SFECAG du Mans, 1997*, p. 13-36.
- GENIN M., 2007, *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. Vol. II, *Sigillées lisses et autres productions*, Pessac, éd. de la Fédération Aquitania, 589 p.
- GENIN M., LAVENDHOMME M.-O., GUICHARD V., 1992, «Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I^{er} s. av. J.-C. et au I^{er} s. ap. J.-C.», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Tournai, 1992*, p. 181-187.
- GENIN M., LAVENDHOMME M.-O., 1997, *Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain: évolution des mobiliers domestiques*, Paris, éd. de la MSH, 289 p. (*Documents d'Archéologie française*, 66).
- LA MOINE F., 2001, «La céramique culinaire grise gallo-romaine de Mâcon», *GAM Info*, 1, Mâcon, p. 2-25.
- LAROCHE C., 2003, «La céramique dite 'Allobroge': présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal, 2003*, p. 229-236.
- LAROCHE C., à paraître, «Saint-Romain-de-Jalionas», in: BATIGNE VALLET C. dir., BONNET C., DUMOULIN F., GIRY K., LAROCHE C., LEBLANC O., VARENNE G., *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (1^{er} s. avant J.-C. - 5^{ème} s. après J.-C.): morphologie, techniques, approvisionnement*, Action Collective de Recherches.
- LAUBENHEIMER F., 1985, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, les Belles Lettres, 466 p. (*Annales litt. de l'Univ. de Besançon*, 66).
- LEBLANC O., 2007, *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océans, du 1^{er} s. av. J.-C. au III^{ème} s. ap. J.-C. à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, 208 p. (*Bull. de la SFECAG*, Suppl. 3).
- LUROL J.-M., 2009, *A89, secteur 1 (Rhône), 'La Tour-de-Salvagney - Lentilly'*, Rapport de diagnostic, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- MARTIN KILCHER S., 1987, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst: ein Beitrag zur römischen Handels und Kulturgeschichte*. 1, *Die südspanischen Ölenamphoren (Gruppe 1)*, Augst, 311 p. (*Forschungen in Augst*, 7).
- MAZA G., 1998, «Recherche méthodologique sur les amphores gréco-italiques et Dr. 1 découvertes à Lyon, II^e-I^{er} s. avant J.-C.», in: *Actes du congrès de la SFECAG d'Istres, 1998*, p. 11-29.
- MAZA G., SAISON A., BATIGNE VALLET C., BECKER C., 2002, «Un dépotoir d'atelier de potiers du I^{er} siècle de notre ère dans la cour des Subsistances à Lyon», in: *Actes du congrès de la SFECAG de Bayeux, 2002*, p. 275-330.
- MAZUY D., 2010, *Replonges, Ain, Les Platières*, Rapport de fouille, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- MENEZ Y., 1989, «Les céramiques fumigées (terra nigra) du Bourbonnais», *Revue archéologique du Centre de la France*, 28, p. 118-178.
- MOTTE S., 2008, *A89 Secteur 2, Fleurieux-sur-l'Arbresle (69)*, Rapport de diagnostic, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- MOTTE S., 2010, *A89 Secteur 2, Grand'Plantes, Fleurieux-sur-l'Arbresle (69)*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- NOURISSAT S., 2009, «Vénissieux (Rhône) à l'âge du Fer: de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e av. J.-C.)», in: ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., DAUBIGNEY A., MILCENT P.-Y., TALON M., VITAL J. dir., *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.): la moyenne vallée du Rhône aux Âges du Fer, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, co-organisé avec l'APRAB, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006*, p. 189-196 (27^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- NOURISSAT S., 2010, *Lyon 9^e 25-29 rue Joannès Carret*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- PERICHON R., 1974, *La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif central*, Roanne, éd. Horvath, 146 p.
- PETTIJOHN F.J., POTTER P.E., SIEVER R., 1972, *Sand and sandstones*, New York, Springer-Verlag, 618 p.
- POUX M., 2009, *Villa de Goiffieux, Commune de Saint-Laurent-d'Agnay (Rhône)*, Rapport de fouille, Lyon, SRA.
- PY M. dir., 1993, *Dicocer: dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VI^e s. av. n.è. - VI^e s. de n.è.): Provence, Languedoc, Ampurdan*, Lattes, éd. l'ARALO, 624 p. (*Lattara*, 6).
- RAMPONI C., 2018, *Quinceux, Rhône, Grange Rouge A46 N- Section Anse-Genay*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- REMY A.-C., 2011, *A432, Beynost Creux Marceau et Crêts Bonnet, La Boisse-Sélan (Ain)*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- ROUSSEL-MONNOYEUR V., 2008, *A89 Secteur 5, Sarcey, Bully (69)*, Document final de Synthèse, Inrap, Lyon, SRA de Rhône-Alpes.
- STANFIELD J. A., SIMPSON G., 1990, *Les potiers de la Gaule Centrale, Gonfaron*, *Revue archéologique Sites*, 451 p. (*Revue archéologique Sites*, h.-s., 37 - *Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale*, 5).
- TEYSSONNEYRE Y., MAZA G., 2014, «L'enclos gaulois du site des 'Fourches' à Lentilly (Rhône): la question de la caractérisation des dépôts en contexte d'habitat: contribution à notre connaissance de l'occupation de l'Ouest lyonnais au Second âge du Fer», in: BARRAL P., GUILLAUMET J.-P., ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., SARACINO M., VITALI D. dir., *Les Celtes et le Nord de l'Italie: Premier et Second Âges du Fer / I Celti e l'Italia del Nord: Prima e Seconda Età del Ferro, Actes du 36^{ème} colloque international de l'AFEAF, Vérone, 17-20 mai 2012*, Dijon, SAE, p. 627-652 (36^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- TEYSSONNEYRE Y., avec les coll. de BRUYERE J., DJERBI J. H., «Lentilly/Les Fourches (Rhône): un établissement rural des Monts du Lyonnais», in: SEGARD M. dir., *Établissement rural de Gaule romaine: quelques études de cas*, Archeodunum, In folio, p. 164-181.
- TRANOY L., 1995, «Le quai Arloing: artisanat et nécropole», in: DELAVAL É. éd., *Vaise, un quartier de Lyon antique*, Lyon, SRA/ALPARA, p. 181-253 (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 11).